



MAROC À QUAND
LE PRINTEMPS
DES FEMMES ?

SOUDAN — UNE GUERRE SANS FIN
L'ENTRETIEN — PEDRO ALMODÓVAR
ET LA LITTÉRATURE



Courrier international

N° 1696 du 4 au 10 mai 2023
courrierinternational.com
France : 4,90 €

Algérie 530 DA, Allemagne 6,20 €,
Andorre 6 €, Canada 8,25 \$ CAN,
AOM 5,20 €, Espagne 5,20 €,
Grande-Bretagne 5,20 £, Israël 5,80 €,
Italie 5,50 €, Japon 1000 ¥,
Maroc 15 DH, Pays-Bas 6 €,
Portugal 6 €, Suisse 7,20 CHF,
Sénégal 2400 F CFA, Tunisie 9 DT,
TOM 1100 XPF, Afrique CFA autres 3600 F CFA.

DES AGENTS PLUS TRÈS SECRETS



*Les espions sont
de retour partout
en Europe, où la
guerre en Ukraine
provoque des
vagues d'expulsions
de diplomates,
russes notamment.
Décryptage.*

M 03183 - 1696 - F: 4,90 €



Nissan ARIYA

L'excellence 100% électrique

Jusqu'à 536 km d'autonomie*

Transmission e-4ORCE**
4 roues motrices

Elégance et pureté des lignes



A 0 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

*Cycle combiné WLTP, pour ARIYA ENGAGE 87 kWh. **Selon version
Modèle présenté : version spécifique. Nissan West Europe : nissan.fr

Pour les trajets courts, privilégiez la marche



ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer



LES CHOIX DE "COURRIER"

CLAIRE CARRARD

Des agents plus très secrets

Depuis l'invasion russe de l'Ukraine, le 24 février 2022, les expulsions de diplomates russes, et contre-expulsions de leurs homologues occidentaux, se multiplient, en Europe notamment. Mi-avril, la Norvège a encore renvoyé quinze d'entre eux vers Moscou, soit un tiers du personnel diplomatique russe à Oslo. Un record qui traduit une tendance bien réelle : les espions sont de retour, et pas que sur Internet. Michael Jonsson évoquait récemment dans *Politico* les années 2020 comme la "décennie de l'espionnage" sur le Vieux Continent, en comparant la situation à celle des années 1980 aux États-Unis. Un titre que nous avons choisi de reprendre dans

l'article de *Politiken* qui ouvre notre dossier cette semaine. "Le nombre d'affaires rappelle la guerre froide, qui a pris fin en 1991 avec l'effondrement de l'Union soviétique", explique le quotidien danois. *Politiken* cite largement l'article de l'expert suédois évoqué plus haut. Dans les années 1980, il y avait en moyenne sept ou huit condamnations par an pour espionnage aux États-Unis. Certaines grandes affaires ont particulièrement marqué les mémoires : Jonathan Pollard, Aldrich Ames... Trois décennies plus tard, en Europe, 42 personnes ont été condamnées pour espionnage entre 2010 et 2021 (dont 37 au profit de la Russie), précise Michael Jonsson. Contre une ou deux dix ans auparavant. C'est dire le basculement. En Suède, récemment, écrit *Politiken*, "un couple russe a fait l'objet d'une arrestation spectaculaire, suspecté d'avoir constitué pendant des années une cellule dormante, presque comme dans la série *The Americans*".

Voilà pour la machine à fantômes. Mais les inquiétudes, elles, sont bien là. La candidature de la Suède à l'Otan a renforcé la paranoïa de Moscou, avance *Politiken*, qui cite le rapport annuel de la Säpo. "Les actions du régime sont imprévisibles, et il n'hésite pas à prendre de grands risques", notamment dans le recrutement d'agents. C'est qu'il y a urgence : "L'agression contre l'Ukraine a entraîné un besoin accru de la Russie en technologies pour maintenir sa capacité militaire." Face à cette menace, les pays occidentaux ne sont pas en reste. "On assiste à une course mondiale aux informations entre des États totalitaires" et les régimes démocratiques, explique le responsable du contre-espionnage suédois à *Politiken*. Une course qui semble aujourd'hui se concentrer dans les États baltes et la Scandinavie. Mais pas seulement. Plus au sud, le Portugal est aussi devenu un terrain de jeu de prédilection pour les services secrets

iraniens, chinois et russes. C'est ce que raconte une enquête passionnante de l'hebdomadaire *Expresso*. Pendant la Seconde Guerre mondiale, déjà, Lisbonne "a été l'épicentre des espions du monde entier", écrit le magazine portugais. L'histoire semble se répéter. Membre de l'Otan, le pays suscite toutes les convoitises pour ses technologies de pointe. "Le Portugal sert de plateforme à tous les services de renseignements amis et ennemis du fait de sa situation géographique stratégique, de sa proximité avec l'Afrique, et parce qu'il accueille tous types de cultures, si bien que les agents peuvent agir sans attirer l'attention", affirme une source citée par le journal. En Allemagne, c'est une tout autre histoire qui s'écrit. Et elle ressemble à un très mauvais roman. Le BND, le service fédéral du renseignement, est devenu la risée du monde de l'espionnage. En cause, sa cécité quant à l'invasion de l'Ukraine, mais surtout le scandale

impliquant un de ses agents, qui aurait été la taupe des services russes. "C'est dans un dossier du renseignement américain – et non allemand – que le vice-chancelier fédéral, Robert Habeck, a appris le soir du 23 février 2022 que la guerre allait éclater dans la nuit", révèle *Der Spiegel* dans un article accablant pour le BND. Un service dont le patron se trouvait à Kiev ce fameux 23 février, ajoute l'hebdomadaire. "Ce qu'il n'avait manifestement pas vu venir, c'est que la guerre éclaterait au beau milieu de sa visite. [...] Bruno Kahl est parti le lendemain avec un convoi de voitures et s'est vite retrouvé bloqué dans les colonnes de réfugiés. Il lui a fallu trente-six heures pour se mettre à l'abri de l'autre côté de la frontière polonaise." Quand l'espionnage tourne à la débâcle... Un récit à lire absolument.

En couverture :

à la une : dessin de **Cameron Law**, Royaume-Uni.

Maroc : Dessin de **Falco**, Cuba.



Sommaire

MAROC p.12

Un printemps des femmes?

Le récent procès des violeurs de la petite Sanaa et la réforme annoncée du Code de la famille révèlent les fractures de la société marocaine.

FRANCE p.18

L'humour, étendard de l'immigration algérienne

Toute une génération de comédiens d'origine maghrébine a su conquérir le public français.

360°

PORTFOLIO

p.42

L'autre lumière du soleil

En Birmanie, en Inde ou en Ouganda, la nuit, l'électricité produite par l'énergie solaire prolonge la lumière de l'astre du jour – comme le montre la série *Solar Portraits* du photographe Rubén Salgado Escudero.



PHOTO RUBÉN SALGADO ESCUDERO

L'ENTRETIEN p.48

Pedro Almodóvar et sa relation à la littérature

Dans son livre *El último sueño*, sorti le 13 avril en Espagne, le cinéaste retrace sa vie et la relation entre "le vécu, l'écrit et le filmé" dans son art, raconte-t-il à *El País*.



MIKEL CASAL, ESPAGNE

LES SOURCES



Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

Asahi Shimbun Tokyo, quotidien. **The Christian Science Monitor** Boston, hebdomadaire. **The Daily Telegraph** Londres, quotidien. **Expresso** Lisbonne, hebdomadaire. **The Guardian** Londres, quotidien. **The Hindu** Madras, quotidien. **Los Angeles Times** Los Angeles, quotidien. **El País** Madrid, quotidien. **Politiken** Copenhague, quotidien. **Raseef22** (raseef22.net), Beyrouth, en ligne. **Le Soir** Bruxelles, quotidien. **Der Spiegel** Hambourg, hebdomadaire. **TSA-Tout sur l'Algérie** (tsa-algerie.com), Alger, en ligne. **Visual Capitalist** (visualcapitalist.com), Vancouver, en ligne. **Die Welt** Berlin, quotidien.

CARON

PARIS 1904

POUR UN HOMME GÉNÉREUX LIVRE





SOMMAIRE

7 jours dans le monde

8. Soudan. La guerre sans fin

D'un continent à l'autre

12. Maroc. À quand le printemps des femmes ?

15. États-Unis. Joe Biden, vieux mais victorieux ?

16. Dans la fabrique de la pauvreté

18. France. L'humour, ambassadeur de l'immigration algérienne

20. Inde. L'islam effacé des livres de classe

21. Chine. Comment on casse une grève

22. Allemagne. La rebelle qui séduit les extrêmes

24. Ukraine. À Boutcha, la couleur revient lentement

26. Iran. L'alcool, perfide "eau de félicité"

À la une

30. Des agents plus très secrets

Transversales

38. Économie. La nouvelle frontière du droit à la réparation

40. Environnement. Des anges en danger

41. Signaux. Dans la tech, on licencie à tour de bras

360°

42. Portfolio. L'autre lumière du soleil

46. Voyage. La Roumanie passe de Dracula à Mercredi

47. Plein écran. Querelle de mélanine pour Cléopâtre

48. Entretien. Pedro Almodóvar et la littérature



SUR NOTRE SITE

À suivre. La guerre au Soudan

Le violent conflit qui déchire le pays depuis la mi-avril a déjà fait des centaines de morts. Va-t-il empirer ? Que va devenir une population déjà durement éprouvée ? Suivez l'actualité du Soudan au jour le jour sur notre site.

Royaume-Uni. Le petit village qui résiste encore et toujours à Amazon

Le géant du commerce en ligne prévoyait d'implanter dans le nord de l'Angleterre un immense centre de traitement des commandes. Mais le projet mal calibré de la multinationale a provoqué le courroux des locaux. **The Sunday Times** livre le récit d'une inhabituelle "victoire des petits".

Courrier des recettes. La quiche royale, le plat dont l'Angleterre avait besoin

Le plat du couronnement de Charles III sera une quiche... Enfin, une quiche revisitée façon tarte aux épinards. Décortiquée par la journaliste du **Guardian** Felicity Cloake, la recette de ce plat "pas très original, mais pas clivant non plus" est à retrouver samedi dans notre rubrique Le Courrier des recettes.

L'horoscope de Rob Breznsy Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.



Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.



Découvrez notre nouvelle application

L'appli qui met tout Courrier international dans votre poche



Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

Je m'abonne pour :

1 AN (52 numéros) au prix de **129 €** au lieu de ~~237,20 €*~~

1 AN (52 numéros) + 6 hors-séries au prix de **159 €** au lieu de ~~290,60 €*~~

Monsieur Madame

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CP..... VILLE.....

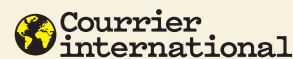
Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :
<https://abo.courrierinternational.com/ours2023>
ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

*Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31/3/2024 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Visuels non contractuels. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services.

Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales de Courrier international par voie postale. Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales des partenaires de Courrier international par voie postale.

Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles> ou écrivez à notre délégué à la protection des données 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou dpo@groupelemonde.fr. Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail abo@courrierinternational.com ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures. Nos CSV sont consultables et téléchargeables en suivant ce lien : <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>



Avantages abonnés :

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site Internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier 📧

Votre abonnement à l'étranger :

Belgique : (32) 2 744 44 33
abonnements@saipm.com
États-Unis/Canada : (1) 800 363 1310
expressmag@expressmag.com
Suisse : (41) 022 860 84 01
abonne@edigroup.ch



Édité par Courrier international SA, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €
Actionnaire : La Société éditrice du Monde
Président du directoire, directeur de la publication : François-Xavier Devaux
Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard
Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président
Dépôt légal Mai 2023. Commission paritaire n° 0727 c 82101.
ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web www.courrierinternational.com Courriel lecteurs@courrierinternational.com
Directrice de la rédaction Claire Carrard (16 58) Rédactrice en chef Virginie Lepetit (16 12) Rédacteurs en chef adjoints Raymond Clarinard (16 77), Claire Pomarès (web), Matthieu Recarte Direction artistique Sophie-Anne Delhomme (16 31), Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delpont (16 98), Ioris Queyroi, Fatima Rizki (17 30) 7 JOURS DANS LE MONDE François Gerles (chef de rubrique, 17 48) EUROPE Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Marie Daudal (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 36), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 19 74), Beniamino Morante (Italie, 19 72), Héléne Bienvenu (Pologne), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitreau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) FRANCE Carolin Lohrenz (chef de rubrique, 16 93) AMÉRIQUES Béatrice Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) ASIE Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chauveau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Carole Dieterich (Asie du Sud), Elisabeth D. Inandjak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corée), Yuta Yagishita (Japon), MOYEN-ORIENT Bachir El-Khoury (chef de service, Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Ahmad Parthi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du golfe) AFRIQUE Hassina Mechaï (chef de rubrique), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Bousson (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Faivre (Afrique de l'Ouest) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef des informations, Économie, 16 47), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 16 15), Annick Rivoire (Économie) MAGAZINE 360° Marie Béloeil (chef des informations, 17 32), Hugo Florent (16 74), Oumeïma Nechi HISTOIRE Mélanie Liffschitz (16 96)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplet (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondé (éditeur web), Antoine Cuny-Le Callet, Gabriel Hassan (éditeur web, 16 32), Carole Lyon (éditeur web, 17 36), Hoda Saliby (éditeur web, 16 35), Mélanie Chenouard (vidéo, podcasts, 16 65), Emmanuelle Bour (SME) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (16 51), Jean-Luc Majouret (16 42)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Liffschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethron (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan, russe), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Françoise Hérol, Julie Martin, Anne Romefort

PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable) WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Errichiello (chef de service, 16 17), Benjamin Fernandez, Jonathan Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé ICONOGRAPHIE Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saindon (16 53), Céline Merrien (colorisation) MAQUETTE Alice Andersen (chef de service, 16 37), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Thierry Gauthé (16 70) INFOGRAPHIE Catherine Doutey (16 66)

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17 37), Jessica Robineau (16 08), Alizée Marchal (17 38), Florent Normand DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Mairy, 45330 Malsherbes

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Torunn Amiel, Giuseppe Ardiri, Etienne Bianchi, Lionel Blot, Antoine Berard, Jean-Baptiste Bor, Emma Bougerol, Anne-Dominique Boulle, François Burkard, Océane Caillat, Cécile Chemel, Anne-Françoise Cochet, Myriam Dartois-Ako, Geneviève Deschamps, Lucie Droulers, Corinne Duqueyroux, Elisabetta Di Matteo, Laureen Guhur, Mona Guichard, Mehdi Harmi, Lucie Hoarau, Hong-Kyung Kang, Valentine Morizot, Ophélie Négros, Eleonore Nicolas, Gabrielle Piroton, Derwell Queffelec, Maïa Raclot, Maëlys Sour, Leslie Souvanlasy

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11 469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 Directrice générale Elisabeth Cialdella (elisabeth.cialdella@mpublicite.fr, 39 68), Alizée Marchal@mpublicite.fr, Directeur de Marque Courrier international Steve Dablin (01 57 28 38 84) Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation Sébastien Noel (sebastien.noel@mpublicite.fr, 37 00) Directeur délégué, pôle Agences François de Ren (francois.deren@mpublicite.fr, 30 21) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Steve Dablin (steve.dablin@mpublicite.fr, 38 84)

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellán (16 06) Gestion Lucie Madalena (16 26) Droits Blandine Mosnat (16 52) Comptabilité 01 48 88 45 51 Directeur de la diffusion et de la production Xavier Loth Directrice des ventes Sabine Gude Responsable commerciale internationale Saveria Colosimo Morin (01 57 28 32 20) Chef de produits Valentin Moreau (01 57 28 33 99) Communication et promotion Christiane Montillet MARKETING ET PRODUITS Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 35), Martine Prévot (16 49), Mynn-May Yang, Anthony Pittavino Responsable du numérique Kevin Jolivet, Louise Dugeai (développement web)

Modifications de services ventes au numéro, réassorts 0805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, Service abonnements, A2100 — 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au samedi de 9h à 18h) Courriel abo@courrierinternational.com. Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 129 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

Courrier international, USPS number 013-465, is published weekly 48 times per year (triple issue in Aug and in Dec), by Courrier international SA c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ, and at additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to Courrier international c/o ExpressMag, 8275, avenue Marco-Polo, Montréal, QC H1E 7K1, Canada.



Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

Origine du papier : UK, Allemagne, 100 % de fibres recyclées. Ce magazine est imprimé chez MAURY, certifié PEFC. Eutrophisations : Ptot = 0,0083 kg/tonne de papier. Papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. Ouvrage imprimé à 100 % avec des encres conformes à la norme Blue Angel.



Ce numéro comporte un encart First Voyages France sur la totalité des abonnés France Métropolitaine.



**2 MOIS DE COTISATION
OFFERTS SOUS CONDITIONS**
pour toute adhésion du 2 mai
au 30 juin 2023 inclus.

Protégez dès maintenant ce que vous avez de plus précieux : votre famille.

**SECUR'Famille 2, pour vous aider à sécuriser
financièrement l'avenir de vos proches.**



**CAISSE
D'ÉPARGNE**

Vous être utile.

Banque & Assurances

Offre valable une fois par assuré, du 2 mai au 30 juin 2023 inclus, pour toute adhésion avec cotisations mensuelles au contrat SECUR'Famille 2. Les deux premières cotisations ne seront pas prélevées. Le montant des cotisations suivantes sera fixé selon les conditions normales prévues par le contrat. Pour plus d'informations, renseignez-vous auprès de votre conseiller ou sur www.caisse-epargne.fr

Communication à caractère publicitaire et promotionnel.

SECUR'Famille 2 est un contrat d'assurance en cas de décès de BPCE Vie. Les prestations d'assistance sont assurées et mises en œuvre par Inter Mutuelles Assistance. Entreprises régies par le Code des assurances.

BPCE – Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 180 478 270 euros – Siège social : 7, promenade Germaine Sablon 75013 PARIS - RCS Paris N° 493 455 042, intermédiaire d'assurance immatriculé à l'Orias sous le N° 08 045 100 www.orias.fr – Contrat d'assurance distribué par votre Caisse d'Épargne – ALTMANN + PACREAU – Crédit Photo : Getty Images.

Soudan. La guerre sans fin

Après bientôt trois semaines de combats, les belligérants sont loin de vouloir déposer les armes. Le pays pourrait s'enfoncer dans un long conflit, comme en Syrie ou au Yémen.



—The Guardian, extraits (Londres)

Le risque est grand de voir le Soudan – déchiré par les combats qui opposent l'armée soudanaise à sa rivale paramilitaire, la Force de soutien rapide (FSR) – sombrer dans une longue crise qui pourrait engendrer une catastrophe humanitaire aux conséquences géopolitiques. On compte déjà nombre d'États divisés ou en déshérence à la périphérie de l'Europe, un croissant d'instabilité qui s'étend du Sahel et de la Libye en Afrique jusqu'au nord, en Ukraine, en passant par le Yémen et la Syrie, ces trois derniers pays étant ravagés par des conflits à grande échelle.

Après le désastre irakien et le retrait chaotique d'Afghanistan sous la férule de Joe Biden, le temps des interventions ambiguës et directes de l'Occident est révolu, même si des armes sont aujourd'hui livrées en grande quantité à l'Ukraine. Au Soudan, les États-Unis ont fait preuve d'une répugnance notable à déployer des troupes, même pour sauver près de 16 000 de leurs citoyens. En intervenant pour récupérer le personnel de son ambassade à Khartoum le week-end [des 22 et 23 avril], Washington s'est pour l'essentiel contenté d'agir sur la scène diplomatique, tout en s'efforçant d'éviter une répétition du drame de Benghazi

[en Libye], en 2012, quand le bâtiment de sa représentation avait été attaqué et l'ambassadeur américain, tué.

Ailleurs, en novembre 2022, la France et la Grande-Bretagne se sont retirées du Mali, pays qu'elles tentaient de stabiliser dans l'espoir d'empêcher l'expansion de l'extrémisme islamiste. Paris et Londres ont dénoncé le fait que le gouvernement malien ait choisi de s'aligner sur le groupe russe Wagner, qui emploie des mercenaires et est avide de matières premières.

De nombreux Soudanais ont déjà commencé à fuir les combats, ils font la queue à la frontière avec l'Égypte et seraient 20 000 à être entrés au Tchad. Dans le même temps, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés a signalé qu'au moins 40 000 personnes auraient quitté Khartoum, la capitale, théâtre de certains des affrontements les plus violents entre les forces du gouvernement et les paramilitaires. [Les Nations unies estiment que plus de 800 000 personnes pourraient quitter le pays.] "Le Soudan compte une population importante, 45 millions d'habitants, déclare Ahmed Soliman, membre du groupe de réflexion Chatham House, donc, il faut envisager qu'ils soient plus nombreux à partir si le conflit s'installe dans la durée. La migration serait principalement interne, et vers les pays voisins."

↳ Dessin de Tjeerd Royaards,
Pays-Bas.

Et de trois

ÉTATS-UNIS — First Republic est la troisième banque américaine à faire faillite depuis mars. Le 1^{er} mai, les autorités bancaires en ont pris le contrôle, et ses actifs ont été revendus dans la foulée à la première banque du secteur, JP Morgan. "La plus grande banque américaine vient de devenir encore plus grande", commente le **Wall Street Journal**. Ce rachat "donne à la mégabanque une nouvelle génération de clients riches" et "permet à son directeur général, Jamie Dimon, de jouer à nouveau le rôle de sauveur de l'industrie".

Indéboulonnable Colorado



PARAGUAY —

"Santi, président", titre **Ultima Hora** le 1^{er} mai, au lendemain de la victoire de Santiago Peña,

sous les couleurs du Colorado, parti conservateur au pouvoir presque sans interruption depuis 1947. Faisant mentir les sondages, qui annonçaient des résultats très serrés, l'économiste de 44 ans est arrivé largement en tête du scrutin, avec près de 43 % des voix. Le Paraguay, pays enclavé de 6,7 millions d'habitants, jouit d'une relative stabilité économique mais reste rongé par le narcotrafic, les inégalités et une corruption endémique. Ce qui fait dire au journal d'Asunción qu'"un nouveau pacte s'impose d'urgence pour gouverner dans l'intérêt des citoyens".

Maître Ding Liren

ÉCHECS — Aucun Chinois n'avait encore remporté le titre suprême de champion du monde. C'est sans compter sur Ding Liren, 30 ans, qui s'est imposé le 30 avril face au Russe Ian Nepomniachtchi. La compétition, qui se tenait au Kazakhstan, a été "marquée dès le départ par l'absence de Magnus Carlsen", observe **The New York Times**. Le Norvégien, champion du monde en titre, resté invaincu depuis 2013, "avait volontairement renoncé à défendre sa couronne, lassé par la préparation des parties – un processus qui prend des mois".

Mais il est inévitable que certains cherchent à aller plus loin, jusqu'en Europe, comme cela a été le cas en Syrie et en Ukraine. Depuis longtemps, les gens ont fui la guerre dans la région soudanaise du Darfour, où les paramilitaires ont été accusés de génocide contre les populations locales – mais les derniers combats ont eu lieu dans Khartoum même, ce qui n'avait jusque-là pas été le cas.

Du temps a passé depuis l'époque où Oussama ben Laden était basé au Soudan (il avait passé cinq années formatrices dans le pays avant d'en être expulsé en 1996). L'islamisme est largement en repli au sein du gouvernement depuis la chute du dictateur Omar Al-Bachir en 2019, et les paramilitaires de la FSR veulent se poser en ennemis de ce courant politico-religieux. De l'avis des spécialistes, il est peu probable, pour l'instant, qu'une crise durable permette à des groupes terroristes de se renforcer, mais tout conflit de longue durée est synonyme d'incertitudes. "Si cette guerre continue, alors, on court le risque que toute une génération soit traumatisée. Ce qui peut aboutir à une radicalisation", commente May Darwich, qui enseigne à l'université de Birmingham.

Un autre scénario négatif paraît plus probable, à savoir une évolution comparable au Yémen ou à la Syrie, où un conflit dégénère en affrontements qui perdurent, tandis que diverses puissances étrangères choisissent de soutenir tel ou tel camp et d'exploiter les faiblesses du pays. Le secrétaire d'État américain Anthony Blinken a dit être "très inquiet" à l'idée que le groupe russe Wagner s'implique dans le conflit.

Pour l'heure, la situation reste confuse. La rumeur prétend que Wagner aurait offert des armes aux rebelles de la FSR, mais que leur chef, Hemeti, aurait refusé l'aide des mercenaires. Wagner serait déjà partie prenante dans l'exploitation des mines d'or au Soudan via une filiale, a fait savoir l'Union européenne en février, en imposant des sanctions aux filiales du groupe. "Ce que l'on a constaté dans la région, analyse May Darwich, c'est un désengagement américain, ce qui a laissé un vide que d'autres acteurs veulent désormais combler."

—Dan Sabbagh,
publié le 2 mai

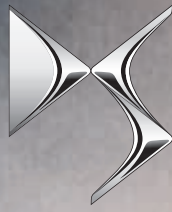
SOURCE



THE GUARDIAN

Londres, Royaume-Uni
Quotidien, 134 443 ex. (2019)
theguardian.com

L'indépendance et la qualité caractérisent ce titre, né en 1821. Journal de référence de l'intelligentsia, des enseignants et des syndicalistes, il est orienté au centre gauche.



DS AUTOMOBILES
Spirit of Avant-Garde

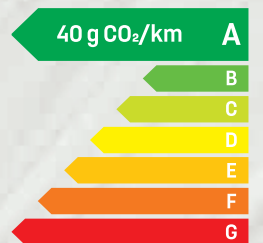
NOUVELLE DS 7

COLLECTION
ESPRIT DE VOYAGE



**L'élégance de ses matières et de ses finitions exclusives
réinvente l'art du voyage**

Σ • T E N S E
HYBRIDE RECHARGEABLE



DS préfère TotalEnergies – DSautomobiles.fr – CONSOMMATIONS MIXTES DE NOUVELLE DS 7 E-TENSE : DE 1,2 À 1,8 L/100 KM.
DS Automobiles RCS Paris 642 050 199. Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

Pensez à covoiturer. **#SeDéplacerMoinsPolluer**

LA CARTE
DE LA SEMAINE



La Russie aux avant-postes

..... Limites de juridiction des États, basées sur les lignes d'équidistance et sur la zone économique exclusive (200 milles nautiques, soit environ 370 km)



ARCTIQUE — Le lieu de la rencontre n'avait pas été choisi au hasard : Mourmansk, dans l'extrême nord-ouest de la Russie, est "proche de la frontière avec la Finlande, nouvellement admise au sein de l'Otan", relève le **South China Morning Post**. Vladimir Kulishov, directeur adjoint du FSB (les services de renseignement russes), et Yu Zhong, patron des garde-côtes chinois, y ont signé le 25 avril un accord pour travailler conjointement à l'application du droit maritime. Aucun autre détail n'a filtré, mais le message semble bien de "défier l'Otan dans cette zone", comme le résume **The Times**. Le journal britannique explique que Moscou construit de "nouveaux avant-postes militaires", dont "des ports en eau profonde et des aérodromes". Le Kremlin a longtemps été réticent à voir la Chine prendre pied en Arctique. "Mais la guerre en Ukraine a manifestement changé la position de la Russie vis-à-vis de la Chine, explique **Quartz**. Isolée par le reste du monde, la Russie a désormais pour seul ami la Chine."

Rosalía enflamme Mexico

MEXIQUE — "Motomami", s'exclame **La Prensa** le 29 avril en reprenant le titre du dernier album de Rosalía. La veille, à Mexico, la chanteuse espagnole a donné un mégaconcert gratuit sur le Zócalo, la plus grande place d'Amérique latine. Quelque 160 000 personnes ont admiré la star de la pop dans un show à la fois grandiose et minimaliste. En annonçant ce concert, Claudia Sheinbaum, la maire de la capitale et prétendante à la présidence du pays en 2024, s'est attiré les foudres de l'opposition, qui a dénoncé une dépense inutile d'argent public.

Un couronnement et des embûches



ROYAUME-UNI — Le couronnement de Charles III, le 6 mai, n'est que le prélude à des "épreuves redoutables", prévient **The New European**. Le nouveau roi "va devoir se battre pour réaffirmer la pertinence de la monarchie dans un royaume effiloché et affaibli par le Brexit". Moins populaire que son fils William, Charles est-il "à la hauteur de la tâche?" C'est la question principale que pose son "accession", comme le titre l'hebdomadaire dans un clin d'œil à la série américaine *Succession*.

Séquencer l'ADN des mammifères



SCIENCES — "Zoonomia", ou la mise en évidence des secrets de la diversité génétique des mammifères. Tel est le titre de l'édition du 28 avril du magazine américain **Science**. Sur la couverture, deux pangolins à petites écailles, un petit tenrec-hérisson, un unau d'Hoffmann, un fossa et un aye-aye. Après le projet Génome humain, qui, au début des années 2000 avait réussi à séquencer la quasi-totalité du génome humain, les scientifiques se sont lancés dans une aventure similaire auprès du plus grand nombre possible de mammifères. Un travail de

longue haleine, puisque quelque 6 500 espèces de mammifères ont été identifiées. À ce jour, 240 espèces ont été analysées.

Daech décapité

SYRIE — Le président turc, Recep Tayyip Erdogan, a annoncé le 30 avril qu'Al-Qourachi, le "chef présumé" du groupe djihadiste État islamique (EI), avait été "neutralisé" la veille en Syrie par les services de renseignements turcs. Des sources syriennes ont précisé que "l'opération a eu lieu près de Jinderes, une ville dans le nord de la Syrie aux mains des groupes rebelles soutenus par la Turquie", rapporte **Al-Jazeera**. Al-Qourachi avait remplacé à la fin de l'année 2022 un chef doté du même nom de code, dont l'EI avait annoncé la mort le 30 novembre 2022.

Un donneur trop généreux

PAYS-BAS — Jonathan M. serait à lui seul à l'origine de plus de 550 naissances grâce à ses dons de sperme, alors que, selon la loi néerlandaise, un donneur peut contribuer à la conception d'un maximum de 25 enfants. Poursuivi par une fondation et par une mère, qui s'inquiétaient des

conséquences psychologiques et du risque accru d'inceste, Jonathan M. a été condamné le 28 avril à mettre fin à ses dons, sous peine d'une amende de 100 000 euros par nouveau don. "La sentence n'a rien d'anodin, relève **De Volkskrant**. Si la justice met fin aux agissements de Jonathan, c'est que ceux-ci portent atteinte aux droits fondamentaux des enfants dont il est à l'origine et de leurs parents."

90,21%

C'EST AVEC CE SCORE "STALINIEN", et à l'issue d'une campagne à sens unique, que le référendum constitutionnel en Ouzbékistan a été approuvé le 30 avril, rapporte le site **Gazeta.uz**. Le président **Chavkat Mirziyoyev**, à la tête du pays depuis 2016, s'en trouve renforcé : parmi les modifications figure le passage du quinquennat au septennat et la possibilité pour le président de rester aux commandes jusqu'en 2040.

Haro sur le vapotage

AUSTRALIE — Fin de l'importation de la plupart des cigarettes électroniques, interdiction de toutes celles à usage unique, emballages neutres, retrait des rayons des commerces de proximité : les autorités ont dévoilé "la plus grande campagne de répression contre les cigarettes électroniques de l'histoire de l'Australie", rapporte le 2 mai le site **News**, pour qui il s'agit de "réformes inédites au niveau mondial". Depuis 2021, l'achat d'une e-cigarette ne pouvait se faire que sur prescription d'un pharmacien, mais cela n'avait pas suffi à enrayer les ventes.

* Le reflet de votre personnalité. ** Donnez vie à vos rêves.



CL



A reflection of you.*

En quête d'une nouvelle façon d'affirmer votre style ? Ne cherchez plus, la CL500 est faite pour vous. Équipée d'un échappement haut et d'un bicylindre en ligne à double ACT dont les pulsations procurent de belles sensations, elle arbore un style Scrambler hors du commun, à la fois rétro et contemporain. Conçues en ayant à l'esprit que chaque pilote est unique, sa selle plate classique et sa vaste gamme d'accessoires vous permettront de faire de la CL500 une moto à votre image. Quant à sa roue avant de 19", elle offre une agilité sur route et en tout-terrain qui n'a d'égale que l'authenticité caractérisant le style de cette moto née pour vous permettre d'exprimer pleinement votre personnalité.

The Power of Dreams.**

Honda France



MOTUL

Pensez à covoturer #SeDéplacerMoinsPolluer

d'un
continent
à l'autre.

afrique



Amériques.....	15
France	18
Asie	20
Europe	22
Moyen-Orient...	26

↳ Dessin de Falco,
Cuba.

Maroc. À quand le printemps des femmes?



FOCUS

Le récent et très médiatique procès des violeurs de la petite Sanaa et la réforme annoncée du Code de la famille révèlent les fractures de la société marocaine. Celle-ci est déchirée entre le désir d'équité et d'émancipation des femmes et le conservatisme de toute une frange de la population.

Le procès qui a secoué l'opinion

Sanaa avait 11 ans au moment des viols collectifs qu'elle a subis dans un Maroc rural et pauvre. Le procès emblématique de ses agresseurs a bouleversé un pays en pleine mutation sociale.

— El País, extraits (Madrid)

Sanaa a déjà appris à se servir d'un robinet et à allumer la lumière. Elle apprend aussi à lire et à écrire et va commencer une formation de coiffeuse. Elle vit dans un pensionnat avec d'autres jeunes filles.

Lorsqu'elle avait 11 ans, Sanaa a été violée à répétition pendant plusieurs mois chez elle, dans son village dont elle n'était jamais sortie, par trois hommes qui l'avaient menacée de mort si elle parlait. Sa grossesse a mis au jour une tragédie rurale qui a indigné tout le pays.

Un premier procès a eu lieu, et les violeurs ont été condamnés [le 20 mars] à une peine dérisoire de deux ans de prison. La fillette semblait vouée au malheur, mais la société civile marocaine s'est mobilisée comme jamais pour réclamer justice. Elle a eu gain de cause : la cour d'appel de Rabat a prononcé [le 13 avril] des peines de dix à vingt ans d'emprisonnement contre ceux qui ont privé Sanaa de son enfance.

Sauveuses. "Elle avait recommencé à sourire et reprenait courage, relate Amina Khalid, secrétaire générale de l'Institut national de solidarité avec les femmes en détresse (Insaf), qui accompagne la fillette. Mais devoir être à nouveau face à ses violeurs jeudi à la cour d'appel de Rabat a réveillé ses pires souvenirs et déclenché une crise d'hystérie." Vêtue d'une veste orange et d'un pantalon bleu, Sanaa est arrivée la tête basse, mutique, au palais de justice. "La tension dans la salle d'audience, les robes noires [des dizaines d'avocats qui lui ont offert une assistance gratuite] et les uniformes de la police l'ont déstabilisée", ajoute Amina Khalid. Cette militante d'une cinquantaine d'années est l'une des trois femmes qui incarnent le mieux la façon dont la société civile a réagi à l'histoire de la fillette violée dans un village d'un autre temps.



La première sauveuse de Sanaa est Siham Dich, une esthéticienne de 39 ans. Il y a un an, elle est allée déposer une plainte au palais de justice et a vu une fillette qui tremblait, avec dans les bras un bébé qu'elle pouvait à peine tenir. C'était Sanaa.

"Son regard perdu a attiré mon attention, a-t-elle déclaré après la publication du verdict alourdissant les peines des accusés. Sa famille m'a raconté une histoire qui ressemblait à un cauchemar. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps sur le sort terrible de cette innocente. Comment une enfant allait-elle pouvoir élever un bébé?"

Sa voix tremble encore d'indignation. *"J'ai essayé de lui parler, mais elle ne faisait que regarder dans le vide. Elle avait l'air de ne pas comprendre ce qui lui arrivait. Ses parents étaient tellement désespérés qu'ils n'avaient même pas pensé à demander un avocat commis d'office."*

Cette simple citoyenne, qui n'a aucun lien avec les services sociaux, est allée voir l'enfant dans son village pour l'aider. *"Elle vivait dans une petite maison rudimentaire avec ses parents, sa grand-mère et ses quatre frères."* Siham Dich décrit une cabane exiguë dans un hameau d'une poignée de bicoques au fond d'une forêt.

La maison de Sanaa se trouve près de Tiflet, à 65 kilomètres à l'est de Rabat et quelques dizaines de kilomètres seule-

"Tout le pays ou presque s'est mis à la place de cette fillette que personne ne semblait vouloir aider."

Amina Khalid,

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE L'INSAF

ment du quartier ultramoderne de Hay Riad, où se dresse le palais de justice flambant neuf de la capitale, mais à des siècles du Maroc moderne.

Siham Dich a lancé un cri d'alarme sur les réseaux sociaux. *"Dès que nous avons eu connaissance de sa situation, nous sommes allés voir la famille au village et nous avons pris en charge la fillette et son bébé"*, explique Amina Khalid.

La secrétaire générale de l'Insaf est la deuxième grande sauveuse de Sanaa. *"Nous l'avons inscrite dans une école de la deuxième chance pour les enfants non scolarisés. Elle vit aujourd'hui dans un pensionnat avec des élèves de son âge et ne rentre chez elle que le week-end."*

Sanaa a eu de la chance, ajoute-t-elle : *"Sa famille, sa grand-mère en particulier, s'occupe du bébé pendant qu'elle étudie. Le plus souvent, les parents se désolidarisent des filles violées et des mères célibataires."*

L'écrivaine et sociologue Soumaya Naamane-Guessous, qui a entendu parler de Sanaa par le biais de l'Insaf, a lancé le troisième cri qui a sorti l'opinion publique

de sa léthargie. Sa lettre ouverte au ministre de la Justice, Abdellatif Ouahbi, a mis toute la société marocaine devant la cruauté du sort connu par une fillette du Maroc profond.

"Le viol abject d'une fillette de 11 ans, un jugement scandaleux! [...], y écrit-elle. Monsieur le ministre de la Justice, je dénonce une injustice inadmissible. [...] S., tétanisée par les menaces de ses tortionnaires, garde le silence. [...] Elle devra vivre toute sa vie avec une plaie ouverte. Elle devra aimer un enfant fruit d'une violence immonde. Elle devra affronter le regard de la société, pas toujours clément. Son fils, un innocent qui n'a pas demandé à naître, sera toujours considéré comme un citoyen illégitime."

Mobilisation. Sanaa restait souvent seule chez elle pendant que son père gardait le bétail ou allait au marché et que sa mère travaillait dans les champs. De peur qu'elle ne se fasse violer sur le chemin de l'école, située à plus de sept kilomètres de la maison, sa famille ne l'y avait jamais inscrite. La fillette était censée être en sécurité dans le calme pastoral de son village.

Mais trois voisins, dont l'un est un parent éloigné, ont abusé d'elle pendant plusieurs mois. Ils lui ont fait subir des viols collectifs à une fréquence de plus en plus importante. Sanaa était terrifiée par les menaces de ses agresseurs. Ils se servaient d'une autre fille du même âge pour savoir quand elle restait seule.

Siham Dich, la première bienfaitrice de Sanaa, en est persuadée : *"Si elle n'était pas tombée enceinte, ils auraient continué à la violer"*.

Comment ces hommes ont-ils pu être condamnés à seulement deux ans de prison en première instance pour des faits aussi graves? Au Maroc, la peine minimale pour viol est de cinq ans et peut aller jusqu'à trente ans si la victime est mineure et s'il y a eu "défloration".

Mais les juges ont largement puisé dans les circonstances atténuantes et invoqué les "conditions sociales" des accusés (leur extrême pauvreté), "l'absence d'antécédents judiciaires" et la sévérité de "la peine prévue légalement au regard des faits incriminés".

Selon une étude réalisée en 2020 par le collectif féministe Masaktach, les peines pour viol prononcées au Maroc ne dépassaient pas cinq ans de prison dans 80 % des procès en première instance.

"Tout le pays ou presque s'est mis à la place de cette fillette que personne ne semblait vouloir aider, s'émeut Amina Khalid. Nous avons assisté à une explosion de solidarité populaire. La réaction de la justice, qui a rectifié le verdict avec une rapidité incroyable, montre bien que la mobilisation a fonctionné. Le président du tribunal a refusé de suspendre l'audience

Contexte

Le Code de la famille en question

●●● La future réforme doit déjà composer avec une société marocaine divisée sur sa portée. Mohammed VI pourrait se poser en arbitre.

La réforme du Code de la famille, ou Moudawana, avait été lancée par le roi à l'occasion de la Fête du trône, le 30 juillet 2022. Une première réforme, permettant aux femmes de divorcer plus facilement de leur mari, avait été adoptée en 2004. Même si ses contours ne sont pas encore totalement définis, cette future réforme agite déjà le pays.

Les associations féministes souhaitent faire sauter les verrous du mariage, du divorce et de l'héritage, alors que les islamistes restent arc-boutés sur un conservatisme religieux et législatif.

Le roi, qui est aussi selon la constitution le "commandeur des croyants", doit composer avec deux dynamiques opposées : une aspiration à la modernisation du statut personnel, portée par la féminisation de la société, et des conservatismes encore prégnants.

Selon les premiers éléments disponibles, la réforme vise à l'abolition du mariage des mineurs, à la reconnaissance des tests ADN de paternité, et peut-être même à l'égalité dans l'héritage.

Mais pour Abdelilah Benkirane, ancien chef du gouvernement et chef

de file des islamistes du Parti de la justice et du développement (PJD), il n'est pas question d'instaurer une égalité dans l'héritage, car ce serait *"une contradiction claire avec le texte sacré [le Coran]"*, rapporte **TelQuel**. Un sondage publié le 17 mars semble lui donner raison. En effet, sur un échantillon de 1 200 adultes, 78% pensent que *"toute réforme du Code de la famille visant à promouvoir l'égalité des sexes devrait être fondée sur la loi islamique, ou charia"*.

En outre, le pays connaît des turbulences sociales et économiques qui ont transformé un ressentiment ambiant en "rage" devant *"les emplois insuffisants, l'inflation galopante et les services de sécurité oppressifs"*, note **The Economist**. L'hebdomadaire britannique décrit également un roi absent, distant, abonné aux longs et dispendieux séjours à l'étranger. Et de plus en plus ouvertement critiqué.

La réforme du Code de la famille apparaît donc comme ambivalente et avançant sur une fine ligne de crête. Portée par une société civile en pleine ébullition, elle est aussi envisagée par certains médias proches du trône comme forcément "dépolitisée".

Mais elle pourrait aussi offrir au monarque l'occasion de se poser en arbitre et en réconciliateur.

après la rupture du jeûne du ramadan, à la tombée de la nuit, et prolongé les déli- bérations. Elles ont continué pendant près de douze heures."

La cour d'appel de Rabat a finalement condamné Abdelouahed B., 29 ans, à vingt ans de prison pour "détournement de mineure" et "attentat à la pudeur sur mineure avec violence". Un test ADN a prouvé qu'il était le père de l'enfant de Sanaa. Karim A., 36 ans, et son neveu Youssef Z., 22 ans, également habitants du village, ont été condamnés à dix ans de prison pour les mêmes faits.

Ils devront par ailleurs verser à la victime 140 000 dirhams (12 400 euros) au titre de dommages et intérêts. Mais le jugement en appel ne mentionne toujours pas le crime de viol, qui figure pourtant dans le Code pénal marocain.

La toile de fond de cette tragédie est la situation socio-économique misérable de sa famille.

L'enfance de Sanaa a été violée par trois hommes pendant des mois. La toile de fond de cette tragédie est la situation socio-économique misérable de sa famille.

"Elle devrait quitter le village pour oublier ce qui s'est passé et s'intégrer dans la société, estime Amina Khalid. Le ministère de la Solidarité et de l'Insertion sociale a promis une aide, mais rien n'a encore été fait. Il en va de même de l'annonce faite par le ministère de la Justice, selon laquelle les peines contre les auteurs de viol allaient être durcies et l'utilisation des circonstances atténuantes par les juges limitée. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que notre association n'abandonnera jamais Sanaa."

Elle souligne qu'un mouvement a déjà été engagé pour réviser la loi sur les violences sexuelles ainsi que la Moudawana (Code de la famille), réformée par le roi Mohammed VI il y a presque vingt ans, au début de son mandat, pour mieux correspondre à l'évolution de la société marocaine.

—Juan Carlos Sanz,
publié le 16 avril



↳ Dessin d'Ömer Çam,
Turquie.



CARTON MOVEMENT

L'inégalité en héritage

En plein chantier de réforme du Code de la famille, le Maroc voit ressurgir de nouvelles oppositions concernant le droit à l'égalité dans l'héritage.

—Le Soir (Bruxelles)

Une mesure de précaution pour parer à toute éventualité. “Nous sommes trois sœurs. Notre père a absolument tenu à mettre tout ce qu’il possédait à nos noms pour que nous ne soyons pas lésées au moment d’hériter”, évacue Sanaa, trentenaire installée à Casablanca. “Il ne voulait pas que ses frères puissent hériter de la grande partie de ses biens.”

Alors que le principe d'égalité entre hommes et femmes est inscrit dans la Constitution de 2011, les inégalités en matière de succession restent l'un des derniers tabous des droits des femmes au Maroc. Un serpent de mer qui ressurgit à intervalles réguliers depuis une dizaine

d'années et qui, ces dernières semaines, s'est heurté à la rengaine de la confrontation idéologique entre partisans d'une évolution et franges conservatrices attachées à un système séculaire.

En tête de l'opposition à un projet de réforme, le Parti de la justice et du développement (PJD) [parti islam-conservateur], au pouvoir lors de la dernière décennie avant d'être largement défait lors des législatives de 2021. Un communiqué diffusé fin février par la formation islamiste a qualifié de “développement périlleux” et de “menace pour la stabilité nationale” les revendications d'égalité, estimant qu'elles pourraient “affaiblir l'un des piliers de la paix sociale et familiale”.

Dix jours plus tard, un groupe de travail hétéroclite composé de figures intellectuelles publiait un document sobrement intitulé “Libertés fondamentales”. Il y est distillé un certain nombre de propositions en faveur des libertés individuelles, dont des amendements au sujet de l'héritage, sa répartition équitable entre hommes et femmes, voire envers les conjoints non musulmans – exclus du processus.

Parmi les instigateurs, la théologienne Asma Lamrabet, connue pour son progressisme. En 2018, et en raison de ses positions en faveur d'une réforme de l'héritage, cette dernière avait été poussée à la démission de son poste de directrice du Centre des études féminines en islam.

“La question de l'héritage a longtemps été un tabou et ceux qui osaient soulever la question de réformer les règles étaient victimes de menaces, voire excommuniés”, contextualise Nouzha Skalli, ministre du Développement social, de la Famille et de la Solidarité de 2007 à 2012.

Le sujet clive l'opinion publique, notamment du fait du prisme religieux. Une enquête publiée en mai 2022 par l'Organisation marocaine des droits humains et l'Association des femmes marocaines pour la recherche et le développement indiquait que 44 % des personnes (sur 1200 interrogées) rejetaient toute modification sur l'héritage.

Règle du “ta'sib”. Le système juridique marocain en matière de succession s'appuie sur un double référentiel, le religieux et les droits humains. “Malgré des lectures théologiques qui tendent vers une équité pleine dans l'héritage, la règle selon laquelle un homme perçoit le double de la part d'une femme dans la succession continue d'être considérée comme sacrée au Maroc”, argue l'avocate Ghizlane Mamouni.

Mais c'est une règle inscrite dans le Code de la famille qui est plus particulièrement décriée en matière d'inégalité successorale, celle du ta'sib, un héritage par agnation (la parenté par les mâles). Celle-ci prévoit que les plus proches parents d'un défunt qui n'a pas de fils deviennent ses héritiers, tels que ses frères et cousins germains.

“Le ta'sib ne tient pas sa source dans le Coran, mais dans certains courants spécifiques du fikh [jurisprudence] islamique”, poursuit Ghizlane Mamouni, aussi présidente de l'association Kif Mama Kif Baba. Et d'ajouter : “Il se justifiait par le fait qu'à une certaine époque seuls les hommes avaient des obligations et des responsabilités dans la prise en charge de la famille.”

Une logique qui trouvait alors son fondement dans le système tribal, depuis longtemps révolu au profit de la famille nucléaire, voire de la monoparentalité. En 2020, 16,7 % des ménages étaient dirigés par des femmes, selon les chiffres

du Haut-Commissariat au plan. Nouzha Skalli y voit la persistance d'une “injustice particulièrement flagrante”. Elle estime l'application de cette règle “désuète” et “incompatible avec les nouvelles réalités sociales” : “C'est une disposition qui déstabilise profondément les familles mais surtout les femmes, et notamment les plus précaires. Du jour au lendemain, des femmes veuves se retrouvent chassées de leur maison ou privées de leurs biens au profit de personnes qu'elles ne connaissent parfois même pas.”

“La règle selon laquelle un homme perçoit le double de la part d'une femme est considérée comme sacrée au Maroc.”

Ghizlane Mamouni, AVOCATE

Cette année 2023 pourrait amorcer un changement. En y consacrant une large partie de son discours du trône, fin juillet 2022, le roi Mohammed VI a ouvert la voie à une révision globale du Code pénal et de la Moudawana – le Code de la famille, déjà révisé en 2004, où figure le droit successoral – pour instaurer davantage d'égalité entre les femmes et les hommes.

Toutefois, le sujet d'une refonte de la Moudawana en matière d'héritage semble encore faire l'objet d'un angle mort au niveau politique. “Un manque de courage”, déplore Ghizlane Mamouni, malgré “une majorité parlementaire très confortable qui se définit comme progressiste”. Selon elle, “les partis politiques semblent attendre un arbitrage royal sur la Moudawana, à travers la mise en place, comme en 2004, d'une commission royale. Mais attendre, c'est laisser encore plus longtemps des femmes et des enfants vivre dans des situations de précarité et d'injustice”.

—Mehdi Mahmoud,
publié le 12 avril

LE MILITANTISME ÉCOLOGIQUE

Avec **Mathilde Allain**, de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine, et **Annika Joeres**, journaliste allemande, correspondante de l'hebdomadaire *Die Zeit*.

Jeudi 11 mai – 19 heures

Médiathèque Marguerite-Yourcenar
(41, rue d'Alleray, Paris XV^e)

Modération : Bérangère Cagnat, journaliste à *Courrier international*, partenaire de cette rencontre du cycle les Jeudis de l'actualité des bibliothèques de la Ville de Paris.

Entrée libre. Réservation : 01 44 78 80 50
ou sur bibliocite.fr/evenements



VILLE DE
PARIS



Courrier
international

bibliocité :

SOURCE



LE SOIR

Bruxelles, Belgique
Quotidien
lesoir.be

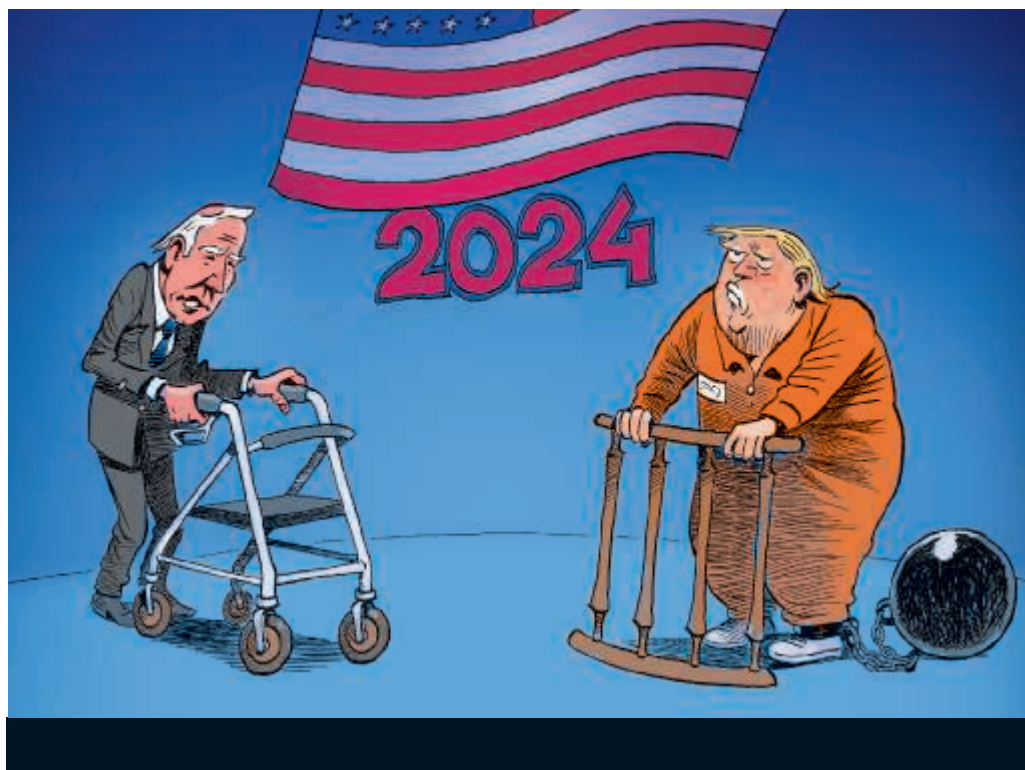
Lancé en 1887, *Le Soir* est, avec *La Libre Belgique*, l'un des deux quotidiens de référence en Belgique francophone. Riche en suppléments et pionnier sur le web, le quotidien généraliste se positionne comme politiquement neutre. Il est édité par le groupe Rossel, qui appartient toujours à ses héritiers, la famille Hurbain.



amériques

États-Unis. Joe Biden, vieux mais victorieux ?

Sans surprise, le président américain est candidat à un second mandat. Malgré son grand âge, il a toutes les chances de son côté, estime ce chroniqueur, surtout s'il se retrouve face à Trump en 2024.



— Los Angeles Times, extraits (Los Angeles)

Le passage de flambeau à la nouvelle génération – une image chère au président démocrate John Fitzgerald Kennedy [utilisée lors de son discours d'investiture en 1961] – n'est visiblement pas pour tout de suite.

Tout le monde s'y attendait, c'est désormais officiel : le vieux est reparti pour un tour. Ce 25 avril, Joe Biden a en effet annoncé dans une vidéo de trois minutes sa volonté de briguer un second mandat. Du vent, les gamins !

À 80 ans, Biden est déjà le président le plus âgé de l'histoire des États-Unis. S'il rempile pour quatre années supplémentaires, il risque fort de devenir le plus vieux chef d'État au monde. Et alors ?

Je sais ce que disent les sondages : la cote de popularité de

Joe Biden est basse, et la plupart des Américains le considèrent trop usé pour un second mandat. Beaucoup de démocrates eux-mêmes manquent d'enthousiasme. D'après un récent sondage de l'université Monmouth [New Jersey], 44 % d'entre eux souhaiteraient que le président tire sa révérence et cède la place. Seul un quart des sondés se disent favorables à une seconde candidature, et 30 % n'expriment aucune préférence.

Mais, après quatre ans de Donald Trump, une pandémie mal gérée qui a fait des millions de morts et une période de récession dont nous commençons tout juste à émerger, avons-nous vraiment besoin d'un candidat qui nous donne le frisson ? Personnellement, non. Je veux du calme et de la stabilité. Pas de procédure en destitution ni d'insurrection.

Les effets de l'âge commencent indiscutablement à se faire sentir chez Joe Biden. Sa voix est plus faible, sa diction n'est plus aussi claire qu'autrefois. Parfois, quand je l'entends parler, je retiens mon souffle, redoutant un faux pas. Mais pas plus tard qu'en février il a montré qu'il maîtrisait encore l'art de la répartie et des remarques bien senties en retournant habilement à son avantage les tentatives de déstabilisation des élus républicains pro-Trump lors du traditionnel discours sur l'état de l'Union devant le Congrès.



CHRONIQUE

Bilan solide. Le 25 avril, juste après la publication de sa vidéo de candidature, il a prononcé un discours enflammé devant les représentants syndicaux du secteur du bâtiment. Il en a profité pour souligner les réussites de

son gouvernement et son engagement envers la classe ouvrière américaine.

“Avec mes prédécesseurs, la ‘semaine des infrastructures’ n'était qu'un slogan choc, avec moi, ‘la décennie des infrastructures’ fait les gros titres”, a-t-il relevé. Si la formule est maladroite, le constat est juste : en novembre 2021, Biden a promulgué une loi – soutenue par les républicains et les démocrates – prévoyant le déblocage de 1 000 milliards de dollars pour financer de grands projets d'infrastructures. Pendant la présidence de Donald Trump, l'absence d'une telle loi était devenue une blague récurrente.

Joe Biden s'élance donc dans la course à la Maison-Blanche avec les avantages d'un président sortant, d'immenses ressources financières et un solide bilan législatif sur lequel s'appuyer. Pourtant, on ne parle que de son âge !

Lubie. Dans le monde politique actuel, particulièrement toxique, les militants – en particulier à droite – sont passés maîtres dans l'art de transformer le moindre atout en faiblesse.

Le tempérament solaire et le rire franc de la vice-présidente Kamala Harris sont ainsi la preuve, pour ses détracteurs, de son manque d'envergure. (Un cliché sexiste parmi tant d'autres.)

Paradoxalement, les républicains transforment chaque défaut de Trump en argument de vente. Sa cote de popularité au sein de son propre camp est même remontée après sa mise en examen au pénal, le 30 mars, au sujet de l'argent versé à l'ex-actrice porno Stormy Daniels pour acheter son silence [sur leur liaison passée].

La semaine du 25 avril a également été marquée par l'ouverture du procès l'opposant à E. Jean Carroll. L'ancienne chroniqueuse accuse l'ex-président de l'avoir violée dans les années 1990, et l'affaire est jugée par un tribunal civil fédéral. Trump pourrait aussi se retrouver devant la justice pénale pour sa tentative d'ingérence dans les résultats de la présidentielle dans l'État de Géorgie, et pour son rôle dans l'assaut du Capitole, le 6 janvier 2021.

Le 24 avril, le jour où la chaîne ultraconservatrice Fox News a limogé son présentateur

✓ Joe Biden et Donald Trump. Dessin de Chappatte paru dans Le Temps, Genève.

vedette Tucker Carlson, je me suis branchée sur l'émission de Sean Hannity [également diffusée sur Fox News] pour voir quel traitement serait réservé à cette information. La chaîne a pratiquement passé l'affaire sous silence – il s'agissait pourtant de l'événement de la journée. En fait, Hannity a éludé le renvoi

Il a montré qu'il maîtrisait encore l'art de la répartie et des remarques bien senties.

de son collègue pour s'en prendre à Don Lemon, autre présentateur célèbre remercié par la chaîne CNN le même jour.

“Nous ne parlerons pas de Tucker, a déclaré Hannity, je n'ai aucune info sur le sujet. Il rassemblait de nombreux téléspectateurs, suscitait beaucoup d'admiration. [Lemon], lui, n'avait personne.”

En réalité, Sean Hannity voulait surtout aborder un autre sujet : les liens de Hunter Biden, le fils du président, avec diverses entreprises étrangères. Ce thème promet d'être la lubie des républicains jusqu'au jour de l'élection présidentielle en novembre 2024.

Si l'âge avancé de Joe Biden et le manque de discernement de son fils sont tout ce que les républicains ont à se mettre sous la dent, je mise sur une réélection du démocrate. Surtout si c'est Trump qui représente le camp d'en face : à 76 ans, il n'a d'ailleurs rien d'un perdreau de l'année, lui non plus.

— Robin Abcarian, publié le 25 avril

SOURCE



LOS ANGELES TIMES

Los Angeles, États-Unis
Quotidien, 142 380 ex.
latimes.com

Créé en 1881, c'est le plus à gauche des quotidiens à fort tirage du pays et le grand spécialiste des sujets de société et de l'industrie du divertissement. Détenu par des Californiens depuis l'origine, le titre est racheté en l'an 2000. Puis, en 2018, le titre est vendu à un milliardaire des biotechnologies, Patrick Soon-Shiong.

✍ *Dessin de Danziger, États-Unis.*

—The Guardian, extraits (Londres)

Après l'élection de Donald Trump à la Maison-Blanche, en 2016, les journalistes américains de gauche ont ressassé leur incapacité à raconter avec justesse la vie des "laisés-pour-compte" dans les États désindustrialisés de la Rust Belt ["Ceinture de la rouille"] – ces régions qui avaient porté Trump au pouvoir. Un livre offre un exemple marquant des reportages qui avaient été négligés : celui du professeur de Princeton Matthew Desmond, publié en 2016 et intitulé *Avis d'expulsion. Exploitation urbaine de la pauvreté* [Lux Éditeur, traduction de Paulin Dardel].

Pendant deux ans, à partir de 2008, Matthew Desmond a vécu parmi les populations les plus déshéritées de la société américaine. Il s'est d'abord installé dans un parc de mobile homes, puis dans le quartier le plus pauvre de Milwaukee, dans le Wisconsin. Il s'est lié d'amitié avec des familles qui peinaient à payer leurs factures et qui, par désespoir, avaient déménagé d'un logement à un autre, mais il a aussi rencontré des propriétaires qui les exploitaient et les mettaient à la rue. Il en a résulté des portraits saisissants et déchirants, ceux de personnes noyées par un système qui accable les plus vulnérables.

À l'époque, il avait tiré de terribles conclusions : non seulement la menace constante et la réalité de l'expulsion étaient le facteur numéro un qui perpétuait la pauvreté, mais beaucoup de gens s'enrichissaient en maintenant leur prochain dans cette situation misérable et traumatique.

Moratoire. Lors d'un entretien dans le courant de mars, Matthew Desmond, un homme cordial à l'indignation tranquille, m'a décrit la suite d'*Avis d'expulsion*. Son nouvel essai, intitulé *Poverty, by America* ["La Pauvreté made in America", inédit en français], est très différent de son livre précédent, qui avait reçu le prix Pulitzer de l'essai en 2017. C'est le récit lucide de tout ce qu'il a appris et des choses qui pourraient changer.

Il commence par dérouler quelques données. "Si les pauvres des États-Unis fondaient un nouveau pays, ils seraient plus nombreux que la population de l'Australie. Plus de 1 million d'Américains n'ont pas l'eau courante ou le tout-à-l'égout chez eux... Plus de 38 millions ne peuvent pas s'acheter des articles de première nécessité. Plus de 1 million d'enfants sont sans domicile fixe et vivent dans des motels, des voitures, des centres d'hébergement."

Mais le livre ne porte pas uniquement sur cette pauvreté scandaleuse. C'est un livre sur "des vies que l'on amoindrit pour que d'autres puissent se déployer", sur le contrat tacite entre les riches et les pauvres, ceux qui expulsent et ceux qui sont expulsés.



États-Unis. Dans la fabrique de la pauvreté

Le sociologue américain Matthew Desmond s'est fait le porte-voix de l'Amérique des laissés-pour-compte. Dans son nouvel essai, "Poverty, by America", il s'attaque à la pauvreté systémique et esquisse des pistes pour y remédier.

Selon Matthew Desmond, les mieux lotis maintiennent les pauvres dans la misère par trois moyens : nous les exploitons, nous élisons des responsables politiques qui préfèrent subventionner la richesse au lieu d'atténuer la pauvreté, et nous créons des quartiers prospères et protégés qui enracinent ces inégalités.

"Quand j'ai commencé ce travail à Milwaukee, détaille-t-il, je me demandais vraiment ce qui pouvait motiver quiconque à devenir propriétaire d'un parc de mobile homes. À la fin, je me suis dit : 'Pourquoi

s'en priver?' J'avais eu accès aux comptes du propriétaire, et ses bénéfices étaient impressionnants. D'après mes calculs, il gagnait plus de 400 000 dollars net par an. C'est à ce moment que cela m'a vraiment frappé : on parle souvent de pauvreté comme d'un phénomène isolé, alors qu'il faudrait le voir en relation avec d'autres éléments. Dans mon livre, je cite le romancier Tommy Orange, qui a écrit : 'Des jeunes sautent par la fenêtre d'immeubles en flammes et trouvent la mort. Et nous pensons que le problème, c'est qu'ils sautent.' [Ici n'est

plus ici, Éditions Albin Michel, traduction de Stéphane Roques.] En lisant ça, je me suis donné pour objectif d'écrire plutôt sur les flammes."

À de nombreux égards, la pandémie a été une leçon en temps réel sur les accomplissements possibles quand le grand public fait pression et qu'il y a une volonté politique.

Quand Matthew Desmond et son équipe de Princeton ont sollicité un moratoire sur les expulsions, il raconte qu'il a été la cible de moqueries de la part de "ses amis progressistes", certains que Trump et son gouvernement n'y consentiraient jamais. Ils ont toutefois maintenu cette pression, et le moratoire a été adopté.

"Une étude réalisée à l'université Duke montre que cette mesure a réduit la mortalité de 11 % à elle seule, poursuit Matthew Desmond. Des milliers et des milliers de vies sauvées. Et vous vous dites sûrement : 'Les propriétaires n'ont-ils pas accusé le coup?' En regardant les chiffres, on s'aperçoit qu'il n'y a pas un grand manque à gagner financier. On réfute ainsi l'idée que ce genre de mesures est impossible, puisque nous venons de le faire."

Solutions. Le chiffre que Matthew Desmond a constamment en tête est le suivant : 177 milliards de dollars. C'est le coût annuel permettant de hisser au-dessus du seuil de pauvreté ces millions d'Américains qui vivent en dessous – ceux qui subissent le mal-logement, qui n'ont pas assez à manger, pas assez chaud ou

pas accès aux soins. Ce chiffre correspond à moins de 1 % du produit intérieur brut des États-Unis. Les Américains dépensent un montant supérieur en nourriture chaque année.

Si les 1 % les plus riches du pays payaient les impôts dont ils sont redevables, montre Matthew Desmond, cette somme de 177 milliards de dollars serait financée en un rien de temps. Et tout le monde y gagnerait. Une meilleure protection sociale, l'encadrement des loyers, des baux non précaires, une hausse du salaire minimum sont autant de mesures qui créeraient des familles plus stables ; la délinquance et la toxicomanie reculeraient ; il y aurait plus de perspectives et une main-d'œuvre bien mieux formée. *“Nous nous privons de combien d'infirmiers, d'ingénieurs, de scientifiques et de visionnaires à cause de la pauvreté ?”* interroge-t-il.

Matthew Desmond estime qu'il est trop simple de tout reprocher aux oligarques des États-Unis, Elon Musk, Jeff Bezos et consorts, même si un impôt équitable sur leur fortune aurait bien sûr son utilité. *“Je pense qu'on doit tous un peu mouiller*

arcs-en-ciel. Il y aura des difficultés. Vous allez croiser au café des personnes qui ne vous ressemblent pas. Mais vous allez aussi y gagner. Vous perdrez ce sentiment de richesse craintive et esseulée, qui vous prive d'un lien avec autrui et d'une raison d'être qui dépasse votre personne.”

Matthew Desmond a eu certaines de ces idées tôt dans la vie. Il a grandi dans une petite ville d'Arizona : son père était pasteur et sa mère a exercé divers métiers afin que lui et sa fratrie puissent faire des études. Quand il est entré à l'université, quelque chose de choquant est arrivé : la banque a saisi la maison de ses parents.

À l'époque, il leur a été reproché de mauvaises décisions, au moment même où lui entamait un doctorat pour étudier la pauvreté.

Le premier événement a-t-il déclenché le second ? *“Non, précise-t-il. Ce serait une belle histoire, mais ce n'est pas tout à fait mon histoire. Évidemment, j'ai été marqué par le fait que mes parents perdent leur maison. J'avais honte. Pendant longtemps, j'ai pensé que c'était leur faute. Mais plus j'ai étudié, plus j'ai compris qu'il y avait des millions de personnes dans cette situation. Cela dépassait leur cas individuel.”*

Partageait-il les convictions religieuses de son père ? *“Étant petit, tout passait par le prisme de la foi. Nul besoin bien sûr d'être pieux pour s'identifier au poids moral de ces arguments. Mais pour les personnes pratiquantes, il y a des obligations dans les textes sacrés qui sont profondément liées aux thématiques de mon livre. Dans la Bible, on peut lire dans le livre d'Ésaïe, chapitre 61, verset 8 : ‘Car moi, l'Éternel, j'aime la justice / Je hais la rapine avec l'iniquité.’ Je me retrouve beaucoup dans ces mots.”*

Mythe de la pénurie. Le désespoir n'est jamais loin quand on travaille dans le champ de la pauvreté, d'autant plus à cette période aussi clivée. Comment s'en protège-t-il ? *“Je trouve cette émotion inutile, affirme-t-il. Et je trouve aussi qu'il y a de nombreuses raisons d'espérer. Vous savez, dans les années 1960, le Congrès était très divisé. Mais des idées ont réussi à percer, et il en est ressorti cette loi monumentale sur les droits civiques. Comment ? Les mouvements populaires ont exercé une pression énorme sur les législateurs. Je place donc mes espoirs dans les mouvements actuels. C'est assez saisissant de réfléchir aux ressources concrètes dont dispose un pays comme les États-Unis ou le Royaume-Uni. Quand on réfléchit à l'application d'une réforme fiscale concrète et raisonnable, ça crève les yeux.”*

Il donne dans son livre plusieurs exemples du mythe ancien de la pénurie, qui sert à protéger la fortune des puissants et du caractère très tenace de ce mythe, mais il montre aussi qu'il

commence à se désagréger. *“Je vais vous raconter une anecdote. Lors de ma tournée aux États-Unis pour faire la promotion de mon livre Avis d'expulsion, je suis allé dans une bibliothèque publique de Kansas City où j'ai parlé d'Arleen, l'une des grandes figures du livre ; une histoire vraiment déchirante. Il y avait au premier rang un monsieur blanc âgé, qui n'a pas décroisé les bras de toute mon intervention. Après coup, il a été le premier à prendre le micro pour dire : ‘Vous avez tort. Ces gens ne méritent rien de notre part. Tout ce qu'ils méritent, c'est la stérilisation ! C'était terrible. Beaucoup de gens présents avaient eux-mêmes vécu une expulsion. À ce moment-là, je me suis dit que j'allais devoir en faire beaucoup plus pour démonter ces clichés sur l'éthique du travail, sur ces gens qui font trop d'enfants. Mais après cet épisode il y a rarement eu de redites. Je pense que les gens sont prêts à entendre autre chose. Je pense qu'au fond d'eux les Américains ne pensent pas, dans leur majorité, qu'on se sort de la pauvreté par le travail. La plupart des démocrates – et des républicains – affirment aujourd'hui dans les sondages que la pauvreté est le résultat de circonstances injustes. Je ne suis pas naïf. Mais optimiste, oui.”*

Il se souvient d'une conférence pendant laquelle un membre du public l'a accusé d'être marxiste, alors qu'il est réformiste et non révolutionnaire. *“Pas plus tard qu'hier, avance-t-il, j'ai participé à l'émission Politics Live [sur la BBC]. L'un des éditorialistes conservateurs m'a accusé de réclamer un bouleversement total et le démantèlement de la société. Mais ce n'est pas ce que je revendique. Comme je le dis dans le livre, toutes les analyses montrent que vous pourrez toujours acheter des sacs à main de luxe, mais sans que, parallèlement, des gens meurent de faim.”*

Et comment la classe politique communiquera-t-elle cette vérité ? *“Je tire quelques leçons de 2016, explique-t-il. Les discours autour de Trump et du Brexit ont très bien exploité les peurs populaires. Et de l'autre côté c'était, vous savez, ‘l'inflation est un gros problème’. Je pense que les progressistes doivent aussi vendre du rêve. Je pense que le taux de pauvreté convenable aux États-Unis ou au Royaume-Uni, c'est 0 %. Je pense que l'on peut y arriver. J'aimerais entendre un responsable politique s'affirmer et tenir ce genre de propos.”*

—Tim Adams, publié le 19 mars

“Plus de 1 million d'Américains n'ont pas l'eau courante chez eux...”

Matthew Desmond, SOCIOLOGUE

notre chemise, insiste-t-il. Il y a toujours quelqu'un de plus riche que vous. Si je veux qu'Elon Musk paie des impôts, j'ai le devoir de déclarer qu'en ma qualité de propriétaire aux États-Unis je bénéficie d'un abattement fiscal [sur le patrimoine immobilier]. Je trouve ça injuste, et je pense que je ne devrais pas en bénéficier. Il me semble qu'on doit tous s'engager un peu.”

Son livre présente des arguments puissants et rigoureux en faveur des bienfaits mutuels de la mixité sociale, qui serait fondée sur un mélange imposé de logements privés et sociaux et des écoles qui feraient se côtoyer les communautés. À cette fin, nous devons nous *“débarrasser de toutes les vétilles juridiques perfides qui ont été mises en place pour que les familles modestes n'aient pas accès aux quartiers les plus privilégiés”*.

Il met en avant les données sur l'opinion publique qui ont indiqué en 2020 *“un chiffre record de personnes satisfaites de la situation financière de leur foyer (80 %)”* mais aussi *“un nombre historiquement bas de personnes se disant très heureuses (14 %)”*. La ségrégation économique n'est donc pas source de satisfaction. Et le sociologue de poursuivre. *“Il serait erroné d'affirmer qu'en créant une vraie mixité tout ne serait que papillons et*



RENCONTRE

« UNE RÉVOLTE INCROYABLEMENT DÉMOCRATIQUE, JOYEUSE, INVENTIVE, SONORE, GÉNÉREUSE ET SOLIDAIRE »
LE MONDE ★★★

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

MON PAYS IMAGINAIRE

UN FILM DE PATRICIO GUZMÁN

DISPONIBLE EN DVD & VOD

Courrier international QUE TAL PARIS?



france

Société. L'humour, "ambassadeur" de l'immigration algérienne

Toute une génération de comédiens d'origine maghrébine a su conquérir le public français. La comédie et le stand-up sont des vecteurs pour raconter la place qu'ils occupent dans la société.



L'"algérianité" a très vite trouvé un écho d'abord dans les grandes villes françaises puis dans l'ensemble du pays. On découvrait l'autodérision des Algériens, le *tmeskhir*, un trait très important de la culture algérienne.

C'est ainsi qu'ont émergé une multitude de comédiennes et comédiens d'origine algérienne qui ont joué de leurs origines pour faire rire les publics. Redouane Bougheraba, Melha Bedia, Ahmed Sparrow, Malik Bentalha, le Comte de Bouderbala, Lamine Lezghad appelé Naïm, Wary Nichen, Réda Seddiki... Finalement, on a l'impression que cette scène est une prise de relais – tardive – du travail commencé par Fellag en France.

Même des artistes non catalogués "Maghrébins" ou "Algériens" n'hésitent pas à évoquer leurs amis d'origine algérienne qui les ont marqués durant leur vie. Ainsi, Roman Frayssinet raconte son admiration pour les enfants d'immigrés qui gèrent les papiers administratifs, dont les fiches d'imposition de leurs parents, dès le plus jeune âge. Bun Hay Mean se moque de "*la patate d'Adam*" des Algériens qui remplacent la pomme d'Adam tant ils sont connus pour leur nervosité.

Fierté. L'Algérien s'assume entièrement sur scène et sans filtre, avec ses défauts et ses qualités. De quoi contrebalancer les débats anti-étrangers qui gangrènent la France. Cette scène algérienne et maghrébine, aussi, permet de mettre en lumière une réalité, on peut être français, fier de l'être, sans jamais occulter sa part d'ailleurs.

L'humour est un vecteur pour raconter le véritable parcours des immigrés et des enfants d'immigrés. Poser des mots justes sur leur réalité et leurs difficultés dans la société française dans laquelle on leur a laissé une place très encadrée.

Le stand-up ou la comédie a permis à ces artistes de retrouver aussi une fierté à être biculturel. Le fait de raconter sa vie intime et donc son histoire familiale permet d'aller contre les croyances erronées qu'une origine maghrébine n'est pas d'une grande utilité, voire que c'est une honte. Une idée largement développée en France. Prenons par exemple le fait de parler arabe

—TSA - Tout sur l'Algérie (Alger)

Après la musique, l'humour est sans doute devenu l'un des milieux artistiques les plus diversifiés en France. La place du rire est devenue primordiale dans l'offre de divertissement de la société française.

À la télé comme à la radio, les chroniqueurs qui viennent du one man show sont de plus en plus nombreux. Les humoristes intègrent les castings des séries et des films. Les salles de spectacle destinées à la scène ouverte sont devenues des lieux de sortie aussi populaires que les théâtres traditionnels.

Avec l'émergence de cette scène jeune et drôle, on a aussi pu voir celle d'une classe d'humoristes issus de l'immigration en France. Impulsée par le travail de Jamel Debbouze – que ce soit à travers son Jamel Comedy Club ou à travers le Marrakech du rire [festival annuel d'humour, diffusé à la télévision] –, cette tendance de l'humour teinté de cultures étrangères, notamment maghrébine, se poursuit encore aujourd'hui.

Parmi les artistes suivis largement en France et parfois même au-delà des frontières françaises, on trouve un grand nombre de comédiens et comédiennes d'origine algérienne. Leur humour et leur jeu sont empreints de culture

algérienne acquise durant leur enfance en Algérie ou parfois par héritage familial.

La fierté démesurée ou la légendaire nervosité, voire l'excentricité des Algériens, le drapeau brandi à toutes les occasions... Ces thèmes sont devenus récurrents sur les scènes de stand-up français. Que les artistes qui les évoquent aient un lien avec le pays ou non, le sujet Algérie fait rire dans le

L'Algérien s'assume entièrement sur scène et sans filtre, avec ses défauts et ses qualités.

public. Pas de moqueries, non, mais plutôt un rire affectueux et fasciné.

Comment ces thèmes ont-ils infusé dans la scène humoristique française? Les premiers one man shows relaient les enfances difficiles en tant qu'enfant de milieu immigré et modeste. Les sketches autour de la différence de culture entre la première génération immigrée et les suivantes. Ce sont ces premiers éléments qui introduisent tout doucement une culture ignorée bien que composite de la société française. Le rire a permis d'universaliser certains thèmes et surtout de montrer des visages plus diversifiés.

✓ **Melha Bedia, dans la série *Miskina, la pauvre*.**
Photo Mika Cotellon/QUAD

et spécialement des dialectes arabes. Cette compétence n'est absolument pas valorisée en France, contrairement à l'anglais, l'allemand ou l'espagnol par exemple.

"Je me souviens d'une scène au collège, quand nous commençons à apprendre des langues étrangères. Notre professeur d'anglais nous avait demandé si nous parlions déjà une autre langue. J'avais spontanément répondu que je parlais l'algérien. Mon professeur avait tout simplement dit : 'Je parle d'une vraie langue.' À partir de ce jour, j'ai tu ma compréhension de la darija", confie Halima, une jeune Lyonnaise de 32 ans.

Beaucoup de Maghrébins comme Halima n'ont jamais osé mettre en valeur cette langue. Le

Grâce à leur talent, ils ont pu mettre en avant leur double culture, leur intime et leur héritage.

stand-up a permis de l'assumer. Les humoristes n'hésitent d'ailleurs pas à utiliser l'arabe sur scène et à expliquer certaines symboliques que représentent des mots ou des expressions en arabe classique, ou *darija*. Comme le fait Wary Nichen sur scène et à travers des vidéos.

La scène humoristique reprend en quelque sorte un rôle d'ambassadeur, qu'ont pu avoir certains musiciens ou acteurs d'origine étrangère ou encore les footballeurs professionnels. Grâce à leur talent qui les a rendus universels, ils ont pu mettre en avant leur double culture, leur intime et leur héritage.

Puisqu'il s'agit de ça, raconter la multiplicité. Ces comiques s'inspirent de leurs origines, mais n'en font pas un sujet unique. Sur scène, ils racontent aussi ce qu'implique une vie à Paris ou à Marseille comme le fait Redouane Bougheraba. Ce qu'implique

l'arrivée d'un étudiant algérien en France, comme l'a déjà fait Réda Seddiki. Leur origine algérienne ou maghrébine n'est qu'un biais pour raconter un pan de leur vie. Comme toute œuvre, elle résonne forcément chez d'autres personnes, qu'elles soient algériennes, françaises ou d'autre nationalité.

Vécu commun. D'ailleurs, la formule ne fonctionne pas seulement auprès d'un public aux origines maghrébines. Certes les histoires personnelles des humoristes font écho à des millions de parcours d'enfants d'immigrés. Mais cet humour, qui est une forme de sociologie des binationaux, permet aussi de créer un lien avec d'autres populations.

Parfois il jette même un pont entre le pays d'origine et le pays d'immigration. De nombreux humoristes d'origine algérienne ont pu venir jouer sur les terres de leurs ancêtres. Parfois même dans leur ville d'origine, où un public les attendait.

Un acteur du secteur événementiel (en France et en Algérie) estime que ces stand-uppeurs franco-algériens parviennent à toucher un public maghrébin pour une raison précise. *"Ces binationaux sont nés et ont grandi en France avec une éducation algérienne, donc généralement les parents ne sont pas nés là-bas, on est sur la deuxième génération d'immigrés. Leurs parents sont partis travailler en France avec une culture algéro-algérienne et finalement le paradoxe était que ces personnes ont vécu à la maison pratiquement la même éducation que les Algériens. Avec cette touche française, le fameux 'immigré' ou 'zimmigri', comme on aimait le dire. Et ça provoque le rire, on a tous vécu la même chose",* explique notre interlocuteur qui a pu rencontrer ces stand-uppeurs venus tester leur verve en Algérie.

"Moi aussi je suis né et j'ai grandi en France", confie notre

Contexte

Une loi remise à plus tard

●●● La loi Immigration, évoquée depuis des mois par plusieurs membres du gouvernement et par Emmanuel Macron lui-même, ne verra pas le jour. Du moins pas maintenant. Le report du texte, qui suscitait déjà la controverse à droite comme à gauche, a finalement été acté par Élisabeth Borne lors de la présentation de la feuille de route de l'exécutif. Faute de majorité au Parlement, le projet a simplement été remis à plus tard. *"Cette reculade est le principal enseignement de cette prise de parole qui était pourtant très attendue",* commente le quotidien suisse **Le Temps**. Lors de l'allocution présidentielle, censée tourner la page de la réforme sur les retraites, Emmanuel Macron avait toutefois évoqué le sujet. *"Il a promis à la droite de se montrer ferme en matière*

d'immigration", avait noté **The New York Times**. Les interrogations demeurent sur le texte que le ministre de l'Intérieur avait résumé avec la formule *"méchant avec les délinquants, mais gentil avec les gentils"*. Les régularisations de sans-papiers dans les secteurs en tension feront-elles partie du projet à venir? Les expulsions seront-elles facilitées en cas de trouble à l'ordre public? Autant d'éléments qui avaient été avancés par l'exécutif et qui restent désormais en suspens. Qualifié en décembre 2022 d'*"équilibriste de l'immigration"* par **Le Temps**, Emmanuel Macron devra en effet présenter une loi qui puisse donner satisfaction au-delà du cercle des députés Renaissance, afin d'être approuvée par le Parlement.

interlocuteur, qui ressent la même chose que ses compatriotes et qui estime : *"Ce mélange de cultures a permis que l'on se retrouve tous autour de l'origine algérienne avec des regards différents de part et d'autre de la Méditerranée. C'est cela qui, je pense, est très drôle à vivre humainement, et les Algériens en sont friands maintenant."*

Cette expérience commune de l'éducation *"à l'algérienne en France"* ou encore de *"ce cousin qui venait en Algérie l'été avec une paire de baskets, les bananes et le pot de Nutella et que tout le monde aimait"* a permis une jolie complexité dans la culture partagée par les deux rives de la Méditerranée.

Mais aussi des ficelles humoristiques évidentes. On ne cache pas sa différence, mais on l'assume dans le stand-up. *"L'immigré qui se prend une traha de sa maman alors que le petit Français ne l'a pas, ça fait rire tout le monde",* estime notre interlocuteur.

Le stand-up par exemple ne se cantonne pas à la région parisienne. Des comiques comme Ahmed Sparrow ou Redouane Bougheraba ont fait rire le public du célèbre festival d'humour de Montreux en Suisse. Le Comte de Bouderbala était le premier artiste franco-algérien à jouer sur la scène du Comedy Cellar à Manhattan. Naïm s'est même produit à un festival d'humour

à Tel-Aviv, où il promettait de rester lui-même sans se censurer.

Cette scène qui a également intégré la production de séries et de films offre même l'occasion de raconter leur histoire à travers les plateformes de vidéos en ligne. Les sketches font des cartons sur YouTube et peuvent être regardés dans le monde entier.

Des séries, dont le casting a été pioché dans ce vivier de comiques talentueux, offrent aussi une vitrine intéressante. La série *Drôle* sur Netflix a permis de raconter cette France diversifiée en suivant le parcours de différents stand-uppeurs qui tentent de s'inventer une place dans la société française en passant par l'humour. Le personnage principal est joué par le rappeur d'origine algérienne Younes Boucif. Le jeune stand-uppeur dans la série s'inspire de sa famille.

La série *Miskina* de Melha Bedia est également intéressante, elle donne à voir la réalité des familles algériennes mais aussi maghrébines. Cette comédie a séduit un large public sur Amazon Prime et a même été saluée par la presse française.

"La série m'a vraiment plu parce que, pour une fois, j'ai eu l'impression que ça collait à la réalité. On était vraiment dans le quotidien d'une famille algérienne en France aujourd'hui. Chaque membre est différent, il y a des particularités dans les personnalités. Tout se mélange", explique Anissa, une Marseillaise franco-algérienne de 26 ans, qui pourtant n'a aucun lien avec l'histoire de la série qui se déroule en banlieue parisienne.

Ces productions qui sont la suite logique du travail fait sur scène permettent de retravailler l'image des Français d'origine étrangère. L'humour est finalement un décrypteur de ce pan de la société française qu'on ne retrouve pas dans les médias ou les arts classiques.

—**Soraya Amiri,**
publié le 29 décembre 2022

ILS REFONT LA FRANCE

Anaïs BOUTON

Tous les vendredis de 19h15 à 20h00 | Disponible en podcast



En partenariat avec

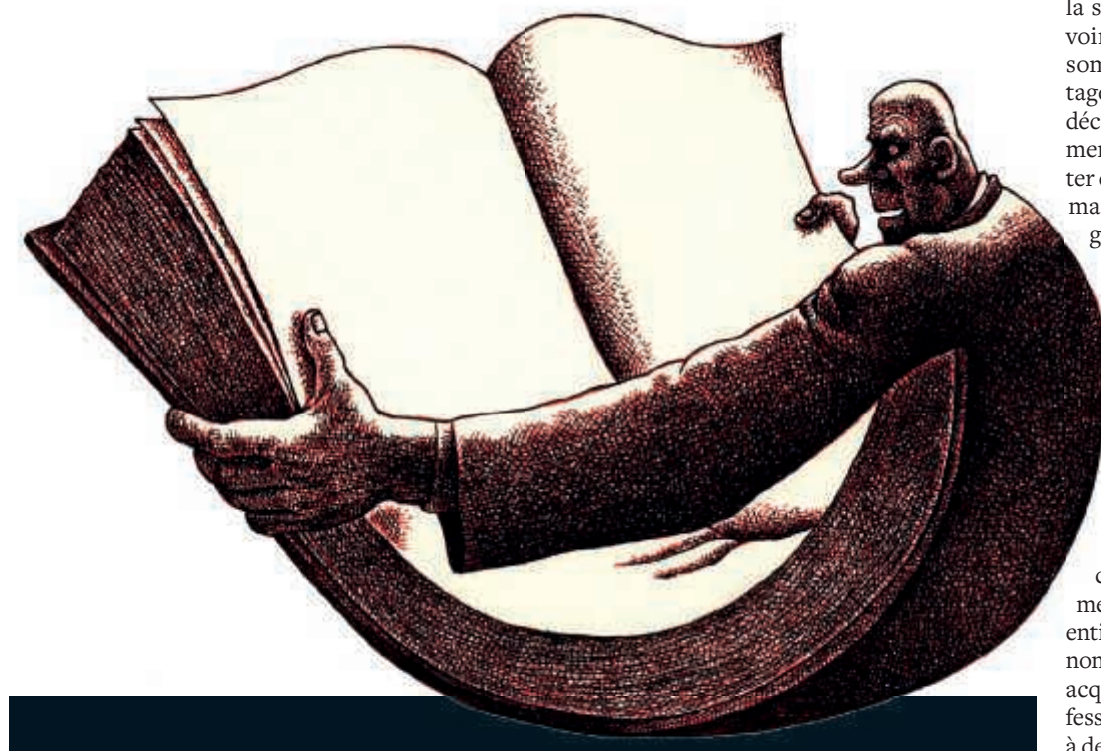




asie

Inde. L'islam effacé des livres de classe

Des pans entiers de l'histoire indienne ont disparu des programmes scolaires. Cet éditorial s'insurge contre une censure qui vise en priorité la composante musulmane du pays, suivant la politique des nationalistes hindous au pouvoir.



—The Hindu (Madras)

En supprimant arbitrairement et subrepticement plusieurs parties de divers manuels scolaires, le Conseil national de la recherche et de la formation pédagogiques [NCERT, selon son sigle anglais] trahit sa mauvaise foi et son manque de professionnalisme. Ce n'est cependant pas entièrement surprenant dans le climat politique actuel. Le Bharatiya Janata Party [BJP, au pouvoir] a inscrit au cœur de sa politique la création d'un nouvel écosystème des savoirs dans tous les domaines.

Parmi les suppressions les plus importantes réalisées par le NCERT, qui les présente comme une rationalisation des programmes scolaires, se trouvent toutes les références à l'hostilité des extrémistes de

l'hindutva [nationalistes hindous] pour Gandhi, ainsi que l'interdiction du Rashtriya Swayamsevak Sangh [organisation aux méthodes paramilitaires et matrice idéologique du BJP] après son assassinat [en 1948, par Nathuram Godse, pour qui Gandhi était trop favorable à l'unité entre hindous et musulmans]; des pans entiers de l'histoire des Moghols [dynastie musulmane qui régna sur l'Inde de 1526 à 1857]; les émeutes [anti-musulmanes] de 2002 dans le Gujarat [État alors gouverné par Narendra Modi] et des passages entiers sur les mouvements sociaux.

Les textes d'histoire sont particulièrement visés, et 250 historiens de grandes universités indiennes et étrangères ont fait valoir que les personnes qui les ont rédigés à l'origine, par un

long processus de consultations et de discussions, ont toutes été laissées dans l'ignorance de ces changements.

Un "oubli". Ceux-ci ne se limitent pas aux manuels scolaires. Le projet de programme de licence d'histoire élaboré par la commission des bourses universitaires a également été modifié, ce qui conduit à "une perception de notre passé clairement irrationnelle et empreinte de préjugés", selon le Congrès indien de l'histoire [la plus grande association d'historiens du sous-continent indien]. Le NCERT a tenté de faire passer son manque de transparence pour un "oubli", mais il maintient fermement sa volonté de révision.

Les connaissances s'étendent continuellement, et la révision des programmes scolaires est essentielle à la qualité du système éducatif. L'enseignement donné

à la jeune génération vient de la décision collective d'une société dans laquelle l'éducation formelle est essentielle. Il reflète les valeurs et l'éthique de cette collectivité et évolue au fil du temps. En Inde, l'enseignement s'est développé avec le but de promouvoir l'intégration nationale [des différentes appartenances ethniques ou religieuses], la pensée critique et la démarche scientifique. Au fur et à mesure que la société mûrit, elle doit pouvoir aborder des épisodes plus sombres du passé avec davantage de sérénité. Il faut en outre décider à quel niveau d'enseignement il est approprié de présenter certaines connaissances. Les manuels scolaires et la pédagogie doivent donc être révisés périodiquement.

Exercice toxique. Le problème, c'est quand cet exercice est effectué de manière politiquement partisane et au mépris de l'expertise. Il devient toxique quand l'enseignement officiel ne produit pas l'harmonie mais le conflit. La croissance et le développement de l'Inde reposent presque entièrement sur l'éducation de sa nombreuse jeunesse pour qu'elle acquière des compétences professionnelles et sociales, de façon à devenir les citoyens attentifs d'une nation pluraliste. Ils doivent apprendre l'histoire pour de ne pas répéter les tragédies du passé, et pour construire un avenir harmonieux.

Les consultations destinées à définir le programme doivent être plus larges, plus transparentes à tous les niveaux.—

Publié le 11 avril

SOURCE

THE HINDU

Madras, Inde
Quotidien

thehindu.com

Né en 1878 à Chennai (Madras) en tant qu'hebdomadaire, *The Hindu* est devenu quotidien dès 1889. Ce journal de centre gauche est connu pour ses prises de position équilibrées. Son lectorat se trouve essentiellement dans le sud du pays.

↳ Dessin de Medi, Albanie.

Contexte

Des manuels très politiques

●●● Début avril, **The Indian Express** révélait des coups de rabot étrangement sélectifs dans les manuels scolaires du secondaire. Le Conseil national de la recherche et de la formation pédagogiques, responsable des programmes, a supprimé des pans entiers du passé indien. Des faits qui dérangent les nationalistes hindous du Bharatiya Janata Party (BJP), du Premier ministre indien, Narendra Modi. Par exemple, les liens entre l'extrémisme hindou et l'assassinat du Mahatma Gandhi (1869-1948) ont été effacés des manuels du secondaire, tout comme une grande partie de l'héritage laissé par les empereurs moghols, ces dirigeants musulmans qui ont régné sur toute une partie du sous-continent indien du XVI^e au XIX^e siècle. **The Hindu** indique de son côté qu'un autre illustre musulman, Maulana Azad (1888-1958), combattant de l'indépendance et premier ministre de l'Éducation, a vu son nom et son action retirés des manuels scolaires. Sur son site, **Al-Jazeera** note que la théorie de l'évolution de Charles Darwin a été discrètement effacée des livres de classe de seconde et de troisième. "Désormais, des millions d'élèves ne sauront pas qui était Darwin ni ce que dit sa théorie - à moins qu'ils n'optent pour la biologie en classe de première et de terminale", déplore le site de la chaîne.

CHINE

Comment on casse une grève

À Shanwei, des livreurs de plats à emporter ont fait grève contre leurs mauvaises conditions de travail. Leur employeur, le géant Meituan, les a remplacés par des livreurs des villes voisines.

↳ Dessin de Martirena, Cuba.

Sur les réseaux sociaux, plusieurs témoins relatent des scènes spectaculaires en s'appuyant sur des photos prises à Shanwei dans la nuit du 21 avril : "Meituan riposte à la grève en remplaçant les coursiers de Shanwei en une journée." L'un après l'autre, de gros camions chargés de motos sont arrivés des villes voisines. Puis ce furent plusieurs centaines de livreurs.

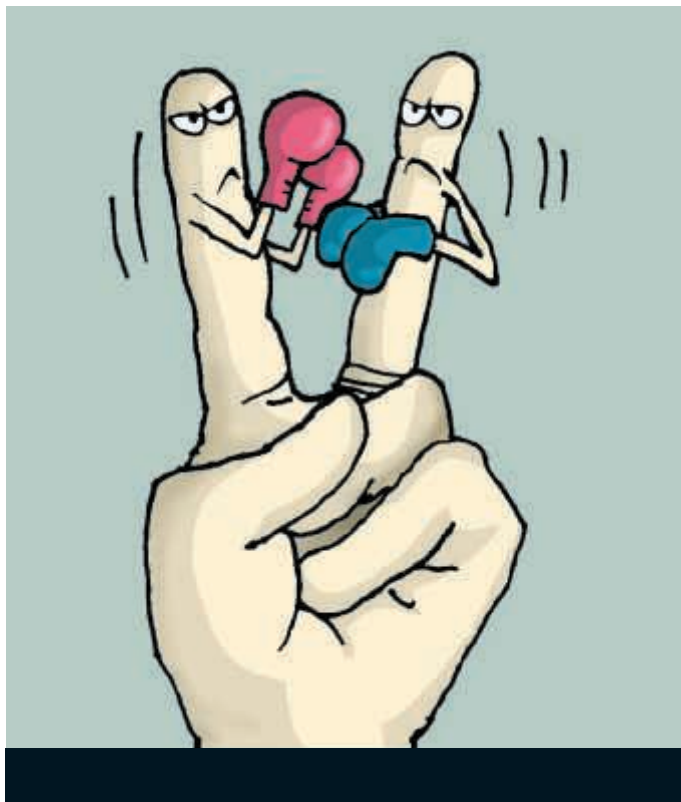
"Vicieux." Contacté par des blogueurs, le service clientèle de Meituan s'est contenté de déclarer qu'il n'était pas au courant de ce mouvement de livreurs. Selon les informations circulant sur les réseaux sociaux, Meituan propose gracieusement à ces remplaçants venus d'autres villes un hébergement, mais aussi une rémunération quotidienne de base de 200 yuans (26 euros), et 10 yuans (1,30 euro) par commande, là où un livreur local ne gagne que 3,80 yuans (0,50 euro) par commande, sans logement offert.

"Ce qui est vraiment vicieux, c'est que Meituan a transféré des coursiers des environs, dénonce un blogueur sur Wechat. D'un seul coup, Meituan a transformé le conflit entre les livreurs et lui en un conflit entre les livreurs locaux et leurs collègues de l'extérieur de la ville."

Si des internautes chinois considèrent que, dans cette grève, chacune des parties défend ses propres intérêts, beaucoup soulignent "la sauvagerie du capital". "Les livreurs ont effectivement perdu", déplore un blogueur sur le portail chinois Wangyi. Il décrit un mouvement difficile à structurer, handicapé par le manque de moyens des grévistes. Face à la pression économique, "combien de livreurs peuvent résister?"

En constatant "l'amertume et l'impuissance des travailleurs migrants en bas de l'échelle sociale", un blogueur cantonnais s'interroge : "Un millier de coursiers à Shanwei sont en grève, où sont les syndicats et l'administration du travail?" Le 8 novembre 2022, le site officiel de la Fédération des syndicats du Guangdong annonçait la fondation d'un syndicat à Meituan, avec pour objectif de "défendre les droits et intérêts légitimes du personnel de livraison de la restauration". Une information qui n'a été relayée nulle part jusque-là.

— Courrier international



La grève collective des livreurs de la société Meituan à Shanwei, dans la province du Guangdong, agite les réseaux sociaux chinois depuis le 21 avril, selon **Xinxiaofei Ribao**, nouveau média de Shanghai sur les tendances de consommation. La cause de cette grève est "la baisse continue de la rémunération par commande et de l'annulation des indemnités en cas de pluie", précise l'article. Le journaliste souligne également que le recul du volume des commandes des consommateurs et l'augmentation substantielle du nombre de coursiers ont une conséquence désastreuse : la diminution des revenus de ces derniers.

Meituan, considérée comme l'Uber chinois, est l'un des leaders du secteur de la livraison de plats. D'après un rapport de Zhongguo Baogao Dating,

site spécialisé dans les études de marché, le poids de la restauration à emporter en Chine avait atteint 942 milliards de yuans (124 milliards d'euros) au premier semestre 2022. Meituan, à lui seul, représenterait 69 % de ce marché très prometteur.

Canbaodian, organisme cantonnais de recherche et d'évaluation sur la restauration, explique le contexte de la grève. Le temps pluvieux dans la région de Shanwei ces derniers jours rend les conditions de travail des livreurs plus dures, or "la plateforme n'a pas voulu augmenter le prix unitaire ni accorder d'indemnités". Au contraire, la réaction de Meituan est "très musclée", commente l'article : "[Déduire] 50 yuans par jour pour les coursiers qui ne sont pas connectés à l'application, ou même [bannir] directement leur compte."



NOTRE SÉLECTION

Pour commander, scannez le code QR



Ou rendez-vous sur notre site : <https://boutiquevpc.courrierinternational.com/>



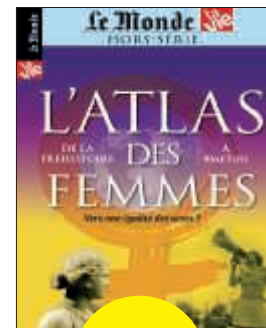
14,50€*

La Seconde Guerre mondiale à travers les cartes

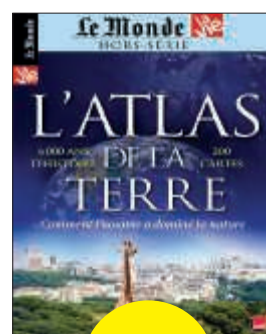
Histoire & Civilisations met en valeur la cartographie militaire organisée par grands thèmes. Le plus : une iconographie exceptionnelle composée de plus de 80 cartes d'époque provenant des collections de la British Library de Londres.

L'Atlas des femmes

Cet atlas dresse un tableau de la condition féminine à travers les âges et les continents. Un portrait multiple et original, où sont déconstruits les stéréotypes, et relatées les luttes et les résistances contre les discriminations, jusqu'à l'émancipation.



14€*



14€*

L'Atlas de la terre

Cet atlas déroule la passionnante histoire du progrès et de ses méfaits, à l'origine de la prise de conscience écologique et de la crise climatique actuelle. Une approche originale, en cartes et en infographies.

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 30/06/2023 * Frais de port en sus en fonction du produit. Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : <https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co>

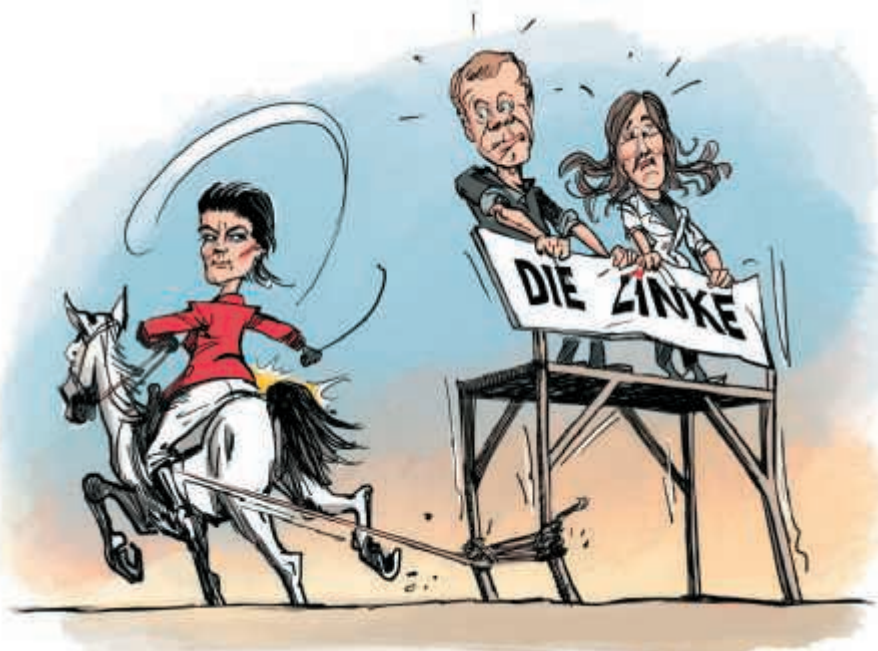


europe

Allemagne.

La rebelle qui séduit les extrêmes

La députée de gauche Sahra Wagenknecht, l'une des femmes politiques les plus controversées outre-Rhin, pourrait créer un nouveau parti en vue des élections européennes. Isolée au sein de son clan, elle attire pourtant les adeptes de tous bords.



—Die Welt, extraits (Berlin)

Sahra Wagenknecht a annoncé qu'elle ne se porterait plus candidate pour le parti de gauche radicale Die Linke. Voilà qui constitue un pas de plus vers son retrait politique, et les observateurs se demandent si celui-ci ne pourrait pas se terminer par un nouveau départ : la fondation d'un nouveau parti de gauche.

C'est la fin d'une époque. Sahra Wagenknecht était entrée en 2004 au Parlement européen pour le PDS [Parti du socialisme démocratique, l'héritier du SED, l'ancien parti au pouvoir en Allemagne de l'Est], puis au Bundestag pour Die Linke en 2009, où elle avait dirigé le groupe parlementaire pendant plusieurs années avec Dietmar Bartsch. Cependant, tout indique maintenant qu'elle va prendre congé.

On peut y voir une histoire de malentendus, de désaccords et de petites vacheries. Ou la grande histoire de la gauche

allemande, après la fin de la République démocratique d'Allemagne (RDA) et de la social-démocratie.

Sahra Wagenknecht s'est toujours dressée contre l'esprit de son temps, ce qui ne lui a pas valu que des amis, surtout au sein de son parti. C'était déjà le cas à l'époque où le PDS voulait se débarrasser de tout ce qui sentait le passé, la RDA ou Staline.

Tout le monde au parti voulait intégrer le système de l'Allemagne de l'Ouest, Wagenknecht était la seule à trouver des mots de louange pour la défunte RDA, qui était selon elle plus progressiste que la RFA sur les questions sociales et les biens publics. «Si elle continue comme ça, elle va devenir la réincarnation de Rosa Luxemburg», avait déclaré Lothar Bisky, le président du PDS à l'époque. Et ce n'était pas du tout un compliment.

Comme Rosa Luxemburg, Sahra Wagenknecht pourrait devenir la chef d'un nouveau parti de gauche : les rumeurs de la mise sur pied d'une «liste Wagenknecht»

vont bon train depuis qu'elle a fondé, en août 2018, Aufstehen [«Debout», un mouvement inspiré de La France insoumise et de Podemos]. Et ce même si ce dernier a fait long feu.

Elle a toujours démenti que sa coiffure, les cheveux strictement relevés, s'inspirait de celle de Rosa Luxemburg, malgré une ressemblance évidente. La célèbre militante communiste était connue pour ses articles et ses discours mais très contestée au sein de son premier parti – le Parti social-démocrate d'avant la Première Guerre mondiale. Elle dénonçait le militarisme allemand, ce qui lui valait d'être haïe dans les milieux conservateurs et bourgeois. Mais la comparaison avec Wagenknecht s'arrête là.

Lutte des classes. Si on veut comprendre cette dernière, il ne faut pas remonter cent ans en arrière, mais aux derniers jours de la RDA. Née en 1969 à Iéna [dans l'est de l'Allemagne], Sahra souhaite étudier la philosophie à l'université Humboldt de Berlin mais voit dans un premier temps sa candidature rejetée parce qu'elle est jugée «non fiable» et «inapte au collectif». Elle ingurgite les œuvres à connaître de la philosophie et de la littérature, elle passe des heures à lire Hegel, Marx, Lukacs et Goethe, Flaubert et Balzac.

Pendant qu'elle se livre à ses excès de lecture, le socialisme s'écroule. Elle a décrit par la suite l'automne 1989 comme «la pire période» de sa vie. Ce n'est pourtant pas une nostalgique de la RDA : elle est révoltée par le mélange de mauvaise gestion et d'exhortations à tenir bon qui caractérisent les dernières années du président est-allemand Erich Honecker.

Sahra Wagenknecht a vite l'impression que le capitalisme n'a pas vaincu grâce à sa force, mais qu'il meurt simplement plus lentement que le socialisme du bloc de l'Est. Un de ses livres s'intitule d'ailleurs *Kapitalismus im Koma* [«Le capitalisme dans le coma», 2003, non traduit].

Sahra Wagenknecht n'a pas seulement du mal avec le nouveau système social de la République fédérale, mais aussi avec la nouvelle gauche. Celle-ci oublie les questions sociales et la lutte des classes et se concentre de plus en plus sur la reconnaissance symbolique des marginalisés.

Pour Wagenknecht, c'est encore une sorte de suicide politique. Après les socialistes de la RDA, voilà que la social-démocratie de l'Ouest rend l'âme. Avec son obsession des questions sociétales, l'ancienne gauche se saborde. L'extrême droite tente de conquérir ce vide idéologique. Les questions sociales deviennent un champ de bataille où on va au contact avec l'ennemi. Qui s'y aventure doit s'attendre à être marqué au fer rouge de la mention «ouvert aux idéologies de droite». Et c'est ce qui lui arrive.

Le déclin de la social-démocratie touche aussi Die Linke. Le bref pic que le parti connaît après [être né en 2007] de la fusion du PDS et de la Wasg [Alternative électorale travail et justice sociale] passe vite. L'un de ses chefs, Oskar Lafontaine, qui s'est rapproché personnellement et politiquement de Wagenknecht, apporte une série de membres insatisfaits du SPD du chancelier Schröder au nouveau parti. Mais celui-ci reproduit ce que le vénérable SPD avait fait : il s'écarte de son programme et de son électoral.

Sahra Wagenknecht participe au débat, mais à sa façon. C'est en fait une intellectuelle, elle ne sait pas gérer les bas-fonds de la politique interne du parti. Elle écrit des livres et des chroniques, fait des conférences et est invitée à des débats télévisés.

Elle lit *Pour un populisme de gauche*, de la philosophe belge Chantal Mouffe, *Le Capital au XXI^e siècle*, de l'économiste français Thomas Piketty, et *Die Gesellschaft der Singularitäten* [«La société des singularités», non traduit], du sociologue allemand Andreas Reckwitz. Elle rêve d'une gauche forte, qui ne se laisse pas envahir par le «néolibéralisme progressiste», selon les termes de la philosophe américaine Nancy Fraser, et lutte pour des améliorations réelles.

Le féminisme, par exemple, relève à son avis de la politique économique. Des salaires et une protection sociale plus élevés sont pour elle plus importants que les discours sur le genre. Son argument : les concessions symboliques font oublier les désavantages matériels.

Pour elle, une politique qui participe à cette tromperie n'est pas de gauche. La politique de l'identité, qui est tellement

Elle s'est toujours dressée contre l'esprit de son temps, ce qui ne lui a pas valu que des amis, surtout au sein de son parti.

à la mode, crée certes des espaces anti-discriminations, mais elle ne supprime pas les inégalités. Sahra Wagenknecht appelle ces errements «la gauche dévoyée». Elle demeure l'incarnation de la mauvaise conscience de cette gauche qui ne veut plus entendre parler des questions sociales.

Des membres de Die Linke ont tenté de l'exclure du parti, en vain. Cela montre que la formation politique est divisée sur ces questions centrales. Sahra Wagenknecht a servi de bouc émissaire : on réussirait mieux sans elle, jugent certains. Ce n'est cependant pas ce que disent les sondages : elle est plus appréciée dans la population qu'au sein de son parti.

De là à fonder son propre parti? Le pari demeure audacieux : l'époque des partis semble révolue, les effectifs déclinent partout. Les organisations de travailleurs, qui constituaient la base de la social-démocratie, existent à peine. Dans la démocratie médiatique, ce sont des personnalités isolées qui attirent le feu des projecteurs. La mobilisation politique, c'est comme un concert pop : il faut une star et ses fans.

On pourrait citer le sociologue allemand Max Weber et évoquer le retour du "dirigeant charismatique", comme avec Donald Trump et Bernie Sanders. Un phénomène qui joue en faveur de Sahra Wagenknecht. Sa présence sur les réseaux sociaux montre qu'elle dispose d'une grande communauté de fans, elle est suivie par des centaines de milliers de personnes. Le "Manifeste pour la paix" qu'elle a rédigé avec la journaliste Alice Schwarzer contre la livraison d'armes en Ukraine a réuni plus de 700 000 signatures sur Internet.

Faire mieux. Mais son charisme ne fait pas que l'aider, il la dessert aussi. Max Weber n'était pas le seul à douter que le charisme permette de fonder une organisation stable allant au-delà de la secte. Et le système des partis allemand n'est pas conçu pour des projets individuels, il nécessite une structure large – et donc un grand nombre de membres actifs. Et aussi beaucoup d'argent pour la construire.

Jean-Luc Mélenchon, qui avait quitté le Parti socialiste pour créer le Parti de gauche avant de fonder La France insoumise, a profité des campagnes électorales personnelles sur lesquelles repose le système présidentiel français, tout comme Bernie Sanders aux États-Unis. Cette voie n'est pas ouverte à Sahra Wagenknecht. On ne peut participer aux élections législatives allemandes en faisant uniquement campagne dans les médias, il faut avoir des fédérations régionales dans tout le pays.

Sahra Wagenknecht a employé son grand talent politique à se dresser contre le déclin de la social-démocratie. En d'autres circonstances, elle aurait pu faire mieux, c'est bien la tragédie de sa carrière politique. Elle pourrait néanmoins sauter le pas et fonder son parti lors des élections européennes de 2024, qui présentent moins d'obstacles que celles au Bundestag.

Finalement, il existe bien un parallèle avec Rosa Luxemburg : Sahra Wagenknecht est elle aussi une femme politique qui concentre de façon exemplaire l'histoire de la gauche allemande de son époque – après le socialisme et après la social-démocratie. La suite de l'histoire dépendra en grande partie d'elle.

—**Jakob Hayner,**
publié le 10 mars

À la une



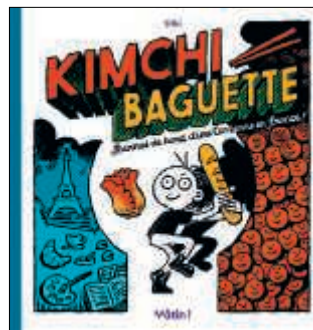
L'INSAISSABLE

Le regard levé vers l'avenir. C'est ainsi que **Der Spiegel** a choisi de représenter l'élue allemande Sahra Wagenknecht, qu'il qualifie d'"insaisissable" et affiche toute de rouge vêtue en une de son édition du 15 avril. La membre du parti de gauche radicale Die Linke est "l'une des femmes politiques les plus connues et les plus controversées d'Allemagne". Mais depuis quelque temps, elle a le vent en poupe dans les sondages. Pour l'hebdomadaire de Hambourg, la cinquantenaire a toujours été une rebelle, "l'éternelle outsider de son parti". À tel point qu'un véritable "phénomène Sahra Wagenknecht" s'est emparé d'une partie du pays. Ces derniers temps, elle a fait parler d'elle pour ses appels à l'arrêt des livraisons d'armes à l'Ukraine, mais aussi pour sa volonté à peine voilée de fonder une nouvelle formation politique avant les européennes de 2024. Si ce projet voyait le jour, il pourrait séduire "les électeurs qui ne se sentent plus écoutés", analyse le titre de centre gauche. À savoir ceux qui se sont "opposés à la focalisation [de la gauche] sur les questions de genre, et sont favorables à l'expropriation des grands groupes immobiliers", mais aussi ceux qui sont, entre autres, "contre une politique migratoire trop permissive". Mais ils "devront encore attendre six mois pour connaître sa décision".

↖ *Sur le cheval : Sahra Wagenknecht. Sur l'estrade : Martin Schirdewan et Janine Wissler, les présidents de Die Linke.*
Dessin de **Mohr**, Allemagne.

Club Courrier

Chaque mois, découvrez les événements et les avantages réservés aux abonnés de *Courrier international*.



BANDE DESSINÉE

Jouez pour remporter un exemplaire de **Kimchi Baguette, Journal de bord d'une Coréenne en France** proposé par Dargaud.

CINÉMA

Recevez un code pour découvrir **Los Silencios** de Beatriz Seigner via Universciné.



GUIDE

Jouez pour remporter un exemplaire du guide **Évasion Écossaise** proposé par Hachette.



THÉÂTRE

Tentez de remporter une invitation pour deux personnes pour la représentation de **The Jewish Hour** au Théâtre 13 à Paris.



UKRAINE

À Boutcha, la couleur revient lentement

Un an après la libération de cette ville martyrisée par l'armée russe, les habitants tentent peu à peu de se reconstruire et de rénover leur cité.

—The Daily Telegraph, extraits (Londres)

Quand Halyna Vejtychianian est venue pour la première fois au centre psychologique de Boutcha pour s'essayer à l'art-thérapie, tout ce qu'elle dessinait était en noir et blanc. Elle était si abattue qu'elle ne pouvait tout simplement pas se résoudre à utiliser les crayons de couleur qui lui étaient proposés.

À 50 ans, Halyna Vejtychianian n'est plus la même depuis que la guerre a éclaté, l'an dernier. Les Russes ont bombardé, occupé et terrorisé Boutcha, une ville située dans la banlieue de Kiev. Puis ils ont fini par partir. Depuis, Halyna travaille au centre d'information de la morgue, où elle passe des heures à essayer de retrouver les proches des victimes de Moscou.

Traumatisme. Ses yeux s'embuent de larmes quand elle m'explique à quel point elle a souffert de "voir un fils reconnaître le visage de son père, ou d'être face aux parents d'une jeune fille violée à plusieurs reprises, puis assassinée par les Russes". "Ça m'a brisé le cœur, raconte-t-elle. Je ne les connaissais pas personnellement, mais à ce moment-là j'ai eu le sentiment que nous formions une grande famille nationale, et chaque mort était bouleversante."

Il y a quelques mois, Halyna Vejtychianian a compris qu'elle-même avait peut-être besoin d'aide. "J'ai décidé d'avoir recours à cette thérapie parce que j'étais instable, après tout ce que j'avais vu."

L'année dernière, à cette même date, les troupes ukrainiennes ont repris Boutcha et Irpine, après

trente-trois jours d'occupation par les forces russes, qui avaient échoué à prendre Kiev. Ce que les soldats ukrainiens ont découvert alors a choqué le monde entier : des preuves d'exécutions, de viols, de tortures. Les cadavres de civils gisaient où ils étaient tombés, à côté de leurs vélos, dans leurs voitures, sur les bas-côtés, dans les cours, les immeubles, les maisons.

Selon les chiffres ukrainiens, 1137 personnes ont été tuées dans les zones désormais libérées de la région de Kiev, dont 461 à Boutcha.

Des équipes internationales enquêtent actuellement sur de possibles crimes de guerre. Moscou nie tout.

Le 31 mars, le président Volodymyr Zelensky s'est rendu dans la ville et a lancé : "Dans les rues de Boutcha, le monde a été témoin du mal russe." À l'issue d'une cérémonie au cours de laquelle a été hissé le drapeau ukrainien, il a promis : "Le mal russe s'effondrera ici, en Ukraine, et il ne pourra plus jamais se relever. L'humanité vaincra." Tout au long de la journée, l'anniversaire de la "désoccupation" a été célébré.

Le matin, le père Andriy a célébré une messe à la mémoire des victimes au cimetière de Boutcha, tandis que des gerbes de fleurs étaient déposées sur l'allée des Héros, la section du cimetière où sont enterrés des soldats ukrainiens. Des proches des défunts, rassemblés sous la grisaille pour écouter son sermon, tenaient fermement des drapeaux et des bouquets bleus et jaunes pendant les prières.

Le soir, des centaines d'habitants ont bravé la pluie pour se retrouver près de la place Taras Chevtchenko, avec des cierges et des lanternes pour une veillée



se retrouvent au centre deux fois par semaine – jusqu'à maintenant, aucun homme ne s'est présenté – sont de plus en plus colorés et gais. Les feuilles blanches sur lesquelles elles travaillent durant leurs séances de quatre heures finissent par se transformer en kaléidoscopes bariolés. On leur recommande de laisser s'exprimer l'enfant qui sommeille en elles, d'explorer le "dessin neurographique" en traçant des cercles qui représentent divers aspects de leurs vies. La plupart

ont le sentiment que ce qu'elles créent est le reflet de leur santé mentale, qui s'améliore lentement.

Pour Anjela Rohoja, mère célibataire de 55 ans qui s'occupe également de ses parents âgés à Boutcha, ces cours ont été une bouffée d'oxygène. Elle se débat encore avec le traumatisme causé par le "bombardement violent" de sa maison et le fait d'être restée sans électricité ni chauffage pendant des mois, et elle constate que son sentiment de bien-être progresse. "Ça m'aide de parler à des gens qui ont vécu la même expérience que moi et de savoir que je ne suis pas seule", confie-t-elle. "J'ai de plus en plus confiance en moi, et je recommence à avoir foi dans les gens."

Et de même que ses habitants s'efforcent d'aller mieux, la ville fait l'objet d'un ambitieux projet de restauration. Quand Zelensky est passé, le 31 mars, il a descendu la rue Vokzalna, célèbre depuis qu'une colonne de véhicules blindés russes y a été prise en

embuscade par les Ukrainiens le 27 février 2022. La chaussée a été ravagée pendant les combats, criblée d'énormes cratères et jonchée de carcasses calcinées de blindés et de voitures. Nombre de maisons riveraines ont été rasées, et celles qui ont résisté ont été réduites à l'état de squelettes.

Le président a pu observer le lent travail de reconstruction de la rue, financé par des fonds locaux et des dons internationaux. Jusqu'à présent, en moins de six mois, 14 maisons ont été construites à partir de rien, et 87 autres ont été rénovées. À cela s'ajoute une école qui doit être remise en état, ainsi que des immeubles endommagés ailleurs dans la ville.

Espoir. "Au début, les habitants rechignaient à reconstruire, commente [le maire] Anatoly Fedorouk. Après ce qu'ils avaient vécu, ils ne voulaient pas que l'on touche à quoi que ce soit. Psychologiquement, ils ne pouvaient pas l'accepter." Mais leur attitude a évolué, et désormais, chaque jour, des ouvriers travaillent sur les chantiers de reconstruction de la rue Vokzalna. Les trottoirs sont ornés de pavés neufs, de nouveaux poteaux téléphoniques et de nouveaux réverbères s'y dressent, la route est en cours de goudronnage, et il est courant de voir des pelleuses aller et venir dans la rue.

Tetiana fait partie de ceux qui suivent de près les travaux sur Vokzalna. Quand il fait beau, elle emmène sa fille, Ana, voir son père, qui s'échine à reconstruire leur propre maison. Ils ont fui deux jours avant l'invasion, mais les autres membres de la famille de son mari étaient restés. Son beau-frère a été tué pendant l'occupation. Quand les Russes se sont repliés, ils ont lancé des grenades dans la maison et l'ont laissée en ruine.

Toutefois, au bout de plusieurs mois de rude labeur, la propriété reprend forme et, dans un avenir proche, ils vont pouvoir s'y réinstaller. Pour Tetiana, voir sa maison en cours de réparation a été comme "une surprise, un bienfait inattendu". "C'est une maison très importante pour nous, parce que la famille de mon mari y a vécu, ma fille y a grandi, dit-elle. Voir mon mari la reconstruire, ça me donne de l'espoir pour l'avenir."

—Danielle Sheridan, publié le 31 mars

✓ Dessin de Belle Mellor paru dans The Guardian, Londres.

REPORTAGE

au nom de "la mémoire et [de] la paix". Blottis sous des parapluies, parents et amis se sont réunis pour une minute de silence et pour rendre hommage aux morts. Au centre de la place, les contours de la carte de l'Ukraine avaient été dessinés avec des bougies utilisées par les soldats dans les tranchées. Svitlana Haïdaï, âgée de 59 ans, est venue avec une amie. Elle a apporté un cierge, dont elle protégeait la flamme de la main contre le vent et la pluie. "Je suis là, parce que c'est toujours douloureux", nous a-t-elle dit.

Peu à peu, pourtant, Halyna Vejtychianian renoue avec un semblant de paix. Aujourd'hui, après des mois d'art-thérapie, elle recommence enfin à utiliser la couleur pour dessiner. Elle n'est pas la seule. Les dessins des femmes qui



14-16 | 07 | 2023

COUTHURES-SUR-GARONNE

FESTIVAL

international

DE JOUR- NALISME

**LE RENDEZ-VOUS ESTIVAL
DES PASSIONNÉS DE L'INFO**



Le Monde | L'OBS | Télérama | Courrier international | l'Espresso | IHUFFPOSTI | F3

Nouvelle-Aquitaine | LOT-ET-GARONNE | Val de Garonne Agglomération | Marwanne | Couthures-sur-Garonne | VIGNOBLES DU SUD-OUEST | Les Paysans de Rougeline | Le Pruneau d'Agen | Nouvelle-Aquitaine | PRÉ | france-tv | SUD OUEST

Nouvelle-Aquitaine | FAR-ouest REVUE | CORRIERE DELLA SERA | DER SPIEGEL | EL PAÍS | LE TEMPS | The Guardian | Ils nous soutiennent : ALCA - FIJC - IJBA - Prix Chaffanjon - FIPADOC - RSF - Cartooning for Peace - Visa pour l'image - La Chance - Reporter d'Espoir - Entre les lignes



Iran. L'alcool, perfide "eau de félicité"

Depuis 1979, la République islamique punit très sévèrement la consommation d'alcool. Celle-ci existe pourtant, alimentée par la contrebande et les distillateurs clandestins. Ces breuvages, préparés artisanalement, ne sont toutefois pas sans risques.



—Raseef22, extraits (Beyrouth)

Selon un rapport publié en 2018 par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les Iraniens buveurs réguliers consomment en moyenne 28,4 litres d'alcool par an.

Les boissons enivrantes – appelées *najesi* [souillure] par les uns, *ab shangouli* [eau de félicité] par les autres – ont longtemps constitué un sujet de prédilection pour la littérature persane, et notamment la poésie [classique], qui déploie toute une panoplie de mots pour les désigner.

Sous la République islamique en revanche, elles ont été sévèrement réprimées. La loi prévoit en effet 80 coups de fouet en cas de consommation et la peine de mort à la quatrième arrestation en état d'ébriété.

Mais depuis quarante-quatre ans que le régime actuel est au pouvoir, nombreux sont ceux qui ont appris à contourner la loi et qui persistent à vouloir vivre comme ils l'entendent, en acceptant le risque que cela implique.

Peur de l'hôpital. Aussi, les trafics et les ventes d'alcool atteindraient une valeur de 110 000 milliards de toman [environ 2 milliards d'euros], selon les estimations du journal iranien *Farhikhtegan*.

Mais les gens arrivent-ils à s'en procurer? Les plus fortunés peuvent acheter différentes marques de boissons alcoolisées chez le *saqi* ["vendeur d'alcool", en persan]. Les réseaux sociaux facilitent les choses, mais impliquent de nouvelles règles de prudence pour déjouer les pièges de la police que les *saqi* maîtrisent bien.

Après la révolution islamique de 1979, la plupart de ces *saqi* se sont donnés des noms arméniens [et donc à connotation chrétienne]. Sous la République islamique, la loi faisait en effet une exception pour les non-musulmans en ce qui concerne la fabrication d'alcool et la consommation personnelle. Les *saqi* surfent donc sur la loi, et sont chiites dans la vie de tous les jours, mais arméniens ou juifs au moment où ils s'adonnent à leur commerce.

Une des variantes les plus connues, et bon marché, est l'*aragh saqi* ["arak du chien"], en référence à l'image d'un chien de chasse qui ornait les bouteilles de l'entreprise Meykadeh. La production de cette entreprise a cessé après l'établissement de la République islamique, mais la marque avait acquis une telle notoriété que l'on continue d'en fabriquer un peu partout, avec toutefois un degré d'alcool variable, qui peut atteindre 90°.

Il y a différentes manières de fabriquer cet arak artisanal. Certains utilisent du méthanol, bon marché et qui permet d'optimiser les bénéfices. En revanche, il peut rendre aveugle et même entraîner la

Pour fabriquer l'*aragh saqi*, certains utilisent du méthanol, qui peut rendre aveugle et même entraîner la mort du consommateur.

mort du consommateur. La presse locale iranienne est pleine d'histoires sur des empoisonnements par groupes entiers lors de fêtes privées.

C'est d'autant plus grave que les personnes qui se trouvent mal après la consommation d'un alcool frelaté ont souvent peur de se rendre à l'hôpital de crainte d'être arrêtées, et encore plus de porter plainte contre les fabricants auprès de la police, puisque cela implique de reconnaître le délit d'avoir consommé de l'alcool.

Avec la hausse du trafic en provenance du Kurdistan irakien, ce sont les vodkas, whiskys et *ma'a alshair* ["eau d'orge", autrement dit de la bière] qui ont commencé à arriver en quantité sur le marché. Sauf que la monnaie iranienne n'a pas cessé de perdre de la valeur face au dollar et que les prix ont ainsi grimpé en flèche.

Là encore, les *saqi* ont tiré leur épingle du jeu, en se mettant à imiter les caractéristiques gustatives des marques étrangères pour les vendre à des prix plus accessibles.

Leur savoir-faire est tel qu'il est souvent difficile de distinguer les produits d'origine de leurs contrefaçons. Il faut noter que le procédé ressemble à celui de la fabrication de l'eau de rose, un art dans lequel les Iraniens excellent. D'aucuns estiment que leurs produits pourraient même s'exporter et seraient à même de faire concurrence aux productions d'autres pays.

✍ Dessin de Kazanevsky, Ukraine.

Il y a également de gros consommateurs qui disposent du matériel de distillation pour en fabriquer à la maison. De nombreux articles et vidéos circulent sur les réseaux sociaux pour expliquer le procédé de production. Selon des chiffres non officiels, la moitié des boissons alcoolisées qui circulent sur le marché iranien seraient fabriquées dans des maisons ou des ateliers clandestins.

Canettes confisquées. Ces dernières années, on a assisté à l'augmentation du nombre de points de vente de matériel de distillation, et même de levures et de filtres, qui se vendent sous des dénominations anodines pour faire croire qu'ils serviront à d'autres usages.

De même, chaque fin d'été, les marchés débordent du fameux raisin noir, le *chani*, en provenance du Kurdistan iranien. Il n'est guère comestible mais permet de faire du vin. Il existe également un raisin noir de qualité supérieure, là encore adapté à la fabrication de vin, qui est pressé devant les magasins pour en faire une boisson astringente.

L'an dernier, la police a fait un raid sur un de ces marchés à Téhéran et confisqué toutes les installations servant à presser le raisin.

Le bureau 21 du tribunal révolutionnaire de Téhéran existe toujours, et quotidiennement, des dizaines de personnes s'y font condamner pour consommation d'alcool.

De même, la police procède régulièrement à des confiscations de milliers de canettes [et de bouteilles] dans les voitures, les maisons, lors de fêtes privées ou dans des lieux de stockage secrets.

Le gouvernement ne publie pas de chiffres officiels sur la consommation d'alcool, mais tout indique qu'elle a augmenté ces dernières années, sur fond de bras de fer entre la société et le régime au sujet des libertés individuelles.

—Mehdi Kayan, publié le 27 mars

SOURCE



RASEEF22

Beyrouth, Liban
raseef22.net/

Fondé au Liban en août 2013, Raseef22 est certainement l'un des meilleurs des nouveaux médias qui ont vu le jour après les "printemps arabes". Bilingue arabe-anglais et jaloux de son indépendance politique, il se présente comme un observateur des mouvements sociaux, politiques et culturels qui traversent le monde arabe.

RÈGLES DU JEU EN LIGNE

1

Inscrivez-vous pour accéder au jeu et explorez six régions suisses dessinées.

2

Dans chaque carte, choisissez votre parcours et tentez d'atteindre la destination finale indiquée au début du jeu.

3

Si vous réussissez, vous obtiendrez un tampon dans votre carnet de voyage.

4

Une fois les six tampons obtenus, vous deviendrez Aventurier.e d'or.

5

Six Aventurier.e.s d'or seront tiré.e.s au sort. Chacun.e gagnera un voyage pour deux personnes en Suisse.

6

La première région est accessible dès le 30 mars. Les suivantes toutes les deux semaines.

DESTINATION À TROUVER DANS LA RÉGION DE FRIBOURG



Cathédrale Saint-Nicolas

Construite sur un éperon rocheux, la cathédrale Saint-Nicolas domine le centre de la ville médiévale de Fribourg. Il est possible de monter en haut de sa tour, en gravissant 365 marches pour admirer une vue imprenable sur la ville.

PROCHAINE RÉGION DISPONIBLE LE 18 MAI

Jouez dès maintenant sur :
evenements.courrierinternational.com/suisseaventure



© SUISSE TOURISME/PASCAL GERTSCHEN

ENVIE DE PARTIR EN VACANCES EN SUISSE ?

À l'image d'une course d'orientation, partez à la découverte de la Suisse à la recherche du bon itinéraire. Berne, Valais, Fribourg, Jura & Trois-Lacs, Vaud, Tessin, toutes les deux semaines, explorez une des six régions suisses dans un décor immersif et interactif 100 % illustré. Six participants seront tirés au sort et remporteront chacun un incroyable voyage pour deux personnes !

30 mars — Région de Berne

6 avril — Région Jura & Trois-Lacs

20 avril — Région du Valais

4 mai — Région de Fribourg

18 mai — Région de Vaud

1^{er} juin — Région du Tessin

15 juin — Accès aux 6 régions

10 juillet — Annonces des 6 gagnants





Suisse.



FRIBOURG. À la découverte des produits du terroir

Partez découvrir les dix délicieuses spécialités qui raviront vos papilles : gaufres salées, cuchaule, vin de Vully, chocolat, etc.

Le canton de Fribourg est une Suisse en miniature, en ceci qu'il concentre trois grands paysages typiques du pays : une zone préalpine, des lacs et des villes riches d'un magnifique patrimoine architectural. Cette diversité géographique a fait de la région le berceau de nombreuses spécialités culinaires, à commencer par le gruyère, ingrédient de base de la célèbre fondue suisse, jusqu'aux chocolats d'exception, en passant par les gaufres salées, les poires à Botzi et la moutarde de Bénichon, de renommée mondiale.

Commençons notre tournée gastronomique du canton de Fribourg par son produit phare, le gruyère :

1 LE GRUYÈRE ET LA FONDUE Le gruyère (sans trous) est labellisé AOP, tout comme le vacherin fribourgeois d'alpage. Ces deux fromages sont les ingrédients de base de la célèbre fondue "moitié-moitié", une spécialité de la région. Une autre façon de renouer avec l'origine du gruyère, fabriqué dans la région depuis le XII^e siècle, est de visiter une ferme fromagère.

2 LA CUCHAULE ET LA MOUTARDE DE BÉNICHON La cuchaule, également labellisée AOP, est un pain brioché safrané qui se déguste en tartine avec la célèbre moutarde de Bénichon. Ce condiment est une confiture d'épices aigre-douce composée de vin cuit à base de jus de poire débouillé,

de farine et de graines. La cuchaule et la moutarde figurent en belle place au menu de la Bénichon, fête traditionnelle séculaire qui célèbre la fin des vendanges et de la saison d'alpage du canton.

3 LE CHOCOLAT La Maison Cailler, établie dans le village de Broc, est l'attraction la plus visitée de Suisse romande. La chocolaterie propose des ateliers de fabrication où le visiteur est invité à confectionner ses propres créations. À Fribourg, un autre lieu mythique se dresse rue de la Fonderie : la Maison Villars, l'une des dernières chocolateries artisanales du pays.

4 LE JAMBON DE LA BORNE Salé à sec, ce jambon est frotté tous les deux jours avec un mélange de sel et d'épices. Puis il est suspendu dans une chambre de fumage, la "borne", et fumé au feu de bois selon la méthode traditionnelle dans des fumoirs reconstruits dans les règles de l'art.

5 LES BRICELETS Ces gaufrettes salées, riches et croustillantes, se dégustent souvent à l'apéritif et sont une spécialité de la région de Sense. Elles sont commercialisées, par exemple, dans la boutique de la ferme Schwaller, en bordure du lac Noir.

6 LE VIN DU VULLY Avec ses 142 hectares de vignes, le Vully produit de grands vins élaborés à partir de chasselas, de pinot noir, de merlot ou de chardonnay. Toute l'année, les promeneurs peuvent arpenter le sentier viticole La Rivière, qui parcourt les vignes entre Sugiez et Môtier.

7 LE GÂTEAU DU VULLY Nous ne quittons pas la région viticole, car c'est aussi de là que vient le gâteau le plus célèbre du canton de Fribourg, dont la pâte légère et gonflée est recouverte de cinq fines couches de crème.

9 LES MERINGUES Autre dessert célèbre : la meringue à la double crème, souvent accompagnée de baies fraîches. Traditionnellement, elles sont cuites dans un four à bois et la double crème est servie à table dans un bol en bois sculpté.

10 LA PETITE POIRE FRIBOURGEOISE La poire à Botzi est une petite poire typique de la région, qui ne mesure pas plus de 3,5 à 5,5 centimètres, et bénéficie également d'une appellation protégée. Cette spécialité du patrimoine culinaire fribourgeois possède sa propre confrérie, la Confrérie de la poire à Botzi AOP, qui compte une centaine de membres attachés à la défense de son identité.

María Escibano - El Periódico

ILLUSTRATION © VERANE COTTIN / PHOTO © SUISSE TOURISME / GRAHISME CLAIRE@LILIKLIK.COM

Prochaine région disponible le 18 mai

evenements.courrierinternational.com/suisseaventure

à la une

DES AGENTS PLUS TRÈS SECRETS

Depuis 2022, la guerre en Ukraine provoque des vagues d'expulsions et de contre-expulsions de diplomates russes et de leurs homologues occidentaux, à des niveaux dignes de la guerre froide. Ces manœuvres ne sont toutefois que la partie la plus visible d'un regain d'activité mondial des services de renseignements. Malgré l'importance prise par le numérique, les espions et leurs sources restent irremplaçables dans la course aux informations à laquelle se livrent les États.

*Dessin de Beppe
Giacobbe paru dans
The University of
Chicago Magazine,
États-Unis.*



L'Europe est entrée dans la décennie des espions

Deux affaires récentes montrent que Moscou s'intéresse de près à la Suède, pays candidat à l'entrée dans l'Otan. Pour le responsable du contre-espionnage suédois, il s'agit d'une rivalité entre régimes totalitaires et démocraties, plutôt que d'un retour à la situation de la guerre froide.

—Politiken (Copenhague)

A en juger par l'ampleur des affaires d'espionnage, la Russie est bien plus occupée à infiltrer la société suédoise que la société danoise. Ou alors le dispositif de renseignement aux ordres de l'ancien officier du KGB Vladimir Poutine a eu moins de chance de ce côté-ci du pont de l'Öresund, le détroit entre le Danemark et la Suède.

En un peu plus de dix ans, seulement deux condamnations ont été prononcées au Danemark en vertu d'un article de loi sanctionnant des faits d'espionnage mineurs. L'une contre un professeur finlandais de l'université de Copenhague, l'autre condamnant un jeune ingénieur chimiste russe de l'université technique du Danemark. Ce dernier a écopé de trois ans de prison assortis d'une expulsion lors d'un procès à huis clos à Aalborg, dans le nord de la péninsule.

En revanche, la Suède a, rien que ces derniers mois, connu deux affaires très inhabituelles dans lesquelles un ancien employé de la Säpo, le service suédois de sécurité, a été condamné à perpétuité et un couple russe a fait l'objet d'une arrestation spectaculaire. Ce dernier est suspecté d'avoir constitué pendant des années une cellule dormante, presque comme dans la série américaine *The Americans*.

Dans le rapport annuel récemment publié par la Säpo, la Russie est incontestablement désignée comme la plus grande menace pesant sur la Suède. Et ce au moment où ce pays, après des décennies de neutralité, frappe à porte de l'Otan. Les méthodes russes comprennent la diffusion de théories du complot et de discours antiétatiques, même s'il est à l'évidence trop tard pour empêcher une adhésion de la Suède à l'alliance militaire occidentale, dans le sillage de la Finlande, nouveau membre depuis le 4 avril.

"Les actions du régime sont imprévisibles et il n'hésite pas à prendre de grands risques", peut-on lire à propos de la Russie dans le rapport de la Säpo, qui qualifie par ailleurs la Chine

de "menace à long terme croissante" et l'Iran de "menace tangible contre la sécurité". "Les puissances étrangères, ajoute-t-il, consacrent des ressources importantes à l'acquisition illégale de technologies sophistiquées en Suède. L'agression contre l'Ukraine a notamment entraîné un besoin accru de la Russie en technologies pour maintenir sa capacité militaire."

À la tête du contre-espionnage au sein de la Säpo depuis 2015, Daniel Stenling a fait la très désagréable expérience d'avoir une taupe au sein de ses propres services à Stockholm. Il s'agit de Peyman Kia, un Suédois d'origine iranienne, qui a travaillé pendant des années

Contexte

Expulsions record en Norvège

●●● Jamais par le passé la Norvège n'avait expulsé autant de diplomates en une fois. Quinze personnes, soit plus d'un tiers du personnel diplomatique de l'ambassade russe à Oslo, ont été déclarées persona non grata le 13 avril. L'ambassadeur Teimuraz Ramishvili, diplomate de formation, n'en fait pas partie, a précisé le journal *Verdens Gang*. Les agissements de ces faux diplomates russes représentaient "une menace pour les intérêts norvégiens", a assuré le ministre des Affaires étrangères, la travailliste Anniken Huitfeldt. État membre de l'Otan, la Norvège a indiqué que ces expulsions n'étaient pas liées à des événements particuliers, mais qu'elles reflétaient une intensification générale des activités des agents russes constatées sur le territoire. Depuis, des informations publiées par les médias locaux ont donné une image plus concrète de leurs actes. Telle cette rencontre dans un parc d'Oslo entre un faux diplomate et un homme d'affaires norvégien qu'il cherchait à recruter. Au moins cinq des quinze faux diplomates ont été identifiés comme étant bien des agents de renseignements. "Le froid entre Oslo et Moscou est désormais glacial", analyse le site de la radiotélévision publique *NRK*. "Ce qui est nouveau, ajoute-t-il, c'est que la Norvège a pris des mesures de son propre chef, sans s'appuyer sur des incidents connus ou des mesures similaires de la part de ses alliés." Pour l'heure, ces expulsions n'ont pas encore été suivies de représailles, pourtant promises par Moscou.

SOURCE



POLITIKEN

Copenhague, Danemark
Quotidienpolitiken.dk
Fondé en 1884, Politiken est aujourd'hui un journal de centre gauche qui donne l'image d'un certain "radicalisme culturel" et compte de magnifiques plumes. Les lecteurs, qui appartiennent pour la plupart à la classe moyenne supérieure et habitent Copenhague, l'apprécient aussi parce qu'il couvre tous les types de cultures.

dans l'équivalent suédois du PET [service de renseignements du Danemark] tout en collaborant secrètement avec le service de renseignements russe (GRU).

Le 19 janvier, l'agent secret a été condamné à perpétuité par le tribunal de Stockholm devant lequel il comparait, avec son jeune frère Payam, pour avoir fourni des documents ultraconfidentiels aux services de renseignements militaires russes moyennant plusieurs centaines de milliers de couronnes.

Comme il a été fait appel du jugement, Daniel Stenling ne peut pas dire grand-chose à propos du procès contre l'ancien employé de la Säpo, sous surveillance depuis 2017, puis arrêté en 2021. En première instance, l'intéressé a été reconnu coupable d'avoir pris, avec son téléphone portable, des photos de documents confidentiels qui étaient ensuite transmis aux Russes par son frère, condamné, lui, à neuf ans et dix mois de prison.

"C'est une affaire que nous prenons très au sérieux. Nous en avons d'ailleurs tiré les conséquences au niveau de notre sécurité interne pour l'améliorer. Nous avons été en contact régulier avec des services de renseignements étrangers concernant les circonstances de l'affaire, mais, tant que

"LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES CONSACRENT DES RESSOURCES IMPORTANTES À L'ACQUISITION ILLÉGALE DE TECHNOLOGIES SOPHISTIQUÉES EN SUÈDE."

EXTRAIT DU RAPPORT ANNUEL DE LA SÄPO, LE CONTRE-ESPIONNAGE SUÉDOIS

la justice n'a pas tranché en dernier ressort, je ne peux pas affirmer avec certitude que la personne est bien un espion", explique Daniel Stenling à Politiken [depuis cet entretien, Peyman Kia a partiellement reconnu, en appel, les faits qui lui sont reprochés].

Selon le dernier rapport annuel de la Säpo, les vieilles méthodes pour obtenir des renseignements ont toujours cours, avec l'utilisation de renseignements humains par des puissances étrangères. Des efforts considérables sont déployés par les Russes pour repérer et recruter des agents potentiels qui sont financièrement ou idéologiquement motivés ou déçus par leur carrière et souhaitent se venger.

L'un des grands experts de ce sujet en Suède, Michael Jonsson, directeur adjoint de l'Agence suédoise de recherche pour la défense (FOI), prédit, dans le magazine d'actualités *Politico*, que non seulement la Suède mais aussi l'ensemble de l'Europe sont entrées dans "la décennie des espions". Le nombre d'affaires rappelle la guerre froide, qui a officiellement pris fin en 1991 avec l'effondrement de l'Union soviétique.

De 2010 à 2021, 42 personnes au total ont été condamnées pour espionnage dans différents pays européens. Mais ces dernières années, le nombre de jugements a nettement augmenté, en particulier dans les pays Baltes.

L'an dernier, sept Russes et trois Chinois ont été condamnés pour activités clandestines, mais ces affaires ne représentent que la partie émergée de l'iceberg car elles débouchent souvent sur des expulsions.

En avril 2022, le Danemark a ainsi expulsé quinze personnes stationnées à l'ambassade de Russie à Copenhague et qui, d'après le service de renseignements militaires danois (FE), se livraient à des activités d'espionnage sur le territoire danois en opérant sous couverture diplomatique [le 13 avril 2023, c'était au tour de la Norvège d'en expulser quinze].

LES RUSSES SONT EXTRÊMEMENT INTÉRESSÉS PAR LA FORME QUE PRENDRA L'ACCORD ATTENDU ENTRE LA SUÈDE ET L'OTAN.

Les services de renseignements occidentaux s'intéressent donc désormais davantage au contre-espionnage qu'à la lutte contre le terrorisme, la Russie représentant la principale menace, alors que la Chine est à plus long terme le principal adversaire, d'après Michael Jonsson.

La Säpo compte environ 1 400 salariés, soit plus que le PET danois. Mais Daniel Stenling, le chef du contre-espionnage suédois, ne veut pas préciser combien d'entre eux parcourent les rues de Stockholm pour surveiller les tentatives de recrutement et autres activités illégales russes.

Il indique simplement que son domaine de responsabilité a bénéficié d'importantes ressources supplémentaires en réaction à l'intensification des efforts déployés au cours des

dernières années par la Russie, mais aussi par la Chine et l'Iran, envers toutes les composantes de la société suédoise. Le contre-espionnage a du pain sur la planche.

“Reste à savoir si c'est vraiment un retour vers la guerre froide. Il est certain que les tensions se sont renforcées, ce qui s'accompagne d'activités d'espionnage accrues. On assiste à une course mondiale aux informations entre des États totalitaires et des pays comme la Suède et le Danemark”, souligne Daniel Stenling.

D'après lui, les Russes sont extrêmement intéressés par la forme que prendra l'accord attendu entre la Suède et l'Otan [Stockholm espère devenir membre avant la fin de l'année au plus tard] et par les conséquences de cette adhésion sur les systèmes d'armement et le déploiement de troupes dans le royaume.

“La menace russe est la plus concrète parce qu'elle est directement liée à la guerre en Ukraine. Ils manquent de technologie pour bâtir leurs forces armées. Il ne faut toutefois pas oublier la Chine, qui s'intéresse énormément aux hautes technologies, à la science et aux grandes industries d'exportation suédoises. Les Chinois veulent être des leaders mondiaux”, explique Stenling.

Cela dit, si on en croit le Kremlin, les pays occidentaux ne se privent pas non plus d'espionner en sens inverse car, comme le déclarait récemment le président Poutine dans un discours devant ses services de sécurité (FSB), *“les services de renseignements des pays occidentaux ont toujours été actifs en Russie et maintenant ils mobilisent davantage de personnel et d'autres ressources contre nous. Nous sommes obligés de réagir en conséquence”*

— Hans Davidsen-Nielsen, publié le 9 mars

Contexte

AUX ÉTATS-UNIS, DES DOCUMENTS PAS SI SECRETS

En avril, la fuite de centaines de documents confidentiels du Pentagone, due à Jack Teixeira, a remué le monde du renseignement. Sur le site **UnHerd**, l'historien militaire Edward Luttwak assure toutefois que la grande majorité de ces documents n'a rien de top secret : *“De grandes quantités de documents pseudo-secrets sont fabriquées chaque fois qu'un fonctionnaire [...] ajoute un commentaire aux longs résumés quotidiens des médias produits par chaque poste diplomatique américain à travers le monde.”*

LISBONNE, UNE CIBLE IDÉALE

Pays de l'Otan doté d'un secteur technologique de pointe et de liens avec l'Afrique, le Portugal attire entre autres les services secrets iraniens, chinois et russes. Un intérêt ancien, selon l'enquête de cet hebdomadaire lisboète.

— **Expresso**, extraits (Lisbonne)

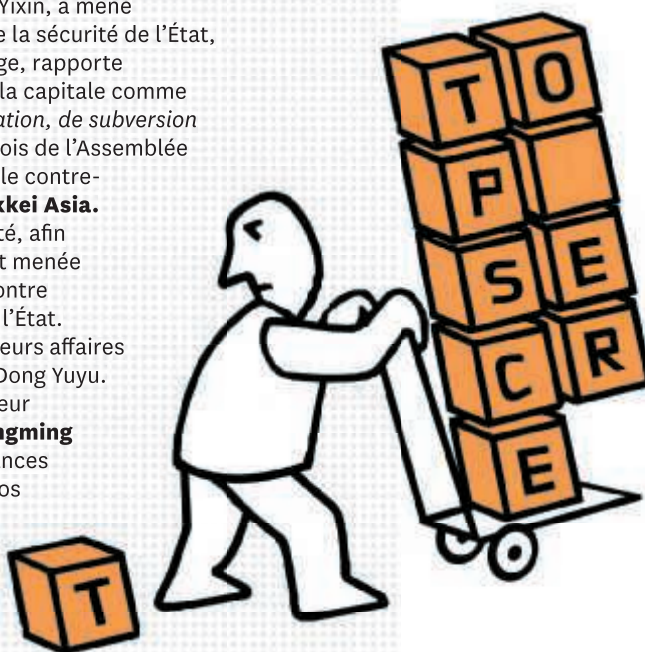
C'est un voyage de quatre jours en Iran, à Ispahan, la troisième ville du pays, en juin 2014, qui a mis João F. dans le collimateur des services secrets nord-américains. Accompagné d'un entrepreneur turc, cet ingénieur lisboète avait rencontré un homme appelé Reza dans le but d'installer là-bas deux machines allemandes de taille et de polissage de lentilles. Ce n'était que le premier d'une série de contrats de technologies européenne et nord-américaine de pointe pour lesquels le département d'État des États-Unis soupçonne des applications militaires.

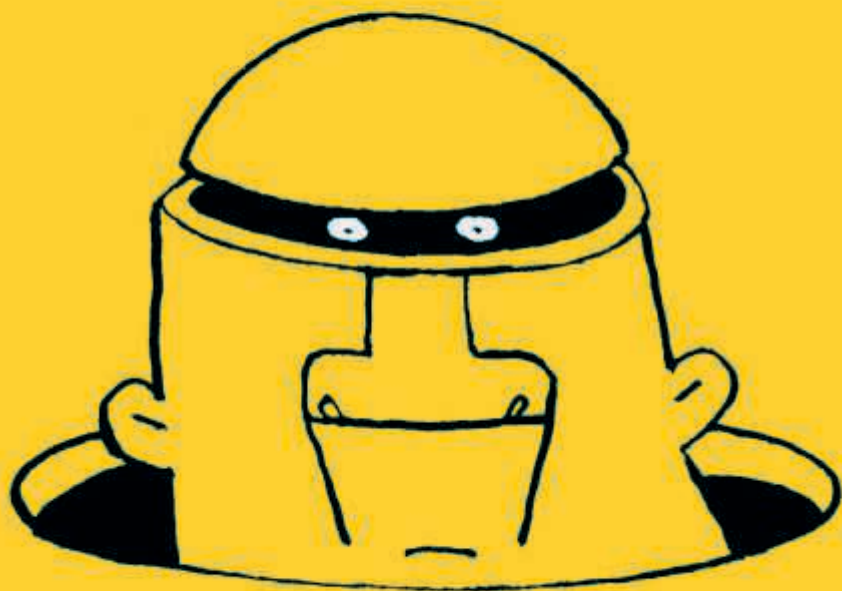
La méfiance des Américains a grandi quand le Portugais a loué à l'ouest de Lisbonne un petit hangar pour y entreposer les machines, lesquelles devaient arriver à Ispahan par des *“routes maritimes complexes”* passant par la Turquie et la Chine. Deux ans plus tard, une machine que l'entreprise de João F. devait faire venir de New York à Lisbonne a été interceptée à l'aéroport JFK, de peur qu'elle ne finisse entre les mains des Iraniens. Quelques mois plus tard, João F. était arrêté aux États-Unis pour association de malfaiteurs. Libéré par la suite, il se trouve aujourd'hui dans un lieu inconnu.

Repères

Pékin renforce son contre-espionnage

●●● Le 24 avril, le ministre de la Sécurité d'État, Chen Yixin, a mené une opération d'inspection dans les locaux de l'Office de la sécurité de l'État, à Pékin, et appelé à *“réprimer sérieusement”* l'espionnage, rapporte le **South China Morning Post**. Il a également présenté la capitale comme le *“principal champ de bataille”* pour *“les actes d'infiltration, de subversion et d'espionnage”*. Le surlendemain, la Commission des lois de l'Assemblée nationale du peuple a approuvé la révision d'une loi sur le contre-espionnage datant de 2014, indique l'hebdomadaire **Nikkei Asia**. Le nouveau texte est axé notamment sur la cybersécurité, afin de combattre toute attaque ou interférence par Internet menée *“par des organisations d'espionnage ou leurs agents”* contre les administrations, entreprises ou installations clés de l'État. Cette offensive fait suite à la révélation récente de plusieurs affaires d'espionnage. L'une des plus emblématiques concerne Dong Yuyu. Après plus d'un an de détention, cet ancien sous-directeur de la section “commentaires” du quotidien officiel **Guangming Ribao**, qui y travaillait depuis 1987 et affichait ses tendances libérales, a été inculpé pour espionnage, selon les propos de sa famille à la presse américaine. D'après **The New York Times**, Dong Yuyu avait été interpellé en février 2022 alors qu'il déjeunait en compagnie d'un diplomate japonais, pour ne plus reparaitre depuis.





DÉBUT ART

Un document publié cette année par les services secrets portugais fait indirectement référence à cette affaire : “Dans le cadre de l’accompagnement des programmes d’armes de destruction massive, il existe sur le territoire national des soupçons de procurement”, c’est-à-dire l’acquisition de matériel susceptible d’être utilisé dans des programmes nucléaires. Certains pays acquièrent discrètement “du matériel, de l’équipement et des technologies à utilisation duale et à caractère sensible, susceptibles d’être employés dans leurs projets militaires clandestins”, en faisant appel à des “sociétés écrans” en Iran, en Syrie et au Pakistan et à “divers intermédiaires installés à l’étranger” chargés des “affaires à risque”.

Le rapport fait en outre référence pour la première fois à un phénomène nouveau : l’intérêt des étudiants et des scientifiques originaires de “pays proliférants” (dotés d’un programme nucléaire) pour les nombreux cours et événements universitaires et scientifiques organisés au Portugal, ce qui pourrait présenter “un risque” de “transfert de connaissances sensibles”.

Depuis la publication du rapport, le phénomène s’est “accentué”, selon plusieurs sources proches des services de renseignements. “L’Iran exerce une influence dans les universités et auprès des chercheurs en ingénierie”, déclare l’une d’entre elles.

Comment ? Sous la couverture d’une carrière diplomatique ou universitaire, ses agents secrets abordent les professeurs et les étudiants portugais impliqués dans des projets de nanotechnologie, d’ingénierie aérospatiale ou de fusion nucléaire, lesquels sont pour beaucoup en relation avec des universités nord-américaines, anglaises, espagnoles et françaises. Et ils tentent de les séduire en leur proposant des projets scientifiques conjoints. Leur mission est de trouver un savoir-faire très spécialisé susceptible de rendre le programme nucléaire du régime de Téhéran encore plus dangereux.

Les scientifiques les plus fragilisés ou les moins scrupuleux finissent par accepter ces propositions et quand ils se réveillent, ils sont en train de partager des informations scientifiques sensibles. “Ces prises de contact ne sont pas toujours couronnées de succès. Mais il arrive à certaines personnes de se trouver plus vulnérables à un moment de leur vie, par exemple en cas de divorce ou d’endettement. Les recruteurs tentent d’obtenir le maximum d’informations personnelles sur leurs cibles et exploitent ces faiblesses”, explique une source qui a travaillé dans le domaine de la sécurité intérieure et a demandé à conserver l’anonymat.

Vu de Hongrie

À BRUXELLES, LES MURS ONT DES OREILLES

“Des centaines d’espions russes et chinois officient” dans la capitale belge, assure l’hebdomadaire hongrois **HVG**. Ces agents étrangers “ne viennent pas que d’États hostiles comme la Russie, la Chine ou l’Iran”, mais aussi de “pays amis, dont des membres de l’UE”, précise le magazine. Face à cette situation, la Sûreté d’État belge “manque de personnel”, et le contre-espionnage local ne s’est réveillé “qu’après l’invasion russe de la Crimée, en 2014, les attentats de Paris de 2015 et ceux de Bruxelles, en 2016”. Même si Bruxelles héberge les sièges du Conseil, de la Commission et du Parlement européens ainsi que de l’Otan, “il n’existe pas encore de CIA européenne ni d’organisation qui réunirait les services des vingt-sept États membres”, rappelle **HVG**.

↳ Dessin de Michel Streich, Australie.

← Dessin de Kopelnitsky, États-Unis.

Le Portugal possède une technologie de pointe “très intéressante pour les puissances ennemies”. Elle a beau ne pas être du même niveau que celle des Nord-Américains, elle est “facilement accessible”, souligne un ancien responsable lié aux services de renseignements.

Un épisode illustre l’importance de l’Iran pour les Occidentaux : celui d’une compagnie aérienne privée que les États-Unis soupçonnent d’avoir transporté des terroristes de Syrie et du Liban au Venezuela afin qu’ils y suivent un entraînement. Dans le sens inverse, ses avions transportent de l’or et des armes de l’Amérique latine en direction du Moyen-Orient pour financer le Hezbollah et les Gardiens de la révolution, en échange de pétrole iranien. Le gouvernement de Donald Trump a appelé plusieurs pays à interdire leur espace aérien à cette compagnie en avril 2020. Certains de ces appareils ont pu survoler la péninsule Ibérique en remplacement des routes habituelles.

DES AGENTS IRANIENS ABORDENT PROFESSEURS ET ÉTUDIANTS IMPLIQUÉS DANS DES PROJETS DE NANOTECHNOLOGIE OU DE FUSION NUCLÉAIRE.

Contrairement aux Iraniens, qui agissent seuls, les services de renseignements chinois opérant sur le sol portugais font appel à des instituts culturels placés sous l’égide de Pékin. Le magazine *Sábado* évoquait l’année dernière le rôle de l’institut Confucius non seulement en tant qu’instrument de propagande mais également en tant qu’unité de recrutement d’agents d’influence pour collecter des informations sensibles. Et précisait que les services de renseignements portugais surveillaient les activités de l’ambassade de Chine à Lisbonne.

La frontière entre le lobbying et l’espionnage est ténue, et les forces et services de sécurité soupçonnent nombre d’universitaires portugais de servir les intérêts de Pékin, de contourner la loi par moments et de violer des secrets d’État. “Les services secrets savent parfaitement qui, au Portugal, travaille pour les services ennemis, mais c’est difficile à prouver. Il faut suivre la route de l’argent”, déclare Luiz Tomé, spécialiste de la sécurité.

La communauté chinoise est importante sur le territoire portugais, et les services de sécurité et la police judiciaire soupçonnent la Chine d’exercer un pouvoir discret mais bien réel sur ses membres. Safeguard Defenders, une ONG de Madrid, a révélé à la fin de l’année dernière l’existence de 102 tribunaux informels chinois dans 53 pays. Ces entités jugent et punissent les ressortissants chinois accusés de vol, de jeu clandestin, voire de contestation du régime ; ils n’ont aucune compétence pour agir et n’informent pas le pays d’accueil de leurs activités. L’ONG de Madrid accuse en outre Pékin de procéder à des rapatriements forcés.

L'autre moyen de Pékin d'accéder à des informations considérées comme sensibles, c'est d'user de *soft power* auprès de dirigeants de partis politiques. C'est là que commence la danse, parfois frénétique, entre pouvoir économique et pouvoir politique. "La Chine est un géant de plus en plus puissant. Voilà déjà dix ans qu'elle étend ses mains sur les entreprises des secteurs névralgiques du Portugal et elle aime parfois flirter avec le pouvoir politique", rappelle Hugo Costeira, président de l'Observatoire de la sécurité intérieure [une ONG spécialisée].

Les personnalités politiques servent avant tout à "ouvrir la porte" à de nouveaux partenariats entre entrepreneurs des deux pays, mais ces alliances mettent les services de sécurité mal à l'aise. Ils craignent en effet qu'elles ne permettent à Pékin d'accéder à des dossiers gouvernementaux considérés comme délicats.

Une chose est sûre : l'entrée en force de Huawei au Portugal et les millions d'euros investis par de grands actionnaires chinois dans les entreprises publiques portugaises sont une épine dans le pied de la diplomatie nord-américaine.

Même s'il y a de l'espionnage international au Portugal, le pays est encore loin de constituer une scène stratégique déterminante à cet égard au niveau mondial. Lisbonne a déjà été l'épicentre des espions du monde entier. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la position de neutralité assumée par le dictateur António Salazar et la situation privilégiée du pays comme point de départ pour l'Amérique avaient attiré un grand nombre de réfugiés et de personnalités qui fuyaient le conflit, depuis les membres des maisons royales européennes jusqu'aux diplomates, banquiers, hommes d'affaires et anciens gouvernants de pays sous occupation nazie. La capitale portugaise était ainsi devenue incon-

"PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LE PORTUGAL ÉTAIT UN VÉRITABLE NID D'ESPIONS DE TOUS BORDS."

Irene Pimentel,
HISTORIENNE

turnable pour les principaux réseaux d'espionnage. La ville elle-même et le littoral qui s'étend au nord abritaient un véritable repaire d'agents secrets, tant alliés – surtout britanniques et américains – qu'allemands.

"Ils étaient en général intégrés au sein de leurs ambassades respectives, mais il y avait aussi des agents doubles qui espionnaient pour leur propre compte et finissaient par servir les deux camps", raconte l'historienne Irene Pimentel. Garbo, le nom de code du Catalan Juan Pujol Garcia, fut l'un des agents doubles les plus importants de Lisbonne et joua un rôle central dans l'issue de la guerre. Initialement au service des Allemands, il finit par travailler pour le MI5 sans que Berlin s'en aperçoive. Il réussit à convaincre Hitler que les Alliés débarqueraient

→ Dessin de Faber,
Luxembourg.

Vu de Tchéquie

COUP DUR POUR L'ESPIONNAGE RUSSE

En avril 2021, le gouvernement tchèque a été l'un des tout premiers en Europe à expulser des diplomates russes en nombre, soit dix-huit employés de l'ambassade, à Prague, suspectés d'être impliqués dans l'explosion meurtrière d'un dépôt de munitions quelques années auparavant. Le quotidien **Denik N** souligne que "plus de 400 agents présumés ont été démasqués par les pays de l'UE et expulsés" depuis le début du conflit entre la Russie et l'Ukraine. L'espionnage russe a subi ce que le journal qualifie de "coup le plus dur depuis la fin de la guerre froide". "L'UE, les États-Unis et leurs alliés occidentaux ne se contentent pas de soutenir très visiblement l'Ukraine. Ils travaillent également de manière intensive [...] pour paralyser ce réseau."



dans le Pas-de-Calais et non en Normandie, ce qui poussa les Allemands à y affecter une grande partie de leurs forces. Au fil de la guerre, cet habile agent double fut même décoré tant par Hitler que par Churchill.

Autre agent double, le Serbe Dusko Popov, qui transmettait de fausses informations aux Allemands et travaillait pour les services secrets britanniques. Il devait rester dans l'histoire pour avoir inspiré le personnage de James Bond à Ian Fleming. Popov, qui avait une réputation de play-boy et un courage à toute épreuve, logeait à cette époque à l'hôtel Palácio, à Estoril. C'est là qu'il fit la connaissance de Fleming, un officier de la marine britannique qui était au service du Portugal. À la même époque, nombre de polars de série B

évoquaient le grenouillage qui régnait alors au Portugal. Ce n'est pas étonnant. "Le pays était un véritable nid d'espions de tous bords à l'époque", plaisante l'historienne.

Initialement plus favorable aux Allemands, Salazar était attentif à tout et ordonna à la police secrète de réprimer les activités des services britanniques. Il finit cependant par leur faciliter les choses, en particulier à partir de 1943, quand les Alliés battirent les forces de l'Axe lors de la campagne d'Afrique du Nord et qu'il devint perceptible qu'ils gagneraient probablement la guerre. Les Russes allaient être décisifs pour la victoire finale : ils contraignirent l'Allemagne à capituler en 1945 alors que la puissance de leurs services secrets ne commença à apparaître vraiment qu'après la

fin de la guerre, avec la création du KGB, dans les années 1950.

L'espionnage soviétique fut particulièrement actif au Portugal dans les années qui suivirent la chute de la dictature salazariste, en 1974. Les agents de Moscou étaient nombreux à opérer à Lisbonne. Ces tentatives d'influence ne prirent pas fin à la chute de l'URSS. Il y a six ans seulement, un agent du SIS [le service chargé de la sécurité intérieure portugais] fut arrêté et condamné à huit ans de prison pour avoir transmis aux services secrets russes des informations protégées par le secret d'État. L'activité des services de renseignement

“LES FRANÇAIS, LES ANGLAIS ET LES AMÉRICAINS SONT AVIDES D'OBTENIR NOS INFORMATIONS SUR LES PAYS AFRICAINS DE LANGUE PORTUGAISE.”

Hugo Costeira, PRÉSIDENT D'UNE ONG SPÉCIALISÉE DANS LA SÉCURITÉ

ments russes s'est encore intensifiée depuis, en particulier avec la pandémie.

Le Covid-19 n'a pas seulement apporté morts et confinements forcés, il a aussi offert de nouvelles possibilités aux agents chinois et russes. Ces derniers constituent le troisième et non moins important ennemi dans le jeu de l'ombre des services qui se déroule au Portugal. La pandémie a obligé universités, instituts publics et laboratoires à partager par voie électronique des informations sensibles sur les vaccins, les tests PCR et les données personnelles de la population, ce qui a attiré les pirates à la solde de gouvernements hostiles aux pays de l'Otan et de l'UE.

Une source passée par le gouvernement ces dernières années révèle qu'ont été échangées “pas mal d'informations” sur le dossier “délicat et sensible” des cyberattaques russes pendant les deux années de la pandémie.

Les cybercriminels made in Moscou multiplient leurs activités illégales depuis la guerre en Ukraine. Les dernières en date ont eu lieu en janvier et février : il s'agissait d'une offensive à grande échelle contre les pays européens qui soutiennent l'Ukraine. Au Portugal, elle a visé la Direction générale de la santé, la faculté de pharmacie de l'université de Lisbonne et les serveurs de l'hôpital Amadora Sintra.

Bruno Castro, PDG de la société de cybersécurité VisionWare, soupçonne le Kremlin de se dissimuler derrière ces attaques. “Il peut ainsi attaquer les pays occidentaux tout en évitant des représailles qui pourraient déboucher sur une guerre.” C'est-à-dire que les pirates informatiques russes les plus redoutables agissent sous l'égide non officielle du FSB (le successeur du KGB), du GRU (le service de renseignements militaire) et du SVR (le service de renseignements extérieur).

Le Portugal se trouve également sur la carte de ces cyberespions : l'attaque menée l'année dernière contre les serveurs de l'état-major

général des forces armées constitue l'un des exemples les plus graves de leurs agissements. Les pirates ont fini par vendre les documents de l'Otan exfiltrés lors de cette intrusion. Les services de sécurité faisaient cependant déjà état de menaces en provenance de la Russie avant même le début de la confrontation entre Moscou et Kiev.

La guerre en Ukraine et la liste noire des oligarques russes établie par l'UE et les États-Unis ont rendu la présence russe au Portugal plus tendue. Deux mois après le début du conflit, le ministère des Affaires étrangères a expulsé deux fonctionnaires de l'ambassade de Russie à Lisbonne pour “activités contraires à la sécurité nationale”. Un mois après, c'est le Kremlin qui a renvoyé à la maison cinq diplomates portugais en poste à Moscou.

Si l'ennemi est attiré par le savoir-faire universitaire et scientifique et les liens économiques et politiques d'un pays qui, bien que périphérique, fait partie de deux des alliances militaires et économiques les plus importantes, l'Otan et l'UE, que vaut le Portugal pour les alliés ? “Nous sommes toujours importants pour les alliés parce que Lisbonne domine encore le renseignement en Afrique. Les Français, les Anglais et les Américains, en particulier, détiennent des actifs importants sur ce continent et sont avides d'obtenir des informations sensibles que nous détenons, surtout dans les pays africains de langue officielle portugaise”, précise Hugo Costeira.

Une autre source qui a travaillé dans les services de renseignements poursuit une logique similaire : “Le Portugal sert de plateforme à tous les services de renseignements amis et ennemis du fait de sa situation géographique stratégique, de sa proximité avec l'Afrique, et parce qu'il accueille tous types de culture, si bien que les agents peuvent agir sans attirer l'attention.” Lisbonne est une ville aussi ouverte que Londres ou Paris, mais moins surveillée que celles-ci. “On vient à Lisbonne et à Porto échanger des informations avec des agents d'autres pays. Nous fermons toujours un peu les yeux sur ces activités parce qu'elles nous apportent de gros avantages.” En résumé, ce qui les attire, c'est que le Portugal “est un pays de l'Otan et a des relations institutionnelles avec l'Afrique”.

—Hugo Franco, Joana Pereira Bastos, publié le 17 février



SOURCE

EXPRESSO
Lisbonne, Portugal
Hebdomadaire, 86 000 ex.
expresso.pt
Lancé en 1973 par un député salazariste “libéral”, le journal a séduit par sa qualité et son indépendance, mais aussi son format, proche d'un quotidien. “Express” est devenu en 2017 le titre de presse le plus lu du Portugal, quotidiens et hebdomadaires confondus. En 2018, plus de 86 000 exemplaires d'Expresso étaient vendus chaque samedi.

Contexte

Ukraine. La guerre se joue aussi sur le terrain du renseignement

L'invasion de l'Ukraine par la Russie n'a fait qu'accentuer un affrontement entre les services secrets des deux pays. Avant même la révolution de Maïdan, en 2014, le FSB russe avait réussi à infiltrer les structures de l'État ukrainien.

Depuis le 24 février 2022, le FSB russe et son équivalent ukrainien, le SBU, s'affrontent à tous les niveaux. Or, rappelle le journal en ligne **Oukraïnska Pravda** dans un long article consacré au sujet, cet affrontement n'a pas attendu la guerre ouverte pour commencer. Il daterait même d'avant la révolution de février 2014. En quoi consiste “le travail du Service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie (FSB) sur le territoire de l'Ukraine” ? Il est chargé du “recrutement d'agent, d'homicides, d'actes terroristes, de cyberattaques”, mais aussi de “la mise en place de ‘marionnettes’ à des postes clés du pouvoir d'occupation, [de] la lutte contre les opinions pro-ukrainiennes”. Les agents russes, détaille le quotidien en ligne, “ont pénétré les structures de l'État les plus fermées de notre pays ; ils disposaient d'agents au ministère de l'Intérieur et dans la justice, dans le clergé, parmi les députés et les citoyens lambda, qui étaient prêts à trahir les intérêts de l'Ukraine”. Le SBU lui-même n'est pas épargné. En février “s'est ouvert à Kiev le procès d'Oleh Koulinitch, ancien chef du bureau du SBU de Crimée, soupçonné de haute trahison”. Il est accusé d’“avoir dissimulé, sur ordre de ses contacts russes, des informations sur le plan d'invasion russe du 24 février 2022 depuis la Crimée”. Toutefois, “d'après les services du SBU, les activités du FSB en Ukraine remontent à avant la révolution” de 2014.

Des enquêtes ont révélé que “du temps du [président] Viktor Ianoukovitch”, le FSB aurait infiltré “le Conseil de sécurité nationale et de défense (RNBO)”, en la personne du “secrétaire adjoint du RNBO, Volodymyr Sivkovytch, lui-même ancien membre du KGB soviétique, cité dans l'affaire de la tuerie de Maïdan [en février 2014]”. Le FSB s'est également vu confier de nouvelles tâches “dans les territoires récemment occupés”, où “ses représentants disposent de pouvoirs sans limites. Ils nomment les nouveaux pouvoirs en place, interdisent les manifestations pro-ukrainiennes, choisissent des ‘journalistes’ pour diffuser leur propagande, font pression sur les chefs d'entreprise et les fonctionnaires qui refusent de collaborer. Ils traquent les représentants des services ukrainiens. La ‘police’ est aussi contrôlée par le FSB.” Ce sont les “yakuza”, “comme les soldats de l'armée russe surnomment les représentants du FSB en zone occupée”, qui exercent des “pressions sur les employés de la centrale d'Enerhodar afin qu'ils collaborent avec l'agence nucléaire russe Rosatom”. Grâce à tout ce dispositif, conclut Oukraïnska Pravda, les Russes “prévoient de prendre Kiev en trois jours”. “Ils ont échoué, mais la question des taupes et des traîtres au sein du SBU et des autres structures de l'État, tant militaires que civiles, reste vitale. Car les agents du FSB, d'autant plus s'ils se trouvent dans les cercles dirigeants, peuvent réduire à néant les efforts des forces armées ukrainiennes.



IKON IMAGES

ALLEMAGNE. LES PIEDS NICKELÉS DU RENSEIGNEMENT

Le BND allemand est devenu la risée du monde de l'espionnage. En cause, sa célébrité sur l'invasion de l'Ukraine, mais surtout le scandale impliquant un de ses agents, qui aurait été la taupe des services russes.

—Der Spiegel, extraits (Hambourg)

Celui ou celle qui pousse la porte du petit musée de la Habersaathstraße, dans le quartier de Berlin-Mitte, plonge dans un monde qu'on ne voit guère que dans les films d'espionnage : une chaussure pourvue d'un compartiment secret dans le talon, un parapluie équipé d'une caméra cachée, un stylo-bille avec micro incorporé.

Le BND, le service fédéral du renseignement, présente aussi du matériel plus récent au centre d'accueil des visiteurs jouxtant le siège : une ceinture d'explosifs, par exemple, que ses agents ont prise à des islamistes en Afghanistan. Ou encore une centrifugeuse à uranium, arrivée mystérieusement entre les mains du BND.

Bientôt, les visiteurs pourront aller voir l'exposition du renseignement allemand à leur guise, sans rendez-vous. Le message que veut faire passer le BND est le suivant : nous sommes un service moderne, transparent, qui ne se cache pas et ne fait pas mystère de ses bons résultats.

Reste à savoir si cette opération de communication portera ses fruits. La réputation du service était déjà bien écornée, et l'affaire de trahison qui vient d'éclater au cœur même du BND n'a rien arrangé : à l'heure où la guerre fait rage en Europe, un collaborateur haut placé dans le service aurait transmis des secrets d'État à Moscou.

L'affaire en question vient s'ajouter à une série de fiascos, de tuiles et autres infortunes

SOURCE



DER SPIEGEL

Hambourg, Allemagne
Hebdomadaire
spiegel.de

Ce grand magazine d'enquêtes, lancé en 1947, agressivement indépendant, a révélé plusieurs scandales politiques. Depuis sa création, le Spiegel a choisi la ligne du journalisme d'investigation. Il est le magazine d'actualités allemand à la plus large diffusion (655371 ex. fin 2020).

↑ Dessin de Cameron Law, Royaume-Uni.

au sein du BND. Déjà, quand les talibans ont pris le pouvoir en Afghanistan, en 2021, celui-ci était dans ses petits souliers. Ses analystes avaient, certes, senti que Kaboul pouvait tomber. Mais pas si vite.

Le raté ukrainien est plus gênant encore. Alors que les États-Unis et le Royaume-Uni multipliaient les mises en garde contre une invasion russe de l'Ukraine, le BND s'est longtemps montré plus circonspect. C'est dans un dossier du renseignement américain – et non allemand – que le vice-chancelier fédéral, Robert Habeck, a appris le soir du 23 février 2022 que la guerre allait éclater dans la nuit. Un émissaire de Washington lui a remis une enveloppe contenant les informations, comme dans un roman d'espionnage.

“CARSTEN L. ÉTAIT HAUT PLACÉ DANS LA HIÉRARCHIE DU BND ET AVAIT ACCÈS À ÉNORMÉMENT D'INFORMATIONS SENSIBLES.”

Wolfgang Krieger,
HISTORIEN DU RENSEIGNEMENT

Le BND ne s'était pas retrouvé sous le feu des projecteurs depuis les révélations d'Edward Snowden [selon lesquelles l'Agence de sécurité nationale américaine (NSA) utilisait l'Allemagne comme plaque tournante pour espionner le Vieux Continent].

Le directeur du service, Bruno Kahl, était censé piloter l'agence vers des eaux moins agitées. Si son prédécesseur Gerhard Schindler avait pour devise “No risk, no fun”, Kahl, juriste

spécialisé en droit administratif, a adopté une méthode beaucoup plus feutrée. En interne, il a engagé une vaste réforme structurelle, se fixant pour objectif l'émergence d'un "BND réactif, fiable, inscrit dans la durée". Mais à l'heure actuelle, le service s'emploie surtout à limiter les dégâts après l'affaire d'espionnage qui a éclaté en son sein.

Erich Schmidt-Eenboom, 69 ans, nous reçoit dans le sous-sol d'un immeuble résidentiel de Weilheim, en Bavière, où il a installé son bureau. Cela fait des années que l'homme se passionne pour les services secrets. Le hasard veut que l'espion présumé aujourd'hui découvert, Carsten L., habite la même ville que lui. À pied, on est à moins de vingt minutes de la petite maison mitoyenne de cet ancien collaborateur du BND qui se trouve à présent derrière les barreaux. "Déjà, en temps de paix, une telle affaire est grave, observe Schmidt-Eenboom. Elle l'est d'autant plus en temps de guerre, de toute évidence."

En tant que responsable du bureau de renseignement électronique, Carsten L. avait accès à des informations très sensibles collectées dans le monde entier par l'intermédiaire des satellites, des communications radio et d'Internet. Des informations hautement confidentielles émanant de services partenaires étrangers auraient également été dérobées. "Recruter quelqu'un comme lui, c'est le jackpot pour Moscou."

Wolfgang Krieger, historien, était un expert mandaté par le tribunal dans la dernière grande affaire d'espionnage en date qui avait fait vaciller le BND : Markus R., un employé des archives, avait transmis des centaines de documents confidentiels à la CIA. Il n'a été confondu qu'en 2014, lorsqu'il a également proposé ses services aux Russes. Markus R. a éclopé de huit ans de prison.

L'affaire en cours, explique Wolfgang Krieger, est d'une tout autre envergure. "Carsten L. était bien plus haut placé dans la hiérarchie du BND et avait accès à énormément d'informations très sensibles." Peu de temps avant son arrestation, il avait même été promu responsable de la sécurité du personnel du BND à Berlin. À ce titre, il était chargé de tester la fiabilité des collaborateurs du service. "Autant mettre le renard dans le poulailler."

Le BND a mal vécu les semaines qui ont précédé la guerre en Ukraine. Il se targuait depuis longtemps d'avoir des informations de première main sur les faits et gestes de Moscou. "En raison de son expertise, le BND passe, depuis toujours, pour être l'un des rares services à bien comprendre la Russie", écrivait l'ancien patron du service, Schindler, dans un livre paru en 2020. Un vœu pieux, à l'évidence.

L'illusion a tenu jusqu'au mois de février 2022. Le BND s'est alors mis à juger lui aussi qu'une guerre était possible. Les préparatifs de l'invasion étaient achevés, constatait le service. Mais Poutine allait-il vraiment franchir le pas ? Le patron du BND, Bruno Kahl, se trouvait le 23 février à Kiev et voulait rencontrer le lendemain ses homologues ukrainiens. Il

était parfaitement conscient du risque, assurera-t-il plus tard.

En revanche, ce qu'il n'avait manifestement pas vu venir, c'est que la guerre éclaterait au beau milieu de sa visite. La nuit même, les employés du BND à l'ambassade d'Allemagne ont détruit en catastrophe leurs documents confidentiels. Bruno Kahl est parti le lendemain avec un convoi de voitures et s'est vite retrouvé bloqué dans les colonnes de réfugiés. Il lui a fallu trente-six heures pour se mettre à l'abri de l'autre côté de la frontière polonaise.

Ses équipes tablaient alors – comme beaucoup d'autres – sur une victoire rapide des Russes. Une fois de plus, elles se trompaient lourdement.

Le BND a sauvé l'honneur en se procurant des informations à la source et en les transmettant à ses alliés. Il a intercepté des échanges radio de militaires russes qui confirmaient des atrocités commises à l'encontre des civils. Les Ukrainiens ont également reçu une aide discrète du BND par le biais de données de localisation et autres informations d'intérêt militaire.

Reste que la réputation du service a considérablement souffert de la découverte d'un espion présumé dans ses rangs. Les experts ne s'expliquent pas que des informations confidentielles aient pu sortir si facilement. À quoi s'ajoute une supervision pour le moins lacunaire des collaborateurs. La dernière inspection de Carsten L. s'est déroulée sur quatre ans, et personne n'a visiblement pris la peine d'explorer les indices sur ses sympathies pour l'extrême droite. En juillet 2022, il a reçu une accréditation du service avec la mention "fiable".



DANS NOS ARCHIVES
courrierinternational.com

L'Australie dit avoir démantelé une "ruche d'espions. En février, Mike Burgess, patron des services de renseignements australiens, a estimé que son pays était en proie à "un niveau inédit de manœuvres d'espionnage". Un réseau d'agents, qui pour certains travaillaient sous couverture depuis des années, aurait selon lui été démantelé en 2022, et les espions expulsés.

Repères

Au Royaume-Uni, barbouzes à louer

●●● Dans une enquête au long cours publiée en mars, **The Sunday Times** se fait l'écho d'une tendance inquiétante outre-Manche : la fuite des militaires et des agents secrets vers le privé. "Ces espions, soldats ou policiers ont été formés aux opérations clandestines par l'État britannique aux frais du contribuable, rappelle le journal dominical. Une fois passés dans le secteur privé, ils monnaient ces compétences, qu'ils utilisent pour défendre des États autocratiques, des oligarques, de riches entreprises." Du traçage de véhicule à l'organisation de faux entretiens d'embauche en passant par le vol de documents privés dans les poubelles et la subornation de témoins, ces méthodes extrêmes visent à faire pencher la balance lors de procédures judiciaires à plusieurs millions d'euros. "Le secteur de l'espionnage industriel a pour épicerie les tribunaux de Londres, aujourd'hui plaque tournante internationale des litiges juridiques, détaille l'hebdomadaire conservateur. Ces sociétés de détectives attirent de puissantes entreprises étrangères et des États-nations qui peuvent s'offrir tout l'arsenal des procédures de la justice moderne." Un seul objectif : la victoire à tout prix. "Par conséquent, il arrive que les tribunaux britanniques acceptent des pièces à conviction parfois acquises dans des circonstances douteuses", déplore **The Sunday Times**. Alertés, les députés britanniques entendent "pour la première fois encadrer le secteur au moyen d'une proposition de loi déposée en janvier".

Ce n'est d'ailleurs pas la seule affaire en lien avec l'extrême droite qui ternit le blason du BND en ce moment. Une des responsables du poste d'écoute de Bad Aibling, en Bavière, aurait dissimulé à son employeur la proximité de ses deux fils adultes avec des milieux radicaux. Au début du mois d'octobre 2022, lors d'un contrôle nocturne sur l'A92, près de Munich, les policiers ont arrêté une Opel Corsa. La voiture était un véritable arsenal roulant : outre un fusil, Max et Leo B. transportaient une hache, une bonne douzaine de pistolets d'alarme, une arbalète, plusieurs cocktails Molotov, un casque de la Wehrmacht et un couteau frappé des lettres "SS".

LA PLUPART DES SERVICES SECRETS SONT EN MESURE D'ORGANISER DES RIPOSTES EN CAS DE CYBERATTAQUES. PAS LES ALLEMANDS.

Les rejetons d'une collaboratrice du BND projetaient-ils un attentat ? C'est en tout cas ce que laissent penser des investigations plus poussées. Selon nos informations, les deux frères auraient stocké des produits chimiques et autres ingrédients permettant de fabriquer une bombe. D'après le magazine de la chaîne ARD *Kontraste* et la radio publique bavaroise Bayerischer Rundfunk, les enquêteurs auraient aussi perquisitionné la maison de vacances de la famille, dans laquelle ils auraient trouvé un buste d'Adolf Hitler.

Depuis, des appels à réformer davantage le renseignement se font entendre. Mais les partenaires étrangers ont déjà l'impression que leurs homologues allemands croulent sous les contraintes bureaucratiques et réglementaires. L'historien Wolfgang Krieger, qui a fait partie d'une commission indépendante sur l'histoire du BND, qualifie d'"exception" la gestion allemande des services de renseignements.

Aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Israël, en France ou aux Pays-Bas, les services secrets font "partie intégrante de la politique moderne" – ici, ils sont "un mal nécessaire, observe-t-il. On s'accommode très bien des contre-performances."

La plupart des services secrets sont en mesure d'organiser des ripostes en cas de cyberattaques afin de paralyser des serveurs étrangers, par exemple. Les Allemands ne peuvent pas encore se permettre une réaction aussi musclée. Les assassinats ciblés comme ceux qui sont orchestrés par la CIA ou le Mossad sont inimaginables outre-Rhin. En comparaison des autres services, estime l'ancien patron du BND August Hanning, le renseignement allemand fait office de "végétarien parmi les carnivores".

—Maik Baumgärtner, Martin Knobbe, Roman Lehberger, Fidelius Schmidt, Wolf Wiedmann-Schmidt, publié le 10 mars

trans-
versales.

économie

Environnement...40
Signaux41

La nouvelle frontière du droit à la réparation

Consommation. Anachronique, le dépannage ? La moitié des États américains engage la bataille contre l'impossibilité de changer soi-même la pièce défectueuse d'une moto, d'un tracteur ou d'un smartphone, et tente de reprendre le pouvoir aux géants du numérique.



—The Christian Science Monitor, extraits (Boston)

Cerné d'écrans qui cliquent, Jim Moore pilote à domicile MotherBoards Tech [“La Tech des cartes mères”], son entreprise de dépannage informatique, depuis près de vingt-cinq ans. Au fur et à mesure, les petits ateliers de réparation – autrefois incontournables aux États-Unis – ont quasiment disparu autour de chez lui.

Ce “geek absolu”, comme il se décrit, se demande même si des ateliers indépendants comme le sien ont le droit d'exister à une époque où les logiciels propriétaires sont intégrés dans presque tous les appareils. “Les marques contrôlent aujourd'hui leurs produits. On ne possède plus rien.”

La salle de contrôle qui trône dans son salon, dans la banlieue de Savannah [en Géorgie], est au cœur d'une campagne qui s'amplifie dans le pays. Le but : reprendre le pouvoir sur les

grandes entreprises et rétablir le droit fondamental à réparer soi-même – qu'il s'agisse d'un tracteur, d'un téléphone ou d'une Harley-Davidson.

Lancées dans la moitié des États américains, ces initiatives législatives sont indissociables d'un débat qui remonte à la Grèce antique : que signifie la propriété, au fond ? La réponse renvoie à un sentiment très ancré de justice – quand on achète un objet, on part du principe qu'il nous appartient. Mais dans ce pays de

bricoleurs où les mécaniciens du dimanche ont longtemps été la norme, la question touche également à l'ingéniosité naturelle des Américains. Possible que la société change à mesure qu'évolue la nature de la propriété. Mais ces propositions de loi cherchent à préserver une conception traditionnelle de la propriété privée dans un monde de plus en plus numérique.

Il n'y a pas si longtemps, on trouvait toujours un réparateur d'appareils photo en centre-ville. Les dépanneurs d'aspirateurs gagnaient bien leur vie. Les mécaniciens du dimanche bricolaient sans craindre d'invalider la garantie de leur bolide.

Autodestruction. Pourtant, près de vingt-cinq ans après l'adoption par le Congrès du Digital Millennium Copyright Act [loi sur le droit d'auteur numérique, en 1998], se pose de plus en plus souvent la question de savoir si on a le droit de dépanner soi-même un objet qui nous appartient. Et si c'est interdit, cet objet nous appartient-il vraiment ?

Cette loi visait à contrecarrer les hackers en permettant aux concepteurs de logiciels de protéger une propriété intellectuelle bien méritée. Mais ses destructeurs soulignent qu'elle a également accordé à de grandes entreprises le pouvoir de soutenir des rentes à l'infini.

Certaines imprimantes sont désormais commercialisées avec un paramétrage d'autodestruction qui se déclenche au bout d'un certain nombre d'impressions – ce qu'on nomme “obsolescence programmée”. Mercedes-Benz utilise un service d'abonnement pour déverrouiller un régulateur de vitesse – ceux qui conduisent pied au plancher doivent déboursier 1200 dollars [1093 euros] pour obtenir une “augmentation de l'accélération”. Quand on achète une BMW, le siège chauffant ne nous appartient pas vraiment : il fonctionne sur abonnement, à 18,99 dollars par mois.

La machine la plus américaine de toutes, la moto Harley-Davidson, n'est plus le passe-temps méditatif des mécanos amateurs. Même si le droit américain l'interdit, la marque maintient que la garantie n'est plus valide si une moto est réparée à l'aide de pièces de rechange

génériques ou par des techniciens non certifiés.

Les critiques font valoir que ce n'est pas tant une question de réparabilité que de possibilité, pour une entreprise, de gagner plus d'argent en nous forçant à solliciter un dépanneur agréé ou en nous poussant à racheter du neuf. Quand on les interroge, sept Américains sur dix ne trouvent pas ça normal, selon un sondage de l'institut Morning Consult effectué en 2022.

Dans certains cas, “il faut certes souder quelque chose de l'épaisseur d'un cheveu, mais il n'y a rien sur ce circuit imprimé qu'on ne puisse remplacer et réparer”, affirme Paul Roberts, militant du droit à réparer dans le Massachusetts. D'après lui, beaucoup de gens, dont de nombreux parlementaires, “pensent que l'iPhone a un fonctionnement occulte et n'a rien en commun avec [leur] robot de cuisine ou [leur] vieille Ford des années 1970”.

Cette façon de voir commence toutefois à évoluer. Au début de 2023, New York a été le premier État du pays à adopter une loi sur le droit à la réparation. Des projets similaires font leur chemin dans la moitié des États du pays. Dans le Maine, les électeurs sont appelés à donner leur avis [cet automne] lors d'un référendum.

Les fabricants de smartphones comme Apple et Samsung se sont engagés à relâcher leur emprise sur les outils brevetés afin que des tiers – y compris les consommateurs – puissent réparer leurs téléphones. Il suffit souvent que

New York est le premier État du pays à avoir adopté une loi sur le droit à la réparation.

les fabricants déverrouillent les dispositifs qui empêchent d'utiliser des pièces détachées génériques sur leurs produits.

John Deere a signé le 8 janvier un protocole d'accord avec [la principale fédération des agriculteurs américains], l'American Farm Bureau Federation, qui permettra aux exploitants agricoles de diagnostiquer eux-mêmes des problèmes – mais avec des outils qui nécessitent la souscription à des abonnements. Les machines John Deere sont utilisées dans

↳ Dessin d'Enrico Bertuccioli, Italie.

environ 40 % des exploitations des États-Unis.

Dans la Grèce antique, Platon et Aristote se querellaient au sujet de la propriété et du fait qu'elle relève, ou non, du bien commun. La théorie politique moderne oppose les sociétés capitalistes fondées sur la propriété privée et les économies collectivistes des pays socialistes. Le libertarien [américain] Robert LeFevre [1911-1986], auteur de *This Bread is Mine* ["Ce pain est à moi", non traduit], a écrit un jour que l'aspiration à la propriété était "l'une des réalités les plus fondamentales", que l'exclusivité et l'individualisation étaient motivées par un désir d'identité.

Dans ce contexte, Ata Jami a voulu mettre à l'épreuve l'influence de la propriété privée sur les comportements. Ce chercheur en marketing à la Kellogg School of Management, dans l'Illinois, s'est servi d'un grand classique de la vie en entreprise : le mug griffé de la marque NPR [la radio publique américaine].

Égoïstes. Les participants se sont vu remettre un mug au début de l'étude. On a dit à certains qu'il était à eux, sans rien préciser aux autres. Ceux qui se sentaient propriétaires de la tasse avaient une attitude plus sociable que les autres. Le chercheur a également observé que lorsqu'ils risquaient de perdre leur possession, les gens avaient un comportement plus territorial et avaient de ce fait tendance à se montrer égoïstes.

Cette dynamique pourrait être le moteur du mouvement pro-réparation, selon Ata Jami. Ses racines remontent à l'époque où les concepteurs de logiciels ont arrêté de vendre des CD à leurs clients au profit d'abonnements. "Peut-être est-ce parce qu'un logiciel n'est pas un objet tangible que les consommateurs n'ont pas compris tout de suite" qu'ils n'étaient pas propriétaires. "Mais quand ils ont fini par comprendre, quand ils ont vu des exemples tangibles d'objets qui étaient autrefois leurs et ne l'étaient plus, ils l'ont ressenti plus fortement."

Pour Walter Schweitzer, cette révélation a eu lieu au beau milieu d'une prairie. "Les agriculteurs adorent la technologie", dit cet éleveur bovin près de Geysler, dans le Montana. Mais quand son équipement est tombé en

panne et qu'il a compris que les réparations coûteraient bien plus cher que s'il s'en occupait lui-même, ça l'a rendu furieux. Et il a décidé d'agir. L'an dernier, il a milité en faveur d'une loi sur le droit à la réparation, qui n'a pas abouti, dit-il, à cause de lobbyistes de l'industrie qui ont été parachutés à Helena [capitale du Montana], pour s'y opposer. Ils ont fait valoir que la législation serait redondante, supprimerait des emplois pour les codeurs et serait encore plus néfaste pour les agriculteurs.

"Beaucoup de gens échangent leurs tracteurs neufs contre de plus vieux."

Walter Schweitzer, ÉLEVEUR DANS LE MONTANA

L'éleveur a donc fait comme nombre de ses confrères : il a acheté un tracteur vieux de vingt-cinq ans. Quand un voyant de transmission s'est allumé, il a trouvé une pièce détachée à 40 dollars et a passé deux heures dans sa grange à faire la réparation lui-même. "Beaucoup de gens échangent maintenant leurs tracteurs neufs contre de plus anciens", explique-t-il.

En Géorgie, Jim Moore a des doutes sur l'avenir du mouvement du droit à la réparation. Primo, avance-t-il, beaucoup d'Américains n'ont pas le temps de bricoler. Secundo, les entreprises sont si puissantes qu'elles se moquent bien des tentatives de ces consommateurs de rétablir leur souveraineté sur leurs biens. Bref, d'après lui, "les bricolos sont en sursis".

—Patrik Jonsson, publié le 6 février

SOURCE



THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR

Boston, États-Unis
Hebdomadaire
csmonitor.com

Cet élégant tabloïd, fondé en 1908 à Boston et lu from coast to coast, a cessé d'être imprimé quotidiennement en 2009, pour mieux concentrer ses efforts sur son site Internet. Une version papier continue toutefois de paraître hebdomadairement.

Apple place ses pions en Inde

Téléphonie. Le groupe américain vient d'ouvrir deux boutiques, l'une à New Delhi, l'autre à Bombay. Une grande première dans ce pays.



CARTOON MOVEMENT

L'ouverture des deux premiers Apple Store en Inde s'est déroulée dans une certaine effervescence. L'entreprise américaine a choisi d'ouvrir un magasin dans le "centre névralgique financier de Bombay" le 18 avril, et un autre dans la "capitale nationale, Delhi" le 20 avril, indique **Money Control**, un site spécialisé dans l'information économique. Qui ajoute qu'"on ne peut ignorer" que le revenu par habitant en Inde est "le plus bas des 26 pays qui se vantent de la présence physique du géant".

Le revenu annuel par habitant y est de 7130 dollars (6500 euros), soit moins de la moitié de celui du Brésil (15600 dollars), qui est le deuxième plus bas dans la liste des pays qui accueillent des Apple Store. "En substance, cela montre que la répartition des revenus en Inde est très asymétrique. Bien que le produit intérieur brut par habitant soit très faible, le nombre de personnes ayant un pouvoir d'achat leur permettant de s'offrir des produits Apple est très élevé", estime Pronab Sen, ancien statisticien en chef du gouvernement indien, cité par **Money Control**.

Pour les jeunes Indiens, l'iPhone d'Apple est un symbole de statut social, et beaucoup achètent généralement des anciens modèles, car ils sont moins chers. Apple exploite ce phénomène : la marque aurait expédié 6,7 millions d'iPhone dans le pays en 2022, contre 4,8 millions en 2021 et 2,2 millions en 2020. L'entreprise s'est même associée



à des banques ou à des plateformes de commerce électronique pour proposer des crédits avec de petites mensualités.

Deux facteurs aident la firme à la pomme à s'implanter dans le pays. D'abord, les utilisateurs sont de plus en plus enclins à monter en gamme lorsqu'il s'agit de téléphonie mobile. Ensuite, le gouvernement déroule le tapis rouge pour attirer les fabricants de smartphones, dans l'espoir que le pays devienne un centre mondial de fabrication. Apple a exporté pour environ 5 milliards de dollars d'iPhone à partir de l'Inde au cours de l'année fiscale écoulée, soit près de la moitié des exportations de téléphones mobiles.

L'inauguration des magasins Apple symbolise "les ambitions du conglomerat situé à Cupertino, en Californie, de faire de l'Inde un centre de fabrication et d'exportation", résume **Business Standard**. Apple est désormais une vitrine du succès du "programme d'incitation lié à la production" du gouvernement. Entre 12 et 18 % de son volume mondial d'assemblage de smartphones sera relocalisé en Inde depuis la Chine d'ici à 2026.

Désormais, le groupe veut "aligner l'ambition de l'entreprise sur celle du gouvernement, en se concentrant" sur les priorités de Narendra Modi, à savoir la fabrication, la création d'emplois et la volonté de faire de l'Inde un centre d'exportation dans le secteur de la haute technologie.

—**Courrier international**

La prochaine usine du monde ?

●●● Le Premier ministre indien, Narendra Modi, le répète à l'envi : l'Inde a tous les atouts pour devenir le nouveau centre manufacturier du monde, écrivions-nous déjà dans notre numéro du 6 avril, dans le dossier dossier *Inde : le pas de géant*. De fait, les autorités cherchent à attirer les investissements étrangers, à travers notamment une série de programmes incitatifs dans des secteurs clés comme les semi-conducteurs. Foxconn prévoit ainsi

de créer deux usines dans le sud du pays, rapportait **The Economic Times** le 9 mars. Le géant taiwanais y fabrique déjà des iPhone et y assemble des téléphones Xiaomi. Les États-Unis et l'Inde ont également signé un protocole d'accord le 10 mars afin de coordonner leur stratégie en matière de semi-conducteurs pour répondre aux difficultés rencontrées sur la chaîne d'approvisionnement et "réduire la dépendance à l'égard de la Chine", souligne de son côté **Mint**.

ENVIRONNEMENT



Des anges en danger

Dérèglement climatique. L'acidification des océans menace d'extinction les escargots marins, dont se nourrissent certains mollusques comme les "anges des mers".



—Asahi Shimbun (Tokyo)

Sur le littoral de l'île de Hokkaido, le clone, également appelé "ange des mers" [en japonais "ange de la banquise"], est encore présent cette année. Les plongeurs l'adorent et viennent d'un peu partout observer son élégante silhouette nageant en pleine eau. Malheureusement, si les conditions actuelles ne changent pas, il risque de disparaître.

À la mi-février, j'ai participé à une plongée en vue d'observer des clones à Rausu, petite ville sur la péninsule de Shiretoko, dans l'est de Hokkaido. Ce jour-là, la mer était à -1°C . Un tel froid vous pique la peau dès que vous mettez votre visage dans l'eau.

Nous avançons dans l'eau glaciale en admirant une forêt de kombu [algues comestibles produites surtout à Hokkaido] qui recouvrait le fond marin.

Son corps laissait transparaître ses organes internes, d'un rouge éclatant.

Soudain, l'instructeur, Tomoyuki Aoyagi, a pointé quelque chose du doigt. C'était un clone d'environ 2 centimètres. Son corps, translucide, laissait transparaître ses organes internes, d'un rouge éclatant. Battant délicatement des nageoires, telles des ailes d'ange, le ptéropode ["pieds ailés" en grec] dérivait dans l'eau.

Transparence. Le nom scientifique de cet animal est *Clione elegantissima*. Sur le littoral de Rausu, on peut apercevoir sa silhouette tous les ans entre janvier et mai, avec un pic en février et mars. C'est à cette période que des plongeurs affluent des quatre coins du Japon – des régions autour de Tokyo ou Kyoto aux îles plus au sud comme Kyushu ou Okinawa – et même de l'étranger pour admirer les clones.

Lors de notre excursion, nous avons aussi observé de petits escargots de mer, des *Limacina helicina*. Ces coquillages constituent un aliment précieux pour les clones. Leur diamètre est d'environ 3 à 5 millimètres, et leur coquille est transparente comme du verre.

Mais pour eux, depuis quelques années, le désastre a commencé.

Katsunori Kimoto, chercheur au Jamstec, un institut national de recherche sur les sciences et



technologies marines, a effectué des investigations dans l'océan Arctique et a mis en évidence, chez *Limacina helicina*, l'apparition de trous dans les coquilles ou leur amincissement.

L'acidification des océans est identifiée comme la cause de ces phénomènes. L'augmentation de

"Les *Limacina helicina* sont une source précieuse de nourriture pour nos harengs."

Katsunori Kimoto,
CHERCHEUR

la concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, due aux activités humaines, entraîne également l'augmentation de la quantité de CO_2 absorbée par les océans. Des réactions chimiques s'ensuivent, induisant une baisse du pH de l'eau. C'est cette acidification des océans qui cause des dommages aux coquilles de *Limacina helicina*, constituées de carbonate de calcium.

Pour Katsunori Kimoto, "quand une coquille est percée, outre le fait que des germes entrent et provoquent des infections qui peuvent tuer le coquillage, cela l'empêche aussi de s'équilibrer correctement pour nager, et il se fait alors plus facilement attraper par des prédateurs". Résultat : la proportion d'individus survivants diminue, et "si l'acidification des océans se poursuit ainsi, les *Limacina helicina* seront menacés d'extinction".

Lors d'expérimentations d'élevage en bassin, il a été vérifié qu'une eau de mer acidifiée provoquait effectivement la dissolution des coquilles, que des fissures y apparaissaient et que les mollusques finissaient par mourir.

Fragilité. La dissolution du CO_2 est favorisée dans les eaux froides. On pense que ce phénomène est l'un des facteurs principaux d'une progression plus rapide de l'acidification de l'océan Arctique. De la même façon, au Japon, les eaux froides de Hokkaido risquent de subir relativement tôt les effets néfastes de l'acidification.

Tomoyasu Yamazaki, spécialiste du mode de vie des clones, directeur du musée des

Coquillages de Rankoshi (une ville de Hokkaido), indique que "les clones sont des organismes qui ont évolué en se nourrissant exclusivement de *Limacina helicina*. Si ces escargots de mer disparaissent à cause de l'acidification des océans, les clones ne pourraient plus se nourrir et s'éteindraient."

La fragilisation des coquilles de *Limacina helicina* est signalée non seulement dans l'océan Arctique, mais aussi dans le nord du Pacifique, au large des États-Unis.

Ce problème d'acidification des océans, qui menace la survie des clones, pourrait bientôt se répéter jusque dans notre assiette. "Les *Limacina helicina* sont également une source précieuse de nourriture pour nos harengs, cabillauds et saumons par exemple", explique Katsunori Kimoto. Si ces escargots de mer venaient à disparaître, ce ne serait donc probablement pas sans conséquence sur les poissons dont nous nous nourrissons.

Par ailleurs, des études sur les produits de la mer destinés à la consommation humaine menées sur la côte ouest des États-Unis mettent en évidence que, depuis les années 2000, de grandes quantités de larves d'huîtres meurent, et que des anomalies apparaissent chez les larves de crabes. Il y a tout lieu de craindre qu'au Japon, à l'avenir, les huîtres subissent les mêmes effets dévastateurs.

—Tomoyuki Yamamoto,
publié le 15 mars

SOURCE



ASAHI SHIMBUN

Tokyo, Japon
Quotidien, 6 410 000 ex.
asahi.com

Fondé en 1879, chantre du pacifisme nippon depuis la Seconde Guerre mondiale, le "Journal du Soleil-Levant" est une véritable institution. Trois mille journalistes, répartis dans 300 bureaux nationaux et 30 à l'étranger, veillent à la récolte de l'information. Pour un intellectuel japonais, écrire dans l'*Asahi Shimbun* est une consécration. Le groupe Asahi est présent dans tous les secteurs des médias.

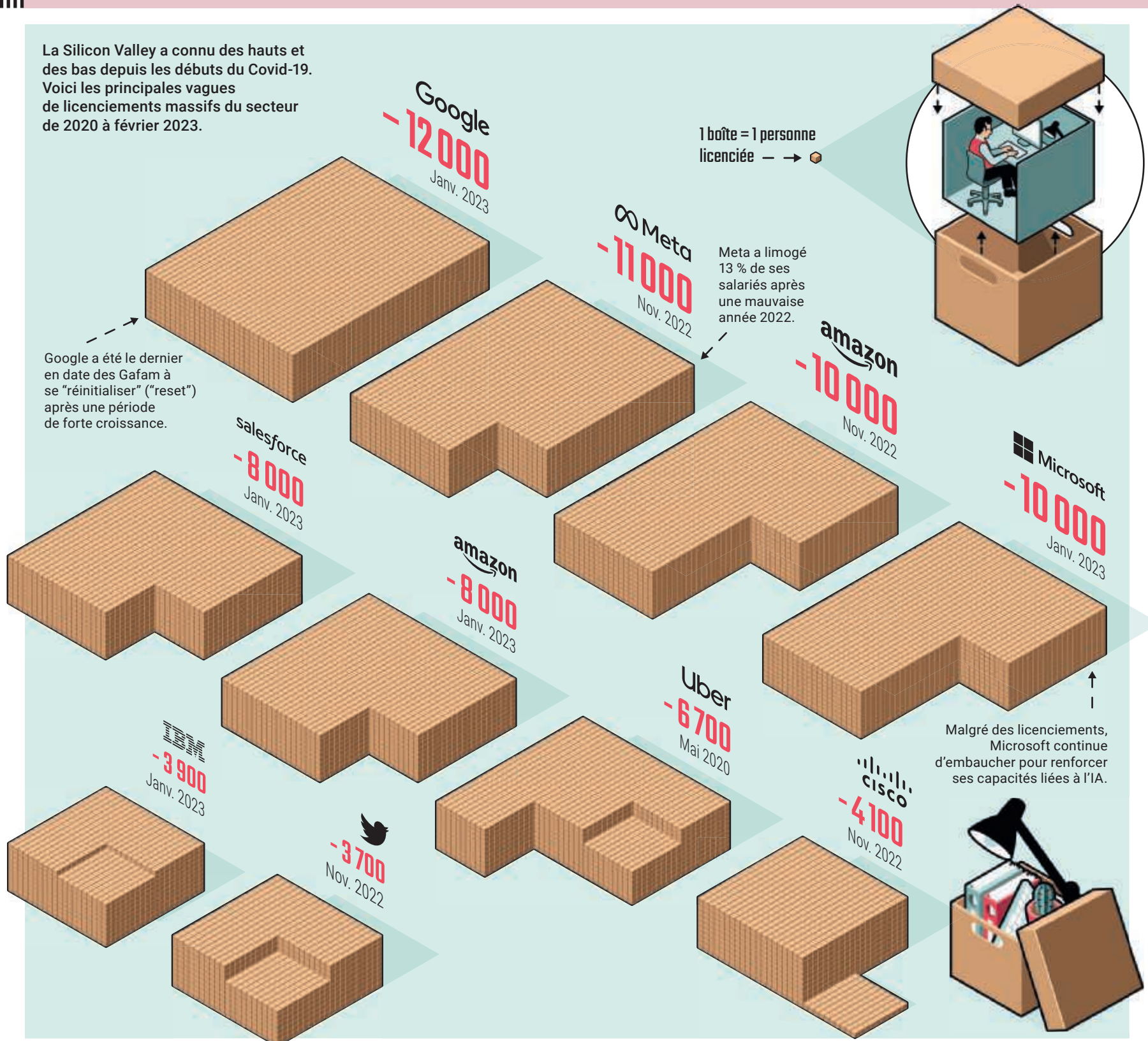


Chaque semaine, une page visuelle pour présenter l'information autrement

Dans la tech, on licencie à tour de bras

Dans les dix principaux plans de licenciement massifs aux États-Unis, Amazon apparaît deux fois.

La Silicon Valley a connu des hauts et des bas depuis les débuts du Covid-19. Voici les principales vagues de licenciements massifs du secteur de 2020 à février 2023.



Source



VISUAL CAPITALIST. Ce site canadien créé en 2011 propose des infographies sur des sujets variés. Celle-ci est extraite du top 20 des principales vagues de licenciements massifs dans les entreprises de la tech après 2020, mis en ligne le 7 février.

Depuis, d'autres suppressions d'emplois ont été annoncées, en particulier par Amazon et Meta. Elles sont recensées sur le site Layoffs.fyi sur lequel l'infographie s'appuie. Au total, 615 entreprises du secteur se seraient séparées de plus de 183 800 personnes.

360



MAGAZINE

La Roumanie passe de Dracula à Mercredi • Voyages... 46
Querelle de mélanine pour Cléopâtre • Plein écran... 47
Pedro Almodóvar • Grand entretien... 48





Le photographe

Rubén Salgado Escudero naît en 1980 à Madrid, mais passe son adolescence aux États-Unis. Il obtient un diplôme de l'École d'art et de design de Savannah, dans l'État de Géorgie,

puis travaille dans l'animation 3D à Berlin, où il vit pendant dix ans. Il commence à travailler sur "Solar Portraits" en 2013. Le projet a depuis figuré dans nombre

de publications internationales comme *National Geographic*, *Time*, *El País* ou *Der Spiegel*. Le photographe a également travaillé avec des ONG et des organes de l'ONU.

↓ Cristobal Cespedes Lorenzo (à gauche) et Francisco Manzanares Cagua transportent les noix de coco qu'ils ont récoltées. Ils traversent la rivière près de Copala, petite ville de l'État mexicain du Guerrero. Photo Rubén Salgado Escudero



L'autre lumière du soleil

De petits panneaux solaires permettent l'éclairage de zones rurales sans électricité. En Birmanie, en Inde ou en Ouganda, la nuit, cette énergie prolonge la lumière de l'astre du jour – comme le montre la série "Solar Portraits" du photographe Rubén Salgado Escudero.

Je commence par imaginer la composition, les éléments que je veux mettre en lumière, ceux vers lesquels je veux diriger le regard du public, comme une sorte de croquis mental. Et parfois, je couche ce dessin sur le papier." On retrouve souvent dans le travail de Rubén Salgado Escudero ces références picturales : il dit s'inspirer des maîtres flamands, Rembrandt au premier chef, pour créer des images où la source lumineuse interne est bien visible et identifiée. "J'avais envie d'utiliser ce vieux langage classique de la peinture et de l'associer à des outils technologiques modernes." Car ce n'est pas une chandelle qui éclaire l'ensemble mais des appareils à LED, alimentés par l'énergie solaire, via de tout petits panneaux portables.

Tout commence en Birmanie, en 2013, où le photographe se trouve pour une collaboration avec l'ONU, un travail en milieu rural. Lorsqu'il rencontre les habitants des villages, il constate les difficultés des zones qui ne sont pas raccordées au réseau électrique – où le coucher du soleil implique la suspension de toute activité. "Nous avons croisé par hasard une famille qui avait fixé un minuscule panneau solaire sur le toit de sa cabane. J'ai remarqué l'écart de qualité de vie avec les autres habitants, alors j'ai interviewé cette famille, et j'ai découvert toutes les répercussions de l'installation sur leur quotidien."

"Puis j'ai commencé à prendre ces portraits nocturnes, éclairés seulement par des ampoules à énergie solaire – d'abord parce que c'était la seule source de lumière disponible."

Dans un second temps, il se rend compte de la qualité si particulière de cette lumière électrique. Rubén Salgado

Escudero expérimente et s'équipe lui-même en luminaires photovoltaïques afin de "créer le langage visuel de ces portraits, et [se] lance dans un périple de six mois à travers le pays pour mener à bien son projet". C'est le premier volet de la série *Solar Portraits*. "Dès que je croisais des gens avec un panneau solaire, j'allais les voir, je les interrogeais sur leur vie, et je leur tirais le portrait dans leur environnement quotidien, pour raconter leur histoire."

Le photographe alimente cet ensemble au cours de nombreux autres voyages en Inde, au Mexique ou en Ouganda. "Généralement, je contacte les associations qui œuvrent pour équiper les communautés locales en panneaux solaires – en les leur donnant ou en les leur vendant grâce au microcrédit –, et je leur demande si je peux rencontrer les bénéficiaires."

Il prend le temps de connaître les personnes qui figureront sur ses portraits. Tous utilisaient déjà l'énergie solaire lorsqu'il les a rencontrés ; les photos mêlent leurs appareils à ceux du photographe. "C'est un projet artistique avant tout, mais je vois bien que ces portraits peuvent avoir une fonction pédagogique, pour sensibiliser les plus jeunes aux enjeux de l'énergie solaire." Il a fondé une association qui organise des ateliers avec des "kits solaires", où il explique le fonctionnement des appareils et comment les réparer.

— **Courrier international**



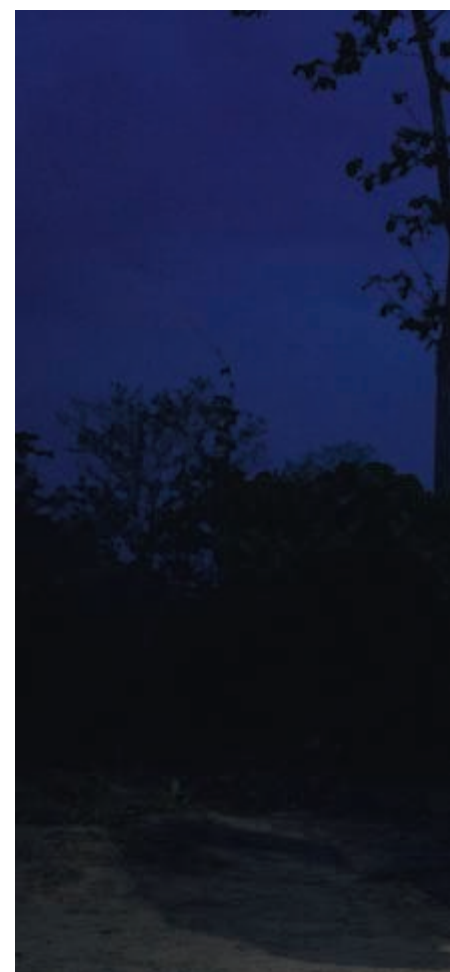
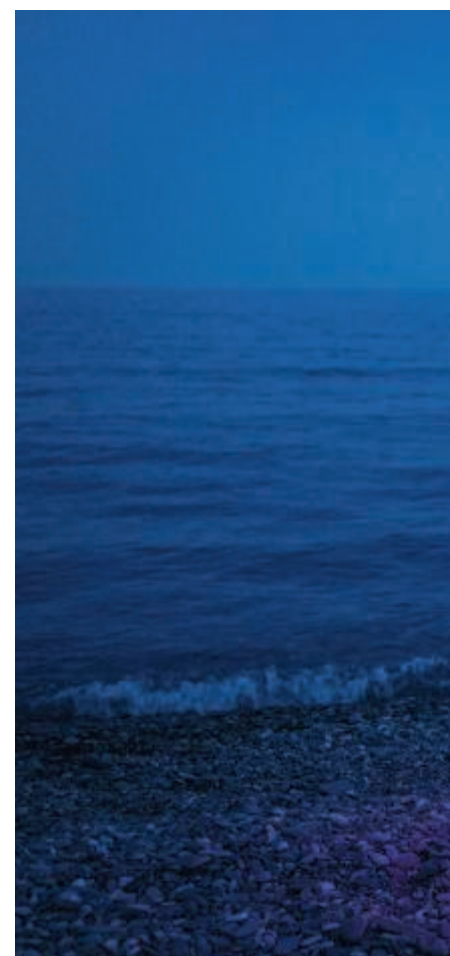
→ Après une journée à la Playa del Muerto, il est l'heure de rentrer à la maison pour Olivia Edwards Clement de Grandprey, à Almuñécar, dans le sud de l'Espagne.

Photos Rubén Salgado Escudero

↓ La collecte des briques après leur cuisson, à Saipur, en Inde.



→ En couple depuis cinquante ans, Faustina Flores Carranza et son mari, Juan Astudillo Jesus, éclairent leur maison à San Luis Acatlan, une ville mexicaine de l'État du Guerrero, grâce à l'énergie solaire.





↓ Pêcheur et père de famille, Ko Win Zaw Oo prépare son bateau la nuit – lorsque le poisson mord le plus – dans le village de Lui Pan Sone, au sein de l'État de Kayah, dans l'est de la Birmanie.



↑ Des fermiers s'adonnent au chinlon, jeu de balle birman, dans un champ du village de Pa Dan Kho.

← Cet éléphant, baptisé Ba Lei Shu, aide Too Lei pour ses opérations de bûcheronnage, dans une forêt près de Maing Hint Sal, dans la région de Bago, en Birmanie.



—The Guardian (Londres)

Ouah, c'est... c'est la *Nevermore Academy!* Les membres les plus jeunes de mon groupe de touristes poussent des exclamations ravies quand nous pénétrons dans le décor de la série télévisée, dans les studios de cinéma baptisés "Buftea", du nom de la petite ville où ils se trouvent, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de la capitale roumaine.

"Ils ne s'intéressent pas à ce que j'ai à dire d'éducatif, soupire notre guide. Tout ce qu'ils veulent, c'est voir les décors de *Mercredi*." Sous les arches de pierre de style gothique construites par la série à succès de Netflix [qui conte les aventures de la fille aînée de la *Famille Addams*], c'est une orgie de selfies.

Depuis le lancement de la série, en novembre 2022 [une deuxième saison a été annoncée], le tourisme qui y est associé connaît un succès monstre en Roumanie.

"Souvent, les gens pensent que la Roumanie n'est pas sûre. Et ils sont impressionnés de voir que c'est un pays magnifique."

Alina Baidoc,
VOYAGISTE

Une grande partie des épisodes, réalisés entre autres par Tim Burton, avec Jenna Ortega dans le rôle de *Mercredi*, l'adolescente qui donne son nom à la série, y a été tournée, mettant à profit ses nombreux manoirs gothiques, sans parler des installations de Buftea.

Expedia [une agence de voyages en ligne] a signalé que les recherches sur les hôtels de Bucarest avaient augmenté de

La Roumanie passe de Dracula à Mercredi

Patrie du célèbre vampire, le pays a accueilli en 2021 le tournage de *Mercredi*, qui met en scène la fille aînée de la famille Addams. Depuis déferle une nouvelle vague de touristes, curieux de visiter les décors gothiques de cette série à succès.

55 % au moment de la diffusion. Buftea, qui, outre *Nevermore* (une sorte de Poudlard en version emo), abrite les décors du parc d'attractions *Pilgrim World* et de la ville de Jericho, a entrepris de proposer des visites de ses studios aux familles et aux touristes individuels plutôt que comme sorties de classe, car la demande est en hausse.

Depuis que des guides des sites du tournage ont été mis en ligne, des fans font par ailleurs le pied de grue devant les bâtiments utilisés [en plus des décors créés à Buftea], espérant distinguer quelque chose à travers les vitraux.

Le Dracula de Bram Stoker venait lui aussi de Roumanie, et les châteaux qui n'ont ne serait-ce qu'un vague rapport avec le vampire de Transylvanie dominent le tourisme dans le pays depuis des décennies. Aujourd'hui, c'est une icône de fiction plus jeune et gothique, à l'attitude encore plus impitoyable, qui attire un nouveau public.

J'entame mon pèlerinage sur la piste de *Mercredi* par la visite de Buftea, où l'on voit bien que la série a un énorme écho

auprès des enfants. Devant le kiosque à musique du décor de Jericho, un petit garçon qui doit avoir dans les 6 ans se roule par terre dans l'herbe en hurlant avec un accent américain (attention, spoiler) : "Je suis le maire! On vient de me renverser!" Non loin de là, une jeune fille dessine soigneusement un croquis de la devanture du café *Weatherlane* [où se rend régulièrement *Mercredi* dans la série].

Fans venus de Chine. Le tourisme cinématographique n'a rien de nouveau, mais jamais la Roumanie n'avait connu un tel degré de ferveur télévisuelle. "Même chez nous, beaucoup ont oublié jusqu'à l'existence même de Buftea", explique Gabriel Gheorghiu, qui organise des visites des studios, lesquels servent le plus souvent au tournage de publicités et d'émissions de télé-réalité plutôt que de séries mythiques.

"Ça montre que la Roumanie n'est pas qu'un pays pauvre qui est resté longtemps sous la botte communiste. Ici [à Buftea], tout a été construit par des Roumains. J'en suis fier."

À Bucarest, je bavarde avec un vendeur de hamburgers devant le Palatul

La première saison de la série *Mercredi* a été tournée en Roumanie.

Photo Courtesy of Netflix, 2022

Monteoru, un édifice de pierre datant de 1874, à la façade ornée de deux colonnes, autrefois le siège du Syndicat des écrivains de Roumanie. Il me dit que tous les jours il voit arriver au moins trois ou quatre groupes de fans qui cherchent à jeter un œil à l'intérieur.

Les vendredis et les samedis, le Palatul Monteoru se transforme en Gradina Monteoru, une boîte de nuit où le public peut s'essayer à imiter la chorégraphie de *Mercredi*, mais sur de la techno plutôt que sur les *Cramps*.

Près de là se dresse la Casa Niculescu-Dorobantu, de style néogothique français, également utilisée pour des scènes d'intérieur. Elle est plus impressionnante que le Palatul Monteoru, avec ses griffons de pierre qui grimacent depuis le toit. D'éventuels acheteurs peuvent y être admis, mais il faut qu'ils aient les moyens – elle est mise en vente à 4,5 millions d'euros.

Le château de Cantacuzino, à environ 150 kilomètres au nord de Bucarest, qui sert à représenter l'extérieur de *Nevermore*, se montre beaucoup plus ouvert au tourisme né de *Mercredi*. Dans le parc, des panneaux détaillent les différents lieux de tournage, entourés de mannequins déguisés comme les personnages, et le château organise un concours de cosplay sur le thème de la série.

D'après ses responsables, le nombre de visiteurs a "plus que doublé" depuis la diffusion de *Mercredi*. Sur place, je vois débarquer des bus entiers d'écoliers, sous une banderole noire qui proclame : "Bienvenue sur le site du tournage de *Mercredi*." Des fans venus d'aussi loin que Taïwan et la Chine ont visité Cantacuzino, qui a d'ordinaire bien du mal à exister à l'ombre du château voisin de Bran, vanté comme le "château de Dracula".

Kurt Neuschitze, le propriétaire de Cantacuzino, assure que *Mercredi* a eu un "effet incroyablement positif en matière de publicité pour le tourisme dans toute la Roumanie". "Nous espérons bien sûr que la deuxième saison sera également tournée ici, à la *Nevermore Academy*, car cela mettrait en évidence la Roumanie et la région de Prahova sur la carte touristique de l'Europe de l'Est", ajoute-t-il.



Le château de Cantacuzino, dans la ville roumaine de Busteni. Photo Strainu/ CC 2.0 via Wikimedia Commons

plein écran. 

↙ La reine Cléopâtre dans la série du même nom produite par Netflix.
Photo Courtesy of Netflix, 2022

À Cantacuzino, je suis rejoint par Alina Baidoc, cofondatrice de l'agence de voyages Authentic Romania, qui se réjouit, elle aussi, de cet essor donné à son secteur. Elle a annoncé il y a peu la création d'un projet de visite guidée intitulé "Sur les traces de Mercredi", pour répondre à la demande de toute l'Europe et des États-Unis.

Chat et oiseau noirs. Alina Baidoc considère que tant Dracula que Mercredi offrent à son pays une occasion d'améliorer son image tout en stimulant son économie. "Souvent, les gens pensent que la Roumanie n'est pas sûre, commente-t-elle. Nous avons eu des voyageurs allemands dont des proches leur avaient dit qu'ils risquaient d'être détroussés. Et ils sont impressionnés de voir que c'est un pays magnifique."

À peu de distance se trouve la gare de Sinaia, qui sert de décor à la ville de Jericho, et dont Jenna Ortega a dit en plaisantant qu'on pourrait croire qu'elle avait été photoshopée parce qu'elle semble tout droit sortie de l'imaginaire de Tim Burton.

De retour à Bucarest, je pique une tête dans l'immense piscine Dinamo, là où Mercredi a lâché tout un banc de piranhas.

Mais c'est dans les Jardins botaniques de Bucarest que j'ai le plus l'impression d'avoir été transporté dans le monde de Mercredi. Dans la série, les scènes de la serre sont d'une beauté humide, et les lieux ne déçoivent pas. Je déambule parmi des cactus bulbeux et des végétaux enroulés autour d'escaliers en colimaçon qui partent vers les plafonds éclaboussés de soleil. À part la flore, la faune semble avoir saisi ce que mon reportage a de fantastique : un chat noir se frotte contre ma jambe avant de traquer un oiseau noir qui volette autour d'une fenêtre.

La salle de la serre où les cours d'horticulture de Mercredi ont été tournés est officiellement fermée au public, mais je m'y faufile par l'entrée du personnel. Maria Raicu, ingénieure en horticulture, m'explique que cette salle a été conçue vers 1890, et le toit est donc considéré comme trop instable pour les visites publiques. Elle ajoute que, quand il était là, Tim Burton s'est comporté en "gentleman" et qu'il était "très organisé".

En revanche, elle ne sait pas s'il reviendra en Roumanie. La deuxième saison de Mercredi est confirmée, mais selon certaines rumeurs elle pourrait être tournée ailleurs, car des entreprises roumaines auraient plumé l'équipe de la série, entre autres pour la location de caméras.

Mais même si c'est le cas, Bufta n'a pas l'intention de démonter les décors, et les fans continueront à affluer. Le noir venin que Mercredi a injecté dans l'industrie touristique roumaine n'est pas près de s'estomper.

— Jamie Fullerton,
publié le 10 avril



Querelle de mélanine pour Cléopâtre

Une partie de la presse arabe s'indigne de la représentation de la reine d'Égypte en femme noire dans un film américain.

Cléopâtre n'en est pas à sa première polémique. La reine de l'Égypte antique se retrouve régulièrement au centre de débats identitaires et historiques. Cette fois, c'est le documentaire américain *La Reine Cléopâtre*, dont la sortie est prévue le 10 mai sur Netflix, qui suscite de nombreuses réactions. Cléopâtre étant jouée par une actrice noire, beaucoup d'Égyptiens dénoncent une réécriture "afrocentriste" de l'histoire, relate **Arab News**.

Parmi les personnalités qui s'insurgent, l'ancien ministre du Tourisme et des Antiquités égyptien, Zahi Hawass, a publié une tribune sur *Arab News* assurant que "Cléopâtre n'était pas noire", contrairement à la représentation donnée dans ce documentaire. Selon lui, les origines de la reine sont évidentes : "Comme en attestent de nombreuses sources, elle descendait d'un général macédonien contemporain d'Alexandre le Grand. Sa langue maternelle était le grec, et sur les portraits et bustes d'époque, elle est clairement représentée avec la peau claire."

Aucune des statues que l'on a retrouvées de Cléopâtre, qui a régné de 51 à 30 avant J.-C., "ne laisse penser qu'elle était noire", ajoute-t-il. L'ex-ministre affirme que les récriminations des Égyptiens ne sont

pas motivées par du racisme mais "par le sentiment d'être plus ou moins dépouillés de leur identité culturelle".

Un avis partagé par Bassem Youssef, grand humoriste égyptien en exil, qui a dénoncé, toujours selon le site panarabe, une volonté du mouvement afrocentriste de réécriture de l'histoire en "s'appropriant [sa] culture et en qualifiant les Égyptiens d'aujourd'hui d'envahisseurs – malgré la couleur de leur peau".

Un avocat est même allé jusqu'à déposer plainte auprès du procureur général égyptien, rapporte de son côté le site d'information égyptien **Masrawy**. Mahmoud El-Semary exige ainsi l'interdiction de la diffusion du documentaire en Égypte et le blocage de la plateforme, et que la justice prenne des mesures pour mettre fin à la diffusion de "toute œuvre visant à déformer et à effacer l'identité égyptienne".

Alors, la dernière reine d'Égypte était-elle noire? S'il est certain qu'elle descend de la dynastie hellénistique des Ptolémée, le doute subsiste sur l'identité de sa mère, et la reine pourrait bien avoir été métisse.

Mais une telle catégorisation raciale est anachronique, affirme au Royaume-Uni **The Observer**. "Quelle que soit l'actrice choisie pour incarner Cléopâtre, cette décision est influencée par les volontés et les fantasmes politiques d'aujourd'hui", écrit le chroniqueur Kenan Malik. *La question de sa couleur de peau – et la réponse que nous y apportons – en dit bien plus long sur nous, notre monde, et la confusion qui règne autour des questions d'appartenance ethnique et d'identité que sur Cléopâtre elle-même et le monde dans lequel elle a vécu.*

— **Courrier international**

Un thriller à couper le souffle.
L'OBS

FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
LE MEILLEUR FILM ÉTRANGER

BURNING DAYS
UN FILM DE EMİN ALPER

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

Oni+ Télérama positif LOBS Courrier international Konbit Critique USC m20 PHILIP WILKINS memento

l'entretien. 

“J’ouvre la porte sur une partie de ma vie dont je n’ai jamais parlé”

—Pedro Almodóvar



—El País (Madrid)

Dans le bureau, ses histoires prennent la poussière dans de vieux dossiers bleus que Lola García, sa fidèle assistante “dans bien des domaines”, a sauvés du chaos de ses déménagements successifs. “Je n’étais pas satisfait de ma performance d’écrivain. Je trouvais mes récits puérils et prudes. Pourtant, quand je les ai relus, j’ai été agréablement surpris. Je m’y suis retrouvé. Finalement, je suis toujours le même”, affirme Pedro Almodóvar (né à Calzada de Calatrava dans la province de Ciudad Real et âgé de 73 ans) depuis sa maison de production, El Deseo, à Madrid.

Alors qu’il terminait le court-métrage *Strange Way of Life*, un western queer qu’il présentera en avant-première à Cannes, il s’est enfin décidé à la publication : *El último sueño* (“Le dernier rêve”, éditions Reservoir Books) rassemble les nouvelles qu’il a composées entre 1967 et 2023. Ses histoires se déroulent dans des patios de La Mancha, des écoles gérées par les salésiens ou des bars conviviaux de la *Movida madrileña*. Ils rendent compte de la profonde relation entre “le vécu, l’écrit et le filmé”, qui ont fonctionné comme des vases communicants pour ses œuvres.

Dans son livre *El último sueño*, sorti le 13 avril en Espagne, le cinéaste hispanique se livre comme jamais auparavant. Il y retrace sa vie et la relation entre “le vécu, l’écrit et le filmé” dans ses œuvres, explique-t-il dans cet entretien accordé à *El País*.

EL PAÍS : Vous dites que cette anthologie est “ce qui se rapproche le plus d’une autobiographie”. Que nous révèle-t-elle sur votre vie ?

PEDRO ALMODÓVAR : Étrangement, j’ai l’impression de me dévoiler plus à travers l’écriture que par le cinéma, bien que j’aie réalisé un film comme *Douleur et Gloire*, où le personnage d’Antonio [Banderas] me ressemble beaucoup. Quelque chose de mon intimité transparait dans mes récits. J’ouvre la porte sur une partie de ma vie dont je n’ai jamais parlé. J’ai le sentiment qu’il faut raconter des choses plus personnelles dans la littérature. Au cinéma, il y a plus de murs derrière lesquels on peut se cacher, et cela me donne du courage. Mon parcours ne le montre peut-être pas, mais je suis quelqu’un de pudique.

Vous êtes-vous toujours senti écrivain ?

J’ai très tôt eu l’envie d’écrire, depuis l’enfance, bien que cela ne fasse pas de moi un écrivain. Publier ce livre ne fait pas de moi un écrivain non plus. Je n’en ai pas honte et je crois qu’il vaut la peine d’être lu. Mais la grande littérature, c’est autre chose. Moi, je veux seulement que mes livres soient divertissants. En tout cas, avoir commencé à écrire dès un jeune âge m’a beaucoup aidé pour rédiger des scénarios. Cela m’a donné des outils et de l’agilité.

“Mes films sont de plus en plus austères. Je suis devenu plus sombre et mélancolique, plus incertain et craintif.”

Vos histoires ont été les embryons de futurs films comme *La Mauvaise Éducation*, *Parle avec elle* ou *Douleur et Gloire*. Ce sont un peu des prématurés dans un incubateur que vous sortez au moment opportun.

C'est exactement ça, une banque d'embryons que je conserve dans mon ordinateur. J'ai écrit *Douleur et Gloire* en trois mois seulement, car le film combinait trois histoires préexistantes : le premier désir d'un enfant de 9 ans, mes retrouvailles avec un ancien collègue acteur et une œuvre de microthéâtre, *La Adicción*, que j'avais écrite pour une actrice-réalisatrice et qui n'a jamais abouti. De toute façon, ce n'est pas une science exacte. J'ai plusieurs fois commencé des adaptations pour ensuite les abandonner parce que ça n'allait pas. En réalité, le cinéma est un genre qui supporte mal l'adaptation, même lorsqu'il s'agit de sa propre vie. Ils appartiennent à des mondes différents. Les projets qui se concrétisent sont rares.

Dans la nouvelle *Vida y muerte de Miguel*, vous décrivez la vie comme un compte à rebours vers la mort. C'est une vision très fataliste de l'existence, surtout si l'on considère que vous n'aviez que 18 ans.

C'était lié au fait d'habiter un village. Cette histoire, je l'ai tapée sur une Olivetti offerte par ma mère, dans le patio de la maison familiale, à Madrigalejo (Cáceres), un lapin dépecé suspendu à mes côtés. Elle a été inspirée par ce mal-être, associé au fait de vivre dans un lieu où je n'avais pas ma place. Si je n'étais pas parti, j'aurais fini en prison ou par me suicider. À 17 ans, j'ai annoncé mon départ pour Madrid à mes parents, ce qui a provoqué la seule grande dispute que l'on n'ait jamais eue. Comme j'étais encore mineur, mon père a menacé de m'envoyer à la Guardia civil [la gendarmerie]. Je lui ai dit de faire ce qu'il voulait, que je m'en irais quand même. La force de ma détermination a dû leur faire peur...

Pour vous, rester au village revenait à mourir ?

Mourir à tous les niveaux, oui. Que les villages me pardonnent, car je trouve l'actuel retour à la vie rurale formidable, mais grandir dans un village de l'après-guerre, c'était comme vivre au Far West. Cela ne veut pas dire que je renie La Manche ou l'Estrémadure, des régions qui apparaissent d'ailleurs beaucoup dans mes films, mais je suis aujourd'hui un citadin invétéré. Il me serait inconcevable de retourner vivre dans un village.

Entre les lignes, on perçoit le sentiment de rejet suscité par le fait d'être un enfant différent.

Lorsque je dis, dans *Douleur et Gloire*, que je ne suis pas le fils que ma mère désirait et que je regrette d'avoir été une déception, en vérité je ne pense pas à elle, mais à tout le village, à la manière dont ils regardaient un garçon gay. Sans le savoir lui-même, ce dernier comprend très bien ce qu'on lui dit. C'est très dur de vivre un tel rejet quand on est un enfant. Cela laisse une marque profonde.

Dans certaines histoires, on discerne les traces de votre éducation religieuse. Par exemple, le premier récit que vous avez écrit, qui ne figure pas dans le livre, parle d'un agneau...

Et le deuxième, de l'Immaculée Conception. (*Rires.*) Heureusement que je ne les ai pas conservés. J'en ai un peu honte à cause de la foi qu'ils dévoilent. En fait, je voulais être croyant, j'ai vraiment essayé de croire en Dieu et en la piété, mais ça n'a pas marché. Ce sont les prêtres qui ont fait de moi un athée. D'ailleurs, on voit bien ma colère et mon anticléricalisme dans des

histoires comme *La Visita*, qui a inspiré *La Mauvaise Éducation* quarante ans plus tard. C'est une vengeance contre mon école et les abus qui y ont été commis. S'il n'y a pas des millions de plaintes en Espagne, c'est parce que nous sommes très puritains et que nous avons honte de reconnaître les faits.

De toute façon, l'idée de Dieu a complètement disparu au profit du cérémonial et des rituels. Le théâtre vivant est l'aspect de la religion qui m'intéresse le plus. C'est ainsi que l'ont pratiquée ma mère et mes sœurs. Les habitantes de La Manche ne vont pas à la messe. La pratique religieuse de ma mère consistait à aller à l'ermitage avec ses amies pour honorer ses saints préférés, ce qui n'a rien à voir avec l'idée d'un Dieu qui menace de nous envoyer en enfer.

Selon vos propres mots, le texte que vous avez rédigé le jour de l'enterrement de votre mère, *El último sueño*, est le meilleur que vous ayez jamais écrit.

Peut-être étais-je un peu émotif ce jour-là... (*Rires.*) Mais, en effet, je pense sincèrement que ce sont les cinq meilleures pages que j'aie jamais écrites. Le problème, c'est que, pour parvenir à cette qualité, ma mère a dû mourir. Je n'ai plus jamais ressenti la même chose. Aujourd'hui encore, quand je les relis, je suis ému.

Depuis cet épisode, vos films se sont remplis de spectres de mères et de scènes d'hôpitaux. Le rêve de la tempête que votre mère vous a raconté avant de mourir trouve un reflet, sinon explicite, du moins symbolique dans vos films.

C'était un tournant. Depuis que j'ai réalisé *Parle avec elle*, mes œuvres sont devenues plus graves. Dans mes derniers films, j'ai renoncé à toutes mes signatures, comme les chansons ou les éléments qui allégeaient l'intrigue. Mes films sont de plus en plus austères. Je suis devenu plus sombre et mélancolique, plus incertain et craintif.

Diriez-vous que vous faites un cinéma d'orphelin ?

C'est curieux, car on pense tous savoir ce que ressent un orphelin, jusqu'à ce que ça nous arrive. Soudain, on est envahi par un sentiment de solitude immense, la sensation de n'avoir plus personne pour nous protéger. Par ailleurs, on se rend compte qu'on avance vers notre propre mort. Je suis terrifié par l'idée de la mort, c'est quelque chose que je n'intègre ou ne comprends toujours pas. C'est un grand problème, car le temps passe, sans que je mûrisse sur la question du temps qui passe. J'ai l'impression d'être encore un enfant, et je ne dis pas cela comme quelque chose de positif. Sur ce sujet, je suis terriblement immature.

Chus Lampreave pour *Dans les ténèbres*, Lluís Homar pour *Étreintes brisées*, Marisa Paredes pour *La Fleur de mon secret*... Pourquoi vos films comportent-ils autant d'écrivains ?

C'est intéressant, car dans ces trois exemples les auteurs écrivent sous un pseudonyme : Concha Torres, Harry Cane et Amanda Gris. Cela répond, je pense, à un désir de ne pas être moi-même. Vers l'an 2000, j'ai envisagé d'écrire sous un autre nom, porté par la vague illusion que je me sentirais plus libre ainsi, mais mon frère me l'a interdit. Je suis fasciné par les histoires de Boris Vian ou de Romain Gary, qui ont publié des livres sous de faux noms ; ou bien de J. D. Salinger et Elena Ferrante, qui ne nous ont pas montré leur visage et restent cachés derrière le mystère. Pour un cinéaste, par contre, l'image est essentielle.

Bio express

PEDRO ALMODÓVAR

Né en 1949 à Calzada de Calatrava, dans la province de Ciudad Real (région de La Manche), dans le centre de l'Espagne, Pedro Almodóvar est destiné à être prêtre. À 8 ans, ses parents l'envoient dans un internat catholique. Mais il découvre le cinéma et, à 17 ans, s'installe à Madrid. Figure marquante de la Movida dans les années 1970, il écrit des articles, des comic strips et des nouvelles, fonde un groupe de glam rock et réalise des films amateurs. En 1980, son premier long-métrage distribué, *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier*, lance sa carrière de cinéaste.

✎ Dessin de Mikel Casal paru dans *El Correo*, Bilbao.

Quelle importance a eu Patty Diphusa, la star de roman-photo porno que vous avez créée en 1979 et qui est devenue très populaire dans les années 1980 ? J'ai été très surpris par le succès qu'ont rencontré ces textes. C'était une pure frénésie, un témoignage du changement explosif survenu dans notre pays. J'avais écrit ces chroniques pour le magazine *Vibraciones*. Elles se sont fait connaître grâce à la revue *La Luna de Madrid*, puis ont fini par être traduites en plusieurs langues.

Les avez-vous écrites sous l'emprise de la drogue ? Parfois, oui, quand je me laissais distraire et que j'oubliais que je devais rendre un texte. Je le terminais à toute vitesse pendant que le motard était en chemin pour le récupérer. À l'époque, je prenais de la cocaïne.

On le voit dans votre style...

J'ai ensuite arrêté la cocaïne, puis le café, et enfin le thé. C'est ce qu'il me fallait à ce moment, mais je ne recommande pas les drogues pour écrire.

Est-ce que Patty Diphusa, c'est vous, comme Emma Bovary pour Flaubert ?

Non, non. Je me suis inspiré d'une actrice connue, une amie, mais elle n'est pas identifiable. Elle s'est fâchée une fois, car elle trouvait que j'avais donné trop de détails et craignait qu'on la reconnaisse, mais je pense que c'est impossible. Ces histoires sont imprégnées de l'hédonisme de l'époque, de même que mes premiers films. Si aujourd'hui je m'intéresse à la mémoire historique, mes premiers films ont sectionné la dictature, elle n'apparaît même pas comme une ombre ou un souvenir.

Bon, il y a tout de même le voisin policier et violeur dans *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier*.

C'est vrai. Je n'ai pas complètement réussi, vous avez raison, mais je niais la présence de Franco et de la dictature. Je tiens à préciser qu'il ne s'agissait pas d'un oubli, c'était une posture artistique lorsque je me suis mis à l'écriture. Je me souvenais parfaitement de la dictature : j'ai vécu pendant des années, vingt-cinq ans, sous le franquisme, ce qui n'est pas rien. L'atmosphère était suffocante. C'est en réponse à cette époque que j'ai écrit *Patty Diphusa*.

Même enfant, vous avez toujours été un grand lecteur. Quels auteurs ont marqué votre jeunesse ?

Mes sœurs achetaient par correspondance dans le catalogue [des grands magasins] Galerías Preciados. À 10 ans, j'ai commandé mes premiers livres : *Le Loup des steppes* de Hermann Hesse et *Un certain sourire* de Françoise Sagan. Plus tard, je me suis passionné pour Henry James et Virginia Woolf, que j'ai lus après être arrivé à Madrid ; Truman Capote pour *De sang-froid* et *Petit Déjeuner chez Tiffany* ; Marguerite Duras et J. M. Coetzee ; et les Latino-Américains Julio Cortázar, José Donoso et Mario Vargas Llosa, sauf ceux des vingt-cinq dernières années, que je n'ai pas lus, en partie parce qu'ils m'intéressent moins. C'est idiot, d'ailleurs, car je fais partie de ceux qui

“Je fais partie de ceux qui croient qu'il y a l'écrivain ou le cinéaste d'une part et la personne de l'autre, et qu'il ne faut jamais les mélanger.”

AVEC CANNES, UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR

C'est l'une des idoles du Festival de Cannes. Cette année, Pedro Almodóvar y présente son court-métrage en anglais *Strange Way of Life*, avec Ethan Hawke et Pedro Pascal, qui sera projeté hors compétition. Une œuvre qualifiée par le cinéaste de “western queer” en réponse au film d'Ang Lee *Le Secret de Brokeback Mountain*, sorti en 2005. L'histoire d'amour entre Almodóvar et Cannes remonte à 1999, lorsqu'il remporte le prix de la mise en scène pour *Tout sur ma mère*. En 2004, *La Mauvaise Éducation* est projetée en ouverture, une première pour un film espagnol. En 2006, il y reçoit le prix du scénario pour *Volver*. Et consécration ultime : Cannes fait du cinéaste son président du jury en 2017. Almodóvar remet alors la Palme d'or au Suédois Ruben Östlund pour son long-métrage *The Square*. Deux ans plus tard, il revient sur la Croisette avec *Douleur et Gloire*, un opus très intime qui vaut à l'un de ses acteurs fétiches, Antonio Banderas, le prix d'interprétation masculine.

croient qu'il y a l'écrivain ou le cinéaste d'une part et la personne de l'autre, et qu'il ne faut jamais les mélanger.

Et parmi la littérature plus récente ?

J'aime bien Éric Vuillard et Leila Slimani, à qui j'ai dédié un texte, *Memoria de un día vacío*, dans ce livre. J'observe également un phénomène intéressant en Espagne : de jeunes écrivaines qui rejettent la ville et commencent à mener une mauvaise vie dans un lieu solitaire, comme Sara Mesa ou Eva Baltasar. J'aimerais beaucoup adapter *Boulder*, de cette dernière. Je suis en train de réfléchir à la façon de m'y attaquer pour en faire quelque chose de cinématographique. Je n'ai pas encore trouvé, mais je suis très persévérant. C'est une écrivaine très dure et très originale.

Ensuite, il y a les auteurs qui ont inspiré vos films, comme Ruth Rendell (*En chair et en os*), Thierry Jonquet (*La piel que habito*) ou Alice Munro (*Julieta*). Vous êtes connu pour vos adaptations très libres.

Ma relation avec la littérature est marquée par une grande infidélité. Alice Munro est l'une de mes écrivaines préférées. Le défi a été d'adapter ses récits au contexte espagnol. La culture familiale canadienne n'a rien à voir avec la nôtre. Si la fille d'une Espagnole disparaissait à 18 ans, elle remuerait ciel et terre pour la retrouver. Dans les années 1990, j'ai découvert le thriller de Jonquet et je l'ai trouvé génial. J'ai essayé de l'adapter, mais toute la partie sur le sadomasochisme m'a détourné du livre. Cela me répugnait. Et s'il y a une chose à ne jamais faire, c'est écrire alors que l'on juge ses personnages. Je m'y suis remis vingt ans plus tard en remplaçant le sadomasochisme par la transgenèse. Tout à coup, ça a marché...

Qu'est-ce qui a mis fin à la collaboration avec Lucia Berlin, de qui vous deviez adapter *Manuel à l'usage des femmes de ménage* ?

J'ai abandonné ce projet avec beaucoup de douleur, alors que le scénario était déjà écrit. Quand j'ai découvert Lucia Berlin, j'ai eu l'impression de trouver mon âme sœur. J'ai envoyé son livre à Cate Blanchett, qui m'a répondu qu'elle voulait participer au projet en tant qu'actrice, productrice et réalisatrice. En janvier 2022, j'étais prêt à tourner, mais Cate n'était pas disponible avant le printemps. Bien que je me sois senti complètement libre et soutenu, je me suis trouvé dans un système de production qui n'était pas le mien. J'ai pu choisir jusqu'à la couleur de la moquette, et l'on a même offert de recréer Oakland numériquement, mais je n'étais pas convaincu. Et puis j'ai eu des problèmes de dos... Je me suis dit que c'était un niveau de production exorbitant et que ce projet allait me remplir de frustration. L'année dernière, j'aurais entrepris le projet avec inconscience et enthousiasme, mais aujourd'hui, même si c'est très difficile, je dois refuser. Je me sens coupable vis-à-vis de Cate, je m'en veux de la laisser en plan.

—Alex Vicente,
publié le 7 avril



NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE



**Courrier
international**

Hors-série Avril-mai 2023
8,90 €



GÉOPOLITIQUE LE MONDE DE DEMAIN

*Comment la guerre
en Ukraine
bouleverse les
alliances, renforce
les autocraties,
soudé l'Occident
et fait émerger
un Sud global.*



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

 **Courrier
international**



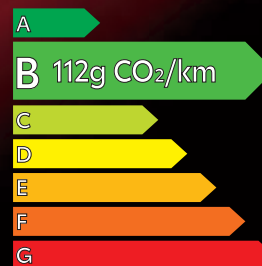
TOYOTA C-HR, LA VERSION ULTIME



GAMME SURÉQUIPÉE ULTIMATE

Gamme Toyota C-HR Hybride : consommations mixtes combinées (L/100 km) et émissions de CO₂ combinées (g/km) selon norme WLTP : de 4,9 à 5,3 et de 110 à 120.

Modèle présenté : C-HR Design Ultimate 1.8L.



Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer